

JUNKPAGE

COMME UN ROMAN



Numéro 41
JANVIER 2017
Gratuit

15 AVRIL 2017

Marathon de Bordeaux

MÉTROPOLE

DEVENEZ
VOLONTAIRE
ET VIVEZ LE MARATHON
AUTREMENT!

Inscrivez-vous sur :
www.MarathonDeBordeauxMetropole.com

BÉNÉVOLE
DE LA
MÉTROPOLE

 [MarathonBordeauxMetropole](https://www.facebook.com/MarathonBordeauxMetropole)

 [@MarathonBDX](https://twitter.com/MarathonBDX)



Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

BORDEAUX ROCK

PIERS FACCINI

GOJIRA

THE DIVINE COMEDY

CASS MCCOMBS

KATERINE

14 EXPOSITIONS

CAMILLE LAVAUD

L'HISTOIRE SE MET À TABLE

18 SCÈNES

LE MOIS DE LA DANSE

DIDIER DELAHAIS

30/30

CYRIL TESTE

CHRISTINE HASSID

CARMEN

22 NOUVELLE-AQUITAINE

ANDRÉ RAFFAY

**FESTIVAL INTERNATIONAL
DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME**

MONTS ET MERVEILLES

CHARLES FRÉGER

DIDIER DURNERIN

FRANÇOIS BOUILLON

30 LITTÉRATURE

32 CAMPUS

34 FORMES

36 VOYAGE

38 GASTRONOMIE

42 JEUNESSE

44 OÙ NOUS TROUVER

46 PORTRAIT

LE BALLET DE POCHE

JUNKPAGE N°41

Pierre et les précieuses, Camille Lavaud,

série « Le Consortium des prairies », 2016,

du lundi 16 janvier au mercredi 15 mars,

gares Bordeaux Saint-Jean et Paris Montparnasse.

« BD Factory »,

du jeudi 19 janvier au samedi 20 mai, Frac Aquitaine.

www.frac-aquitaine.net

Lire page 14

ERRATUM

Nous avons malheureusement omis le crédit photographique du visuel accompagnant l'article *Destin* consacré au danseur et chorégraphe Sohrâb Chitan. Ce travail est signé Julien Benhamou, photographe de l'Opéra de Paris.

LE BLOC-NOTES de **Bruce Bégout**

PC DE COMMANDEMENT

Les formes tyranniques de la domination possèdent une plasticité remarquable. Elles sont susceptibles de prendre n'importe quelle figure politique, économique ou sociale. Tout est possible dans ce domaine fors la soumission finale. Il faut dire que règne parmi elles un impitoyable *struggle for life*.

Si les types de gouvernement dépendent tous de différents facteurs et conditions géo-historiques, ils possèdent néanmoins le point commun d'organiser le pouvoir de manière pyramidale en respectant quelques règles psychologiques élémentaires. Il n'est plus ainsi vraiment nécessaire de nos jours de rassembler les hommes dans des institutions coercitives qui, à la moindre incartade, leur fassent sentir la force inflexible de l'État. Il suffit de les persuader de cette présence invisible par les moyens de la surveillance et du repérage, de la traçabilité électronique de leurs agissements. Les grands lieux du dressage seront bientôt désaffectés par ceux-là mêmes qui en assuraient la direction.

C'est pourquoi le pouvoir contemporain peut se passer, même sous l'état d'urgence (lui-même quasi invisible pour le commun des mortels), de démonstrations publiques de force, de la constitution coûteuse de masses obéissantes et disciplinées ; il lui suffit, comme l'a vu génialement Deleuze, de contrôler à la coule les activités sans les enfermer dans le carcan disciplinaire et rigide d'une institution répressive. Les nouvelles technologies permettent ce contrôle à distance du comportement des individus, en enregistrant leurs faits et gestes dans le but futur d'y découvrir une preuve à charge lorsque le moment sera venu. Elles détachent l'homme ordinaire des grandes institutions publiques de la domestication sociale, en parasitant parfois leurs ordres, pour mieux l'attacher sournoisement à son PC de commandement.

Ainsi laissé libre de ses choix, il ne se rend pas compte que les possibilités quasi infinies qui lui sont offertes relèvent d'une grille d'inspection préalable. Il vague dans un espace contrôlé où la transgression est déjà prise en compte et ses conséquences à court et long termes déjà calculées. Dès lors, nul besoin d'un système pesant et lourd d'organisations extérieures du travail, de la sexualité et des loisirs ; il suffit de prédéterminer par l'intériorisation discrète des normes le champ des possibilités ouvertes et de les suivre à la trace en maîtrisant leur passage à l'acte.


L'avenir de la domination dépend plus de la télécommande et des puces électroniques que de la matraque et du *flashball*. Grâce à elles, le pouvoir s'exécute sans effort apparent et ne pèse pas, comme une règle en fer, sur l'âme et le corps. C'est à partir du moment où l'homme considère le monde comme son chez-soi tranquille que son intimité disparaît en une poussière de *desiderata* sous contrôle. Alors oui, il vaut la peine de se poser la question avec Deleuze : « Ne vaut-il pas mieux répandre les soins à domicile ? »



Vidéodrome, David Cronenberg, 1983 © Universal Pictures

Prochain numéro le 31 janvier

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur **tumblr**. > journaljunkpage.tumblr.com

 **ISSUU** > issuu.com

 > [Junkpage](https://www.facebook.com/junkpage)

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.

Directeur de publication : **Vincent Filet** / Rédaction en chef : **Vincent Filet & Franck Tallon**, redac.chef@junkpage.fr 05 56 40 03 24 / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March, Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abriçon, Arnaud d'Armagnac, Didier Arnaudet, Bruce Bégout, Marc A. Bertin, Sandrine Chatelier, Henry Clemens, Guillaume Fournier, Lise Gallitir, Guillaume Guarddeath, Anna Maisonneuve, Stéphanie Pichon, Jeanne Quéheillard, Joël Raffier, Xavier Rosan, José Ruiz** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon, Serge Demidoff, Vincent Filet, Alain Lawless**, et **Franck Tallon** / Publicité : **Clément Geoffroy, Hanna Kinseher** / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126 - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

la SEMAINE du SON

OUÏE

Pour la 4^e année consécutive, le centre d'animation Saint-Pierre propose de nombreux événements dans le cadre de la semaine du son qui aura lieu du 18 janvier au 3 février. Au programme, entre autres, Silvain Gire (directeur d'arte radio) pour une soirée « documentaires radiophoniques » au cinéma Utopia; Gilles Mataray (Cie Des arts sonnants) pour des marches d'écoute; Émilie Mousset pour une pièce octophonique pour les tout-petits et Thomas Tilly pour ses créations autour du field recording.

La semaine du son, du mercredi 18 janvier au vendredi 3 février, centre d'animation Saint-Pierre.
www.acaqb.net



© Frédéric Lovino

GERMINAL

Entre ode joyeuse à la Terre et récit plus sombre, *Seeds* de la talentueuse chorégraphe Carolyn Carlson appelle à la prise de conscience pour les futures générations. Accompagné d'Elyx (personnage animé) en ange dénonciateur, d'un couple de danseurs japonais qui commence à réaliser le danger et d'un troisième danseur qui nous questionne, chacun est invité à imaginer la planète de demain. *Seeds* comme graines, petites graines, de naissance et de renaissance. Dans le cadre de Pouce!, festival de danse pour le jeune public, du 1^{er} au 15 février, initié par le Cuvier CDC d'Aquitaine.

Seeds, Carolyn Carlson Company, vendredi 3 février, 19 h 30, espace culturel Treulon, Bruges.
www.espacetreulon.fr



D.R.

FÉLIN

Objet avant même sa sortie en salle d'une controverse médiatique dénonçant un sujet racoleur encore vif dans les mémoires, *La Panthère noire* (*The Black Panther*) de Ian Merrick fut rapidement interdit de distribution et ne put bénéficier que d'une exploitation confidentielle en VHS. Après 40 ans de purgatoire, il est urgent de (re)découvrir ce film maudit, indispensable pierre de touche entre *The Offence* de Sidney Lumet et *L'Étrangleur de Rillington Place* de Richard Fleischer. À savoir un chef-d'œuvre du film noir britannique.

Lune noire #15 : La Panthère noire, dimanche 29 janvier, 20 h 45, Utopia.
www.lunenoire.org



© Alban Denuit

HOMMAGE

Le musée Marzelles de Marmande présente « Un certain goût des normes » d'Alban Denuit. La scénographie a été confiée à Vincent Lemaire et Guillaume Duffner, amis et camarades d'études du jeune artiste à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Une quinzaine d'œuvre aux techniques variées sont présentées sur deux niveaux. Docteur en Arts plastiques et Sciences de l'art de l'Université Bordeaux Maigne, titulaire du DNSAP avec les « félicitations » du jury en 2009, Alban Denuit a brutalement disparu le 13 novembre 2015 au Bataclan à Paris.

« Un certain goût des normes », Alban Denuit, du vendredi 6 janvier au samedi 4 mars, Musée Marzelles, Marmande (47200).
www.mairie-marmande.fr



© Eddy Weating

FRISSONS

Une maison hantée à l'abandon. Dehors, l'épaisse forêt noire menaçante et, bien sûr, une tempête qui fait rage. Deux sœurs séparées, un triangle amoureux. Très vite, les choses dérapent. Après *Lebensraum* il y a deux ans, voici *Horror*. Inspiré par les maîtres du genre, Jakop Ahlbom réunit tous les ingrédients du fantastique et de l'épouvante pour créer une épopée ourlée d'horreur et d'humour noir. Sauf que la performance se passe en direct, sur scène, et non à l'écran. Scènes muettes, suspense, décors léchés, effets spéciaux ultra-maîtrisés, rebonds chorégraphiés... Les miquettes!

Horror, Jakop Ahlbom Company, du mardi 24 au mercredi 25 janvier, 20 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles.
www.carrecolonnes.fr



© Les Dinettes Chinoises

POP UP

Du 11 janvier jusqu'au 1^{er} février, le Café Éphémère s'installe rue Mably. À la fois salon de thé, espace de travail partagé et d'ateliers, ce concept convie certains noms du cru (Bureau Baroque, L'Alchimiste, La Diplomate, Maison Zürcher, Dinettes Chinoises, Loy Kapel). Côté animation, plusieurs fois par semaine, atelier tricot avec Peace & Wool, atelier macramé avec la créatrice Amandine Béguin de Maison Léone ou encore couture avec Alice Dualé, la créatrice de BelleBêtise. Enfin, Cécile Perrinet Lhermitte exposera ses photos tout au long de ces 3 semaines.

Le Café Éphémère, du mercredi 11 janvier au mercredi 1^{er} février.

f/LECAFEEPEMERE



© Princess Nokia © Chad Moore

TRIBAL

L'inestimable festival bourgeois Vie Sauvage présente sa désormais traditionnelle collection d'hiver du 3 au 4 février. Premier temps, une *boat party* à l'I.Boat (évidemment!) avec Princess Nokia, Da Chick et une sélection musicale suave signée par Coconut Music Festival et La Sottise. Deuxième temps, dans la cave moite du Void pour une discothèque d'obédience « tropicale » avec Amaury Ranger (François and the Atlas Mountains) sous alias Amzo, Octave & Lucien (Happe:n), Tristao (L'Orangeade) et Landsvala. Il y aura aussi de l'amour et du vin.

Vie Sauvage, collection d'hiver, vendredi 3 février, 19 h, I.Boat, samedi 4 février, 23 h, Void.
www.festivalviesauvage.fr



© Agullo Éditions

EX-LIBRIS

La jeune maison d'édition bordelaise Agullo, dénicheuse de plumes aux quatre coins du monde, fête son premier anniversaire à la librairie de la Comédie, le 26 janvier. Pour sa fondatrice, Nadège Agullo, « nos livres s'inscrivent dans un monde où la curiosité et l'appétence de l'autre sont les meilleurs remèdes contre la peur et l'ignorance ; où un grain de fantaisie, un point de vue décalé et une dose d'humour sont les ingrédients nécessaires à une bonne lecture ».

Rencontre avec la maison d'édition Agullo, jeudi 26 janvier, 19 h 30, Librairie de la Comédie.

LE ROCHER DE PALMER

LE ROCHER
DE PALMER
VOUS SOUHAITE
UNE TRÈS
BELLE ANNÉE
2017!



FAADA FREDDY,
RIVAL SONS,
CHARLES X,
ACID ARAB,
VITALIC,
GEORGIO,
LA GRANDE SOPHIE,
MANU KATCHÉ,
PATRICE...

PENSEZ AUX
CHÈQUES CADEAUX
ET AU PASS ROCHER*!

*4 CONCERTS POUR 30€

WWW.LEROCHERDEPALMER.FR
#ROCHERDEPALMER

musiques de nuit

Cenon
association des cultures

PHOTO : CAELI FAVRE/DJR

KRAKATOA

JAN - FÉV 2017

SAM 14 & DIM 15.01 TRANSROCK ET LE SAM FOOTBALL
PRÉSENTENT, AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE MÉRIGNAC :

**SAMDISCK #2 : SALON ANNUEL
MÉRIGNACAIS DU DISQUE DE COLLECTION**

SAM 21.01 - 19H
JAMES LEG
+ BLACKBIRD HILL + HENRI CARAGUEL
+ DJS + EXPO

MER 25.01 TRANSROCK & LE PIN GALANT PRÉSENTENT :
PHILIPPE KATERINE
AU PIN GALANT

SAM 28.01
UN AIR, DEUX FAMILLES
COMPLET

MER 01.02 - 14H
THEMATIK : L'AUTOPRODUCTION 1/2
CRÉATION, ENREGISTREMENT, FABRICATION
GRATUIT SUR INSCRIPTION

MER 08.02 
FESTIVAL LES NUITS DE L'ALLIGATOR :
LUKE WINSLOW-KING
+ THEO LAWRENCE & THE HEARTS
+ KING BISCUIT

SAM 11.02 - 15H15 
NINO & LES RÊVES VOLÉS
SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC & TOUT PUBLIC (DÈS 4 ANS)

MER 15.02 - 14H
THEMATIK : L'AUTOPRODUCTION 2/2
DROITS, DISTRIBUTION, PROMOTION
GRATUIT SUR INSCRIPTION

JEU 16.02
TALISCO + I ME MINE

À VENIR EN MARS

SAM 04.03 MA PROD ET TRANSROCK PRÉSENTENT :
TAIRO

MAR 14.03 
RUSSIAN CIRCLES + CLOAKROOM

VEN 17.03 TRANSROCK PRÉSENTE, DANS LE CADRE DE FAIR : LE TOUR
FAIR : LE TOUR
NAIVE NEW BEATERS + KILLASON



TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC
MÉRIGNAC / WWW.KRAKATOA.ORG

Illustration : Ludvine Martin



D. R.



D. R.

ACÉTATE

Du 14 au 15 janvier, l'association Transrock et le Sport Athlétique Mérignacais Football présentent, avec le soutien de la Ville de Mérignac, SAMDISCK #2, le Salon Annuel Mérignacais du Disque de Collection au Krakatoa ! Vinyles, CD, livres, BD, revues musicales... l'occasion de dénicher quelques pépites dans une bourse aux disques des années 50 à nos jours ! Les bénéfices seront reversés à la section football du SA Mérignac. Une bonne action pour de nouveaux crampons.

SAMDISCK #2, samedi 14 janvier de 14 h à 19 h, dimanche 15 janvier, de 10 h à 18 h, Le Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org



© Elsa Gribinski

MÉMOIRE

Roboratif banquet littéraire, *Je me souviens de ce qui m'a nourri(e) - Ce lieu dit nous I*, est le premier volet d'un travail d'Elsa Gribinski sur le lieu commun appelé à prendre différentes formes. L'ensemble de cette première proposition mise en œuvre à la Manufacture Atlantique associe étroitement médiation et création sur les territoires de Bègles et de Bordeaux : ateliers de production de langue et de pratique théâtrale avec des collégiens béglais de langue maternelle étrangère, création texte et création scène par trois artistes.

Je me souviens de ce qui m'a nourri(e) - Ce lieu dit nous I, dimanche 29 janvier, 13 h, Manufacture Atlantique. www.manufactureatlantique.net

TRIPALIUM

Quatre jours après le décès de son fils, Alexandre est licencié. Le motif : baisse de motivation pendant la maladie de son enfant. Autour de lui, les collègues, les RH, les dirigeants de l'entreprise ; chacun réagit à l'enchaînement des événements selon son empathie ou ses intérêts. Le drame est entrecoupé de scènes burlesques sur le thème de l'entreprise. Adaptation d'un fait réel, *Les Nouveaux Barbares* traite d'un monde où les indicateurs économiques ont supplanté la dignité humaine et signe l'installation d'Une Compagnie au Théâtre en Miettes jusqu'au 19 mai.

Les Nouveaux Barbares, écriture & mise en scène de **Frédéric El-Kaïm**, du jeudi 12 au dimanche 22 janvier, 20 h 30, sauf le dimanche à 15 h, relâche du lundi au mercredi, Théâtre en Miettes, Bègles. unecompanie.mapado.com



© Opéra Pagai

FIGURINES

La 17^e édition du festival de marionnettes et de formes animées Méli-Mélo se déroulera du 30 janvier au 8 février. À l'initiative des villes de Canéjan et Cestas, le festival se déploie aujourd'hui à Martignas et sur la communauté de communes de Montesquieu. Au total, 9 communes, 16 spectacles et 42 représentations ! Cette année, au menu : des compagnies d'Aquitaine, de Belgique et d'Italie, des ateliers, des déambulations, des expositions, des projections, ainsi que deux créations *Bout à bout* de la compagnie Le Clan des Songes et *Natanaël* d'Opéra Pagai.

Méli-Mélo, du lundi 30 janvier au mercredi 8 février. www.signoret-canejan.fr



Marine, Xavier Veilhan, 2011.

ENSEMBLE

Après « Baccarat », « Graffiti Art » et « Creative Memory », l'Institut culturel Bernard Magrez présente « La Collection », une exposition d'une centaine des plus belles pièces issues d'un fonds permanent de quelque 400 œuvres, où les créations d'artistes émergents côtoient celles de grands noms de l'art moderne et contemporain comme Bernard Buffet, Mircea Cantor, Johan Creten, Wim Delvoye, Claude Lévêque, Steve McCurry, Jean-Michel Othoniel, Joana Vasconcelos, Xavier Veilhan, Yan Pei Ming... Entre choix éclectiques et concepts pluriels, une recherche de l'émotion singulière.

« La Collection », jusqu'au mardi 14 février, Institut culturel Bernard Magrez. www.institut-bernard-magrez.com



D. R.

FUTUR

Dans le cadre de son Projet Numérique de Territoire, la ville de Bassens propose une nouvelle édition de « Faites numérique », du 24 au 28 janvier. Cette semaine, à destination de tous les publics, propose la découverte de différentes pratiques numériques via des expositions, des ateliers, des rencontres et des visites. Musique, handicap, robotique, rétro gaming, connexion, mais pas que comme l'exposition « Pause » à la médiathèque, véritable voyage sensoriel. En amont de l'événement, Côté Sciences anime des ateliers robotiques les mercredis 4, 11 et 18 janvier.

« Faites numérique », du mardi 24 au samedi 28 janvier, Bassens. www.ville-bassens.fr



© Jephhan de Villiers

BELGIUM

Après avoir été exposée dans le monde entier, l'œuvre de Jephhan de Villiers est exposée pour la première fois dans un musée de Gironde. Ses sculptures sont présentes dans des lieux publics, des musées, ainsi que dans des collections privées. Son travail a fait l'objet d'un grand nombre de catalogues et de publications. Enfin, des « Fragments de mémoire » ont été déposés aux quatre coins du monde : à Shanghai, aux sources du Gange, en Chine, Amazonie, Grèce, Sénégal, etc. Après avoir vécu en Angleterre et en Belgique, Jephhan de Villiers travaille aujourd'hui à Mirambeau, en Charente-Maritime.

« Au travers du temps, les nomades du silence », **Jephhan de Villiers**, du jeudi 12 janvier au dimanche 12 mars, Musée de Sonnevilliers, Gradignan. www.ville-gradignan.fr



© Georg Schreber

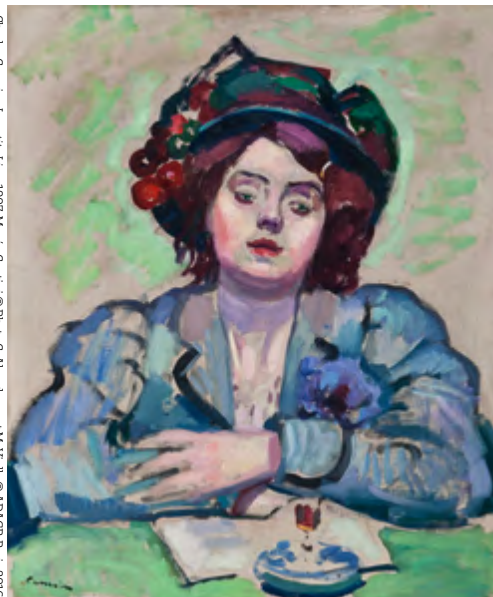
ZUSAMMEN

Entrelacs :: Geflecht est un projet européen proposant, comme annoncé par son titre bilingue, un concert de musique contemporaine franco-allemande emmené par deux ensembles de renommée internationale : Proxima Centauri et l'Ensemble E-Mex. Après Cologne et Berlin, c'est à la France d'accueillir le concert ; d'abord sur le plateau des Quatre Saisons, et, ensuite au Goethe Institut de Paris. Au programme, des œuvres écrites spécifiquement pour eux par Michael Obst, Torsten Herrmann, Karola Obermüller, Henry Foures, Raphaël Cendo et Clara Maida.

Entrelacs :: Geflecht, mardi 31 janvier, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com



Charles Camoin, La petite Lina, 1907, Musée Carnot © Photo C. Almadorar et M. Valle © ADAGP Paris 2016

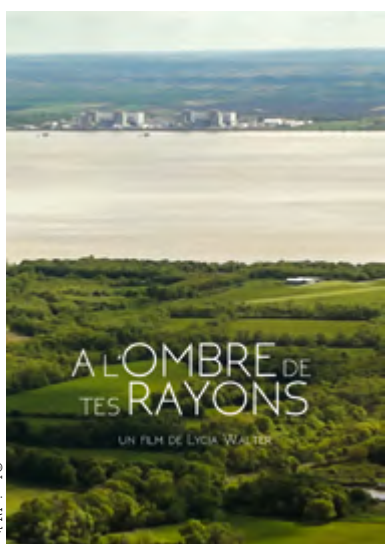


D. D.

TO LIKE

Lire chaque mois *JUNKPAGE*, c'est normal. Consulter à loisir la page Facebook de *JUNKPAGE*, c'est encore mieux. Au quotidien, la nuit, le jour, l'assurance de retrouver les coups de cœur de la rédaction, les actualités culturelles de dernière minute, les bons plans (Où boire un jéroboam de Jägermeister à l'œil ? Où s'habiller comme Jacques Chaban-Delmas ?), des jeux concours aux lots extrêmement convoités (à l'image du sac en toile qui affole les consciences)... Bref, un océan de bonheur dans un monde âpre et violent. Alors, qu'attendez-vous pour nous « liker » ?

f/Junkpage



© Lycia Walter

ATOME

Réalisé dans le cadre du Master Réalisation Documentaire de l'Université Bordeaux Montaigne, *À l'ombre de tes rayons*, de Lycia Walter, fait l'objet d'une projection, suivie d'un débat, le 9 janvier au cinéma Utopia. Cheminement subjectif à travers les paysages du Médoc, sa beauté nue et ses habitants, mais aussi réflexion sur la présence indicible de la centrale nucléaire de Blaye, située à 6 kilomètres des côtes médocaines. La peur du risque est-elle taboue ? Est-ce subit, acquis, ignoré ? Comment accéder aux informations ? D'où émanent-elles ? Séance gratuite.

Le visage du nucléaire en Médoc, lundi 9 janvier, 19 h 30, Utopia. www.cinemas-utopia.org

ZINC

Du 17 mars au 21 juin, l'exposition « Bistrot ! De Baudelaire à Picasso », forte d'une centaine d'œuvres, a pour ambition de mettre en lumière le rôle essentiel des cafés et des bistrotis, lieux d'active convivialité, dans la création et la société, de la fin du XVIII^e siècle à aujourd'hui. Une exploration des situations que le café met en jeu, du buveur solitaire à la scène de séduction, du retrait mélancolique à l'affirmation identitaire, de l'exclusivité masculine à la revendication féminine, questionnant aussi ce que les artistes ont cherché à dire d'eux-mêmes et de leur temps.

« **Bistrot ! De Baudelaire à Picasso** », du 17 mars au 21 juin, La Cité du Vin à Bordeaux. www.laciteduvin.com



Maloch/Monodyth, gagnant 2016, D. R.

IDOLES

Pour sa 5^e édition, le Tremplin des 2 Rives, ex-tremplin musical inter-quartiers de Bordeaux, s'ouvre aux communes métropolitaines de la rive droite. Du 7 janvier au 28 janvier, huit soirées de sélection se tiendront dans huit zones à Bordeaux et Cenon. La finale aura lieu à la Rock School Barbey le 4 février. Ce concours est destiné à valoriser les talents locaux de tous âges et de tous horizons musicaux, leur fournir des outils pour développer leur parcours musical ainsi qu'une première audience dans le cadre d'un événement fédérateur.

Tremplin des 2 rives, du 7 au 28 janvier. www.bordeaux.fr

NOUVEAU LIEU À PESSAC
EXPOSITIONS & CONCERTS

19 - 24
JANV - MARS

Exposition | Accès libre
INSTANTS DE FEMME
Lucile Callegari, Phil Meyer, Mikki

JANVIER

SAM	HIGH SQUARE COUNTY Folk - Bordeaux	6€
07	WALLACE Chanson - Montpellier	
<hr/>		
MAR	THEA Folk Song - Bordeaux	6€
17	THE MASTERSONS Rock Folk Indie - USA	
<hr/>		
JEU	Vernissage Exposition Accès libre	
19	INSTANTS DE FEMME	
<hr/>		
MER	SADY HEY Soul Pop - Bordeaux	6€
25	SAX GORDON Rythm'n Blues Explosion - USA	

FÉVRIER

VEN	Soirée Jazz Club @Sortie 13	8€
03	AKODA TRIO + GUESTS Jazz - Bordeaux	
<hr/>		
JEU	THE BLIND SUNS Dream Pop - Angers	6€
09		
<hr/>		
SAM	Heavy Blues & Psychedelic Night !	8€
25	MAIDVALE Suède	
	DÄTCHA MANDALA Bordeaux	

MARS

VEN	Soirée Jazz Club @Sortie 13	8€
03	JAQUES BALLUE Jazz - Bordeaux	
<hr/>		
VEN	DONE Rock Noise - Bordeaux	6€
17		
<hr/>		
VEN	MOONLANDER Trip Hop - Landes	6€
24	POUMON Trip Hop - Bordeaux	

OUVERTURE DES PORTES - 20H00 | DÉBUT DES CONCERTS - 20H30

www.sortie-13.com | [Facebook.com/sortie13](https://www.facebook.com/sortie13)

RUE WALTER SCOTT - 33600 PESSAC ALOUETTE

🚊 Tram B & 🚌 Bus 4/36 44 arrêt France Alouette // **PARKING GRATUIT**

BAR ET RESTAURATION LES SOIRS D'ÉVÉNEMENTS



D.R.

Treizième édition pour le festival Bordeaux Rock. Une invitation à vivre de manière condensée cette expérience qui rend la capitale régionale impossible à dépunaiser de la carte du rock.

NEIGE ÉLECTRIQUE

Le festival Bordeaux Rock prend ses quartiers dans une série de petits lieux choisis, typiquement ces adresses où se goûte le *way of life* du Burdigala rock. Sur le programme figurent quelques lieux culturels plus policés, tels que la bibliothèque Mériadeck ou le cinéma Utopia – façon de rappeler que le rock est aujourd'hui ce que l'on appelle une pratique culturelle. On peut aller à Bordeaux Rock comme on se rend à l'opéra ou comme on va voir l'exposition du moment au CAPC.

On compte même une agence bancaire au nombre des lieux de diffusion (Crédit Mutuel Saint-Genès) : il n'aura échappé à personne que boucler les budgets, ici comme ailleurs, reste le nerf de la guerre. L'élément de surprise, ce serait plutôt de constater que le circuit n'inclut pas des salles a priori naturelles sur l'agglomération pour accueillir des concerts de rock : Rock School Barbey ou Bootleg, pour ne rester que dans Bordeaux intra-muros ; à l'exception notable de la grosse soirée flottante du samedi à l'I.Boat. Moments forts : la traditionnelle tournée des grands ducs Rock En Ville. L'occasion, au moins une fois par an, de se frotter à ce qui reste du Bordeaux agité aux airs interlopes : la Taupinière, le Wunderbar, le Quartier Libre, le bar-tabac Saint-Michel, la Cueva, le Void, la Tencha et El Chicho (« les lieux rock du quartier Saint-Michel », dixit les programmeurs).

Le festival persiste et signe dans sa volonté de zoomer sur les groupes indépendants émergents, donnant à découvrir ou à revoir des gloires locales, souvent déjà célébrées dans nos pages : Fléau, Videodrome, Monsieur Crane...

Parmi les invités spéciaux de ce long week-end, il convient de citer Eagulls, formation *dream pop* venue de Leeds, révélation du post-punk anglais aux échos new-new wave baignés de brume tellement britannique, ainsi que Rendez-Vous, Parisiens auteurs d'une pugnace cold wave *made in France*. Le live électro-orientalisant de Debruit devrait rappeler cette fonction désormais établie des musiques populaires : la fabrication de la culture du présent grâce à l'hybridation des racines du passé. Rare moment du festival à apprécier assis plutôt que dansant sur ses deux jambes : la projection en avant-première de *Gimme Danger*, documentaire consacré aux Stooges, réalisé par Jim Jarmusch ; légitime cerise sur le gâteau de la part de l'association qui nous propose aussi le festival Musicalécran chaque printemps. L'ambition affirmée de Bordeaux Rock est de « lancer l'année rock et musicale à Bordeaux ». Le festival hivernal demeure en tout cas, et sans conteste, la meilleure occasion de l'année d'accrocher des badges à son bonnet.

Guillaume Gwarddeath

Bordeaux Rock#13,
du mercredi 25 au samedi 28 janvier.
www.bordeauxrock.com



© Olivier Metzger

Désormais habitué du Rocher de Palmer, Piers Faccini revient avec un nouvel album sous le bras, arborant plus que jamais l'allure d'un troubadour hors du temps.

EN SON RÊVE

C'est toujours autour de grilles bluesy que tourne la musique de Piers Faccini. Et on sait l'homme constamment animé d'humeurs nomades. Avec *I Dreamed an Island*, son sixième album, l'Anglo-Italien renforce sa présence sur le terrain du commentaire politique. Qu'il se mêle des élections nord-américaines, des murs (de celui de Calais au projet de Trump entre le Mexique et les États-Unis), de la guerre en Syrie, ou de la question des populations qui fuient leur pays devenu invivable (on dit « migrants » aussi), Faccini met les pieds dans le plat avec poésie mais sans concession.

Et, sur cette île certainement méditerranéenne dont il rêve et qui a inspiré le titre de son nouvel album, il entend cent langues qui conversent et cent musiques qui s'accordent. Le me(ti)ssage humaniste est aussi celui de l'espoir, non pas l'espoir béat, mais celui qui sait lire l'histoire et y trouver sa raison d'être.

Les instruments et les langues choisis pour ce voyage vont du *guembri* (instrument à cordes) à la viole d'amour ou au *ribab* (variante de l'oud), et de l'anglais au salentino, (dialecte du sud des Pouilles) en passant par le français. La musique et la poésie pour pacifier, avec comme des madrigaux pour des temps féroces, les couplets de Piers Faccini nous invitent à un voyage aux confins apaisés de notre humanité.

José Ruiz

Piers Faccini + Yelli Yelli,
mercredi 25 janvier, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
lerocherdepalmer.fr

JUST PICK FIVE

« Je pense que son monde avait disparu bien avant qu'il n'y entre. Mais il a su entretenir l'illusion avec une grâce merveilleuse. » C'est la sortie que Wes Anderson réserve à M. Gustave (Ralph Fiennes) dans *The Grand Budapest Hotel*. C'est aussi applicable à Martial Solis, disquaire indépendant chez Total Heaven. Il est une persistance rétinienne de la façon de ressentir la musique dans les années 1970. Le boulot a changé, les supermarchés culturels se sont multipliés, mais lui crée une bulle où la passion l'emporte sur n'importe quel élitisme ou toute considération blasée. Martial nous rappelle que la musique est viscérale, entretenant encore et encore en nous la flamme qu'on a pu avoir quand on a (réellement) écouté le premier disque de notre vie.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Martial, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.

Prince, 1999

(Warner Bros, 1982)



J'ai découvert Prince en 1984 avec *Purple Rain*. Je n'avais pas eu le choc de David Bowie dans les années 1970. J'étais juste fan de Michael Jackson, mais c'était

normal à l'époque. Et puis dans le clip de *When Doves Cry*, je vois ce mec sortir de sa baignoire avec les colombes, tout ça. Ce morceau qui démarre par un solo de guitare complètement fou. Des claviers qui sonnent comme des violons. Mais qu'est-ce que c'est que ça ? J'ai adoré *Purple Rain* mais c'est 1999 qui m'a assommé. C'était à la fois vachement pop, avec des sonorités synthétiques, et à la fois hyper rock avec des guitares. C'était nouveau, c'était beau, c'était dansant. Et ça savait aussi être profond. Ça m'a touché au-delà de toute raison.

Dinosaur Jr., You're Living All Over Me

(SST Records, 1987)



Ce n'est pas très longtemps après. L'album *Bug* sort en 1988 et je prends une grosse claque. Or, avec le recul, je choisirais *You're Living All Over Me*. Il y

avait des tubes invraisemblables. Ça sonne comme du hard rock avec les guitares à burnes et les longs solos, mais avec une vraie approche mélodique. Ce n'était pas normal : j'adorais une musique que sur le papier je détestais, car je n'ai jamais écouté de metal. Peut-être que je me suis identifié à J Mascis. Une voix hyper touchante. On se dit souvent que pour être un grand chanteur, il faut avoir du coffre, chanter juste. Selon moi, bien chanter c'est surtout savoir parler à la personne qui écoute.

Jonathan Richman and the Modern Lovers, Rockin' and Romance

(Twin/Tone, 1985)



Je viens d'arriver à Bordeaux, j'ai 19 ans et j'échange des mixtapes avec mon correspondant allemand Olaf. C'est principalement comme ça qu'on découvrait la musique en 1989. Il me faisait découvrir des trucs fous comme Vic Godard.

Et quand je lui ai dit que je connaissais mal les Modern Lovers, il m'a envoyé trois cassettes d'un coup et ça a été la révélation. Il y a toujours eu un malentendu, les gens ont souvent pensé que Jonathan Richman était naïf. Je pense que c'est un côté très premier degré. Il n'y a jamais aucun cynisme. C'est un gars qui ne rentre pas dans le moule, il n'aurait jamais pu avoir un job normal.

Ween, GodWeenSatan

(Twin/Tone, 1990)



Chocolate and Cheese reste l'album indispensable, mais j'ai découvert Ween avec ce premier album, un truc très braillard où les mecs changent de style à

chaque chanson. Il y avait plein d'humour, un côté irrévérencieux. Passé le milieu du disque, arrive *Let Me Lick Your Pussy*, l'adaptation d'un titre que Prince avait filé à l'un de ses groupes, Shockadelica. Entre l'époque Prince et le moment où je découvre Dinosaur Jr., je suis arrivé à Bordeaux. Je m'étais fait un réseau de potes avec lesquels ce n'était plus possible d'écouter Prince. Ça ne rigolait pas. Alors, quand on me fait découvrir ce morceau, ça a été un déclic : « Hey mais j'adore cette musique, pourquoi j'ai arrêté de l'écouter ? » J'avais le sentiment d'être devenu prétentieux et snob. Il n'y a rien de plus triste que les gens qui n'écoutent qu'un style de musique. Il faut savoir rester curieux et se tenir prêt à être touché par des trucs inattendus.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.

Bitori, Legend of Funaná (The Forbidden Music of the Cape Verde Islands)

(Analog Africa, 2016)



Un disque de 1997 récemment réédité. Un gars du Cap-Vert qui fait du *funaná*, une musique hyper dynamique, très colorée. Ce mec, Victor Tavares,

jouait beaucoup dans la rue et, quand il est entré en studio pour la première fois, il avait 67 ans. L'album a été enregistré en un après-midi. La pochette est folle, on dirait une boîte de sardines.

AVEC LE SOUTIEN DU CRÉDIT MUTUEL DU SUD-OUEST

BORDEAUX ROCK

ÉDITION # 1 3

25 - 28 JANVIER 2017

EAGULLS
DÉBRUIT
RENDEZ-VOUS
DJ MARCELLE
MICHEL CLOUP DUO
GIMME DANGER
(THE STOOGES MOVIE BY JIM JARMUSCH)

ET PLUS DE 25 GROUPES DE LA SCÈNE LOCALE

IBOAT • VOID
WUNDERBAR • EL CHICHO •
LA TENCHA • LA CUEVA
CINÉMA UTOPIA
QUARTIER LIBRE • LA TAUPINIÈRE
BAR-TABAC SAINT-MICHEL
BIBLIOTHÈQUE MÉRIADECK
CRÉDIT MUTUEL SAINT-GENÈS

BORDEAUX culture

WWW.BORDEAUXROCK.COM

Base Productions

LA FEMME
19 janv // Médoquine, Talence

YVES JAMAÏT
21 janv. // Théâtre Femina, Bordeaux

DEVIN TOWNSEND PROJECT
01 fev. // Rock Sch. Barbey, Bordeaux

MATMATAH
24 mars // Krakaloo, Mérignac

DELUXE
24 mars // Médoquine, Talence

ROGER 'KEMP' BIWANDU
04 avril // Rocher de Palmer, Cenon

JULIEN DORÉ
04 mai // Patinoire, Bordeaux

AGNES OBEL
17 mai // Krakaloo, Mérignac

FRERO DELAVEGA
10 juin // Quinconces, Bordeaux

LAMOMALI -M- & Diabaté
23 juin // Patinoire, Bordeaux

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente habituels. Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché.
www.fnac.com, 0 892 48 34 22 (0,34€/min)



© Travis Shinn

Depuis 15 ans, Gojira rappelle qu'on peut développer une fanbase mondiale sans jamais écrire un seul hit radio en rotation intensive.

EX NOMENKLATURA

Pour expliquer Gojira, on aurait tendance à céder au réflexe de la bête comparaison. On y entend un peu du Death de Chuck Schuldiner, des offensives comparables au thrash instigué par Metallica ou Slayer. Bla bla bla. Mais c'est une erreur.

Les vrais éléments de comparaison pour expliquer Gojira sont Phoenix, Air ou Daft Punk (insérer un silence embarrassant) car comme eux, ses membres ont réussi à faire briller un groupe français à l'international. Et à y être tellement à l'aise que les anglophones oublient qu'ils sont français. Les groupes qui « ressemblent à » sont acheminés par containers entiers, ceux qui dans l'histoire de la musique française se sont donné le droit de ces égards critiques sont bien plus rares. Avec son mélange de thrash, de death metal et de musique progressive, le groupe de Bayonne est aujourd'hui devenu l'un des principaux acteurs du metal mondial. Gojira a réussi à concilier le *wall of death* et la conscience écologique, ce qui lui donne une aura qui va plus loin que sa simple production sur scène, dans la même veine que Tool ou Neurosis avant lui.

Accéder au panthéon du metal est bien sûr admirable en soi mais les Bayonnais vont encore un peu plus loin. Le dernier album, *Magma*, est l'un de ces ponts rares et ponctuels qui relie les *metalheads* et le grand public. Sans jamais se renier ou être dans les manœuvres stratégiques d'une industrie du disque qu'il continue de considérer avec un éloignement sanitaire poli, Gojira sait, d'un disque à l'autre, toujours davantage s'extirper de la marge que lui destinait sa musique et la faire entendre pour ce qu'elle est vraiment. Puissante, complexe, intelligente.

Arnaud d'Armagnac

Gojira + Nostromo, jeudi 26 janvier, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



D.R.

The Divine Comedy n'est pas une persistance laborieuse des années 1990, mais l'œuvre d'un artiste ne parlant que lorsqu'il a quelque chose à dire.

ALTERNATIVE ULSTER

« La juste ferveur brûle dans un cœur avec mesure » dit Dante Alighieri dans la *Divine Comédie* au début du XIV^e siècle. Ainsi en va-t-il d'un Irlandais du Nord au XX^e siècle, sourire flegmatique sur le visage en toute circonstance, mais poings serrés dans les poches. Ainsi en va-t-il de Neil Hannon, seul vrai membre de The Divine Comedy et dandy dans la droite lignée de Scott Walker. Ainsi en va-t-il de toute une discographie baroque qui ne se départit jamais vraiment de ses origines. Car Derry n'est pas le Liverpool des Beatles, au charme ouvrier suranné, ni le Manchester « cool » qui lui a succédé. Ce n'est pas ce genre de ville du nord.

Au commencement du groupe, c'est plutôt le genre de coin où l'armée britannique est dans la rue, où ton voisin a un casier judiciaire plus long que l'œuvre globale du clan Mesrine et où la diversité culturelle est somme toute limitée par le fait que les étrangers préfèrent laisser un conflit se régler en famille que bénéficier de ce genre de charme au quotidien.

Derry n'est pas connu par sa Nouvelle Vague, ni pour abriter un lieu incontournable comme le CBGB. Derry n'est connu que pour être le décor du Bloody Sunday en 1972. Le point de départ des « troubles » en Irlande du Nord. Alors, comment Neil Hannon en est venu à citer Godard, Dante ou faire de la pop orchestrale plutôt que de basculer dans le punk ouvrier comme tous les habitants de la ville (The Undertones, Stiff Little Fingers) ?

Un mystère poussant à l'admiration de ce genre d'artiste, qui s'autogénère partir de rien, trouvant la classe au plus profond d'une crasse qui semble ne jamais vouloir arrêter de se penser exponentielle.

Arnaud d'Armagnac

The Divine Comedy, mercredi 1^{er} février, 20 h, Théâtre Fémina. www.theatrefemina.fr



D.R.

Discret musicien, auteur d'un imposant répertoire, Cass McCombs figure depuis 15 ans parmi les plus belles voix d'un certain rock indépendant nord-américain.

LA CLASSE

Au tournant de la quarantaine, le natif de Concord, Californie du Sud, entame une espèce de mue, quittant le giron de Domino pour celui d'Anti, dépassant son pré carré americana pour un plus large spectre musical à l'œuvre sur *Mangy Love*, huitième album d'une carrière entamée en 2002. Cette douce tectonique des plaques a de quoi rassurer surtout que le *songwriter* convie quelques camarades de promotion (Angel Olsen, Blake Mills, Stuart Bogie) à son jamboree sous haute influence 70s.

Cela dit, des crochets, il y en a eu dans la passé, tel le sombre *Wit's End* à cent coudées des débuts folk. À vrai dire, l'œuvre « résumant » le mieux son riche parcours serait, sans hésitation, la roborative compilation *A Folk Set Apart*, publiée en 2013. Soit 19 titres comme autant de tentatives d'épuisement d'un musicien connaissant par cœur l'histoire musicale de son pays – The Band, Laurel Canyon, Lindsay Buckingham, Iron & Wine, Beck, Kurt Vile, American Music Club – pour mieux y prendre sa (modeste) place.

Versatile, mais pas trop, McCombs a l'allure d'un ménestrel contemporain, privilégiant avant tout le verbe et, question plume, le gus est plutôt du genre à boxer dans la même catégorie que Will Oldham et Bill Callahan, à l'opposé – au hasard – d'un Damien Jurado depuis trop longtemps en roue libre. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, l'immense Julien Gasc, en vacances provisoires d'Aquaserge mais avec le merveilleux *Kiss Me You Fool* sous le bras, ouvrira le bal. « *Gonna make this a night to remember* », chantait Shalamar...

Marc A. Bertin

Cass McCombs + Julien Gasc, samedi 28 janvier, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



VvvV @ Nico Patriciano

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Synth wave ? Synth punk ? Dark electro ? VvvV se moque des étiquettes musicales comme il se moque de l'étiquette de sa première cagoule. Après une série de sorties digitales remarquées sur la scène internationale, voici enfin son premier long jeu.

NOUUVVVELLE VVVVAGUE

Avec VvvV, Bardou-Jacquet et Le Mage s'expriment en mélangeant musique électronique, post punk, new wave, pop et krautrock. Déjà à l'œuvre au sein d'AE (ex-Aeroflot) ou Year of No Light, on les a beaucoup vus avec guitare et batterie.

Pour VvvV, ils ne jurent que par leurs synthétiseurs, vocoders et oscillateurs. Ce qu'ils appellent « nos machines ». Leur premier album, il a été mis en boîte à Bordeaux, dans leur propre studio, sur un mix de matériel numérique et analogique (« ce qu'on enregistre sur ordinateur, on le passe au travers d'un magnéto à bande des années 1970 »), puis les morceaux ont été envoyés à Chicago pour être matricés par Carl Saff (un habitué des productions Sub Pop, Drag City, Thrill Jockey... et à peu près tout ce qui se fait en gros indépendants du genre).

Detonic, le label, est australien, relayé pour la distribution française par la structure paloise À Tant Rêver Du Roi. Autre signature, celle avec un *booker* – l'agence parisienne Voulez-vous Danser – pour organiser leurs dates : « Ça nous a pas mal changé la vie... Mine de rien, on est monté d'un petit palier, niveau jauge, confort de jeu et cachet. » Le reste des projets est clair : « Ce qui nous éclate le plus, c'est de faire des disques. Concrètement. Encore plus que des concerts. »

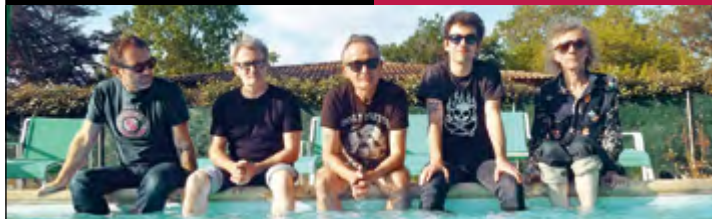
Pour leur *release party* bordelaise (comprendre : la soirée de lancement de l'album), VvvV a choisi le Café Pompier, lieu de vie diurne et nocturne des élèves des Beaux-Arts : « Un des lieux qui nous paraît avoir la programmation la plus étonnante et la plus ambitieuse localement. C'est toujours plein, et la faune qui s'y mélange est intéressante, entre habitués du circuit des concerts et tout un jeune public qui vient systématiquement pour danser et s'amuser. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas ressenti ça à Bordeaux. » Un peu sombre en apparence, VvvV ne paraît pas désespéré pour la cause de l'hédonisme.

VvvV (Detonic/À Tant Rêver Du Roi)
vvvv.bandcamp.com

VvvV + Hørd + Geography, samedi 21 janvier, 22 h, Café Pompier.
En concert en première partie de **Frustration**, vendredi 24 mars à l'Atabal (Biarritz) et samedi 25 mars à La Centrifugeuse (Pau).

Rock
SCHOOL
BARBEY

ROCKSCHOOL BARBEY
ÉVÉNEMENTS JANV/FÉV 2017



JANVIER

SAM
07

**BORDEAUX
DUB SCHOOL #8**

ITAL VIBES, INFINITY & WANDEM SOUND SYSTEMS

ORGA : CULTURE SOUND SYSTEM

23H > 3H45

10€ / 12€

JEU
12

**AUDIITIONS DES
INOUIS DU PRINTEMPS
DE BOURGES**

GIRAFES, STRAYBIRD, GÉNIAL AU JAPON, TITANIC,
FLÉAU, LUMI, SQUARE LINES, ARIEL ARIEL

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

18H30

GRATUIT SUR
INVITATION

VEN
13

HERE I COME #13

ORGA : X-RAY

20H30 > 3H45

GRATUIT

SAM
14

DIRTY'S LYRICS

KACEM WAPALEK, FAYÇAL,
PLANE AGGY, OPEN MIC

ORGA : DIRTY KNEE'S

21H > 3H45

15€

SAM
21

LACRAPS & LACLASSIC

ORGA : BIG CHALLENGE

20H30

12€

MER
25

**À VOUS
LES STUDIOS #2**

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

GRATUIT

VEN
27

**FLOX
+ MAWYD**

ORGA : CARTEL CONCERTS

20H30

18€

FÉVRIER

MER
01

**THE DEVIN
TOWNSEND PROJECT**

+ BETWEEN THE BURIED AND ME + LEPROUS

ORGA : BASE PRODUCTIONS

20H30

24€ / 26€

JEU
02

LES WAMPAS

+ POGO CAR CRASH CONTROL

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

20€ / 23€

SAM
04

**FINALE TREMLIN
DES 2 RIVES**

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

GRATUIT

JEU
09

**CHALI 2NA (JURASSIC 5)
& KRAFTY KUTS**

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
& BASE PRODUCTIONS

20H30

20€ / 23€

VEN
10

**PETER HARPER
+ HECTORY (SOLO)**

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

12€ / 15€

LUN
13

**HELMET
+ LOCAL H + RESCUE RANGERS**

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY

20H30

17€ / 20€

ROCKSCHOOL BARBEY
PARALLELES ATTITUDES DIFFUSION
18 COURS BARBEY 33800 BORDEAUX



WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM

Absent de la scène, Katherine, à la faveur de l'inestimable *Le Film*, a enfin repris la route pour une série de concerts en duo, comme une espèce de retour aux sources d'un parcours entamé il y a un quart de siècle déjà. Un outrage réparé tant il appartient au cercle rare des musiciens si nécessaires à notre triste époque.



SA PARENTHÈSE ENCHANTÉE

« Je fais de ma vie un chef-d'œuvre / Que l'on visite pour cent francs / Tous les deux ou trois ans. » On ne saurait trouver plus honnête définition du métier de chanteur, celui que Philippe Blanchard, natif de Thouars dans les Deux-Sèvres, embrassa à pleine bouche à l'orée des années 1990. Eh oui, déjà 25 ans de carrière, mine de rien et 12 albums dans la musette ; ça pose son homme. Lui qui longtemps s'abrita derrière des interprètes, dont sa sœur Bruno, a su imposer son timbre chaud, devenu l'un des plus précieux de la pop, et son écriture plus inscrite dans la tradition française que dans les canons anglo-saxons. Protéiforme, versatile, subversif, fin lettré, Katherine n'a jamais sacrifié au goût du jour, construisant chaque disque en réaction au précédent, tout en élaborant un univers hautement singulier aux croisements de Brigitte Fontaine, Pierre Barouh, Serge Gainsbourg, Christophe, Les Frères Jacques, Léo Ferré, Serge Rezvani, Henri Michaux et Ana Karina. Une histoire bien d'ici en somme, privilégiant encore et toujours l'écriture. Cet attachement aux lettres a rapidement connu un développement devant et derrière la caméra, quoi de plus logique, le garçon, objecteur de conscience, sillonnait la Vendée en qualité de projectionniste. Et ce sont des réalisateurs (Thierry Jousse, les frères Larrieu) du « verbe » qui ont les premiers jeté leur dévolu sur son étonnante présence avant le grand saut autobiographique sous influence Buñuel *Peau de cochon* en 2005. Envisagé longtemps comme une espèce de dandy contemporain, fantasmant une culture

années 1960 (se souvenir de la pochette de *Mes Mauvaises Fréquentations* en 1996) d'obédience *easy-listening*, l'homme pervertit sans coup férir ce cliché avec le fracassant diptyque *Les Créatures/L'Homme à trois mains*, où, épaulé par The Recyclers, il se réinvente sous les auspices de Georges Perec et d'Ennio Morricone. Un geste ambitieux et fou pour saluer le xx^e siècle finissant et passer à la suite. Une suite orgueilleuse (8^e *Ciel*) en forme de testament pop avant mue électronique et sacre du « grand public », qui longtemps regardait le zozo en coin. Concocté à six mains, dont celles du facétieux Gonzales, LE partenaire idéal pour *Robots après tout*, disque faussement *groovy* mais réellement désenchanté jusqu'à la froideur la plus désincarnée, les fastes disco du Louxor en trompe-l'œil. On s'enivre tel un (100 %) *V.I.P* alors que *Le 20.04.2005* rappelle sans fard le réel. Des titres certes en résonance avec l'époque, mais loin de la posture du moraliste. Si Katherine fait des disques hautement politique, le propos ne réside jamais dans le commentaire, la satire ou, pire que tout, la prise de position. Poussant la radicalité jusqu'au paroxysme et au suicide commercial, *Philippe Katherine*, publié en 2010 sonne comme un adieu au langage malgré le succès « à la Salvador » de *La Banane*, hilarante pochade digne d'Alexandre le Bienheureux. Destabilisant les fans de la première heure comme les nouveaux convertis avec sa pochette exaltant le bonheur familial, ce manifeste punk, hélas incompris, en dit plus sur son époque qu'il

n'y paraît. L'incompréhension atteignant son comble en 2014 avec *Magnum*, produit par le sorcier Ed Banger SebastiAn, recueil pervers et jouissif de l'héritage chanson versant variété, puisant goulûment aux sources du disco tout en dévoilant une intimité longtemps tue. Devenu subitement aux yeux du (tout petit) monde, une immonde parodie contemporaine de Carlos, le voici objet du ressentiment critique – la moquerie le disputant à la haine –, coupable d'insulter l'intelligence de ses semblables. Un procès en sorcellerie, suspecté de trop se disperser (l'ouvrage *Comme un ananas*, sa collaboration avec Julien Baer pour des spectacles destinés aux enfants, le cinéma...). Puis, dans un inévitable mouvement de balancier, *Le Film*, fruit de la découverte du piano, est arrivé à point nommé pour remettre tout en ordre, apparemment, après le deuil du père. Autobiographique comme jamais, adulte mais pas trop, enregistré de manière domestique, saisissant d'économie voire de frugalité, cet album faussement fragile offre enfin un retour inespéré à la scène selon une surprenante formule « récital » piano/voix et tenue de troubadour en lieu et place du tuxedo de rigueur. Un tour de chant à l'ancienne, où Barbara accompagnerait Foutrax, Boulette et le Général Fifielin. C'est un moment parfait.

Marc A. Bertin

Philippe Katherine,
mercredi 25 janvier, 20 h 30,
Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com

Chahuts à Bordeaux,
le Carré-Colonnes à St-Médard-en-Jalles et Blanquefort,
le Champ de Foire à St-André-de-Cubzac,
le CREAC à Bègles, la Maison du Conte à Chevilly-Larue,
la Manufacture Atlantique à Bordeaux,
le TnBA à Bordeaux

présentent le

PROGRAMME COMMUN
de

CAMPAGNE
LA FABRIQUE DU LANGAGE POLITIQUE

DU 3 AU 18 FÉVRIER 2017

Un cycle de projections,
rencontres, conférences,
débats mouvants,
ateliers de désintoxication
de la langue de bois,
soirées ludiques et festives.

5 ARTISTES associés à **5 CHERCHEURS**
préparent une websérie
qui sera diffusée du 18 février au 22 avril.

avec **Nicolas Bonneau, Gaëlle Bourges,**
Fanny de Chaillé,
Julien Fournet, le Collectif OS'O
et **Mohamed Amer Meziane, Jeanne Lazarus,**
Corinne Legoy, Nicolas Patin,
Jean-Michel Valtat



Programmation détaillée sur

www.chahuts.net



ÇA SE PASSE OÙ ?

l'ABC de Blanquefort, la Bibliothèque Saint-Michel Capucins, le Carré-Colonnes, le Centre d'animation de Saint-Michel, le Champ de Foire, la Chapelle de Mussonville à Bègles, le Cinéma l'Étoile, Gare au Théâtre à Vitry-sur-Scène, la Halle des Douves, le Cinéma le Magic, la Manufacture Atlantique, la Librairie Mollat, l'Oara, le TnBA, le Cinéma Utopia.

design Franck Tallon

SPECTACLE ÉQUESTRE

MÉTAMORPHOSES

UNE CRÉATION DU DOMAINE DE CHANTILLY

JEUDI 2 FÉVRIER 2017



Credit photo : Domaine de Chantilly

RÉSERVEZ VOS PLACES
JUMPING-BORDEAUX.COM



Un événement organisé par
 **CONGRÈS
ET EXPOSITIONS
DE BORDEAUX**

PARC DES EXPOSITIONS

Chez Camille Lavaud, le dessin est un choix de rigueur et de fraîcheur, de mesure et de débordement. S'il sert effectivement de support à une idée, à une préoccupation expressive, à une effervescence imaginaire, il n'en conserve pas moins une marge de jeu grâce à laquelle sa capacité évocatrice reste particulièrement vive. Il se place sous le signe de la conciliation de sources diverses, mais accueille aussi des tentations antagonistes. Son énergie emprunte à la bande dessinée, au cinéma, à l'histoire de l'art, aux résonances biographiques et creuse le sillon d'un réalisme jamais figé, toujours bousculé qui répond aux appels de la fantaisie, de la poésie et aussi de la restitution basée sur des superpositions de registres et des variations de tonalités. Cette artiste participe à l'exposition du Frac Aquitaine, signée par Claire Jacquet, intitulée « BD Factory », sur les filiations entre l'art contemporain et la bande dessinée, et présente une série inédite d'affiches dans les gares de Bordeaux Saint-Jean et Paris Montparnasse.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



Camille Lavaud, Le Crépuscule du grabuge, de la série « Le Consortium des pratiques », 2016 © Camille Lavaud

L'ÉTRANGÉTÉ ET LA POÉSIE

Pourquoi cet intérêt pour le dessin ?

J'ai toujours dessiné depuis mon enfance, un bon palliatif de l'ennui. J'aimais copier, imiter. Mon grand-père espagnol me poussait à reproduire des natures mortes de Pablo Picasso, et des images particulières de la période bleue. Je m'en souviens tout particulièrement, car mon père, enfant, a été également confronté à cet exercice de copie. C'était naturel, ça m'occupait, et par la même occasion, j'assimilais visuellement des images. Je pense qu'il idolâtrait cet immense artiste, bien sûr pour son art, mais également pour son engagement politique. Dessiner, c'était s'engager en quelque sorte.

Qu'est-ce qui vous a motivée à continuer sa pratique ?

J'ai poursuivi cette pratique durant mon adolescence. J'étais à l'époque fascinée par la bande dessinée. Ce qui m'intéressait surtout, c'était le trait et les possibilités de varier son traitement, de la ligne claire à des choses plus élaborées. La narration était alors secondaire. Une BD m'intéressait si le traitement graphique me plaisait. J'étais tout particulièrement attirée par la bande dessinée américaine, Daniel Clowes, Charles Burns, mais aussi les Français, Jacques Tardi, Nicolas de Crécy... Le dessin se résumait à un équilibre parfait entre le noir et le blanc. Ce qu'il y a de passionnant dans le dessin, c'est l'évolution graphique, l'expérimentation. Je suis toujours animée par cette volonté de trouver le noir et blanc idéal, concevoir un juste équilibre graphique.

Qu'est-ce qui caractérise votre approche de l'image dessinée ?

Mon approche pourrait se caractériser par

des va-et-vient de sens, des constructions et déconstructions parodiques d'images issues de cette culture visuelle contemporaine, mais aussi personnelle et historique. Mon dessin est un jeu de recontextualisation au sein d'une fabrique de lieux, de souvenirs et d'images fantômes. C'est une digestion critique de l'image. Ainsi, dans cette idée de « renouveau du dessin » – période transitoire et donc de recherche dans laquelle je me trouve – s'articulent plusieurs projets. Certains sont liés à la Guerre d'Espagne ou d'Algérie, dans une sorte de conjugaison de la grande histoire et de l'histoire familiale, d'autres rattachés au cinéma de Georges Franju, Jean-Pierre Melville, ou à un acteur comme Jean-Pierre Marielle qui deviendrait un personnage « cartoonésque » ou encore à un manifeste du mouvement Art déco.

Quelles sont vos influences ?

Elles sont variées, mais constantes. Je reste fascinée par les travaux d'André Raffray, Mike Kelley, Raymond Petitbon et Jeremy Deller. On trouve là un panel de références au dessin. Je me sens aussi concernée par l'histoire du graphisme, et captivée par les affiches de Raymond Savignac, Léo Kouper, Ferracci, Constantin Belinsky, les peintures de Philip Guston et les films de Georges Franju. Les sources d'inspiration ? Elles sont nombreuses et omniprésentes. Je puise beaucoup dans des archives de presse, des éditions rares. Mes trouvailles déclenchent des envies. Je suis bibliophile. Je pense tenir ça de mon grand-père qui s'occupait d'un bibliobus de campagne et avait l'habitude d'accumuler les livres.

Comment gérez-vous cet équilibre entre une effervescence vivifiante et une rigueur, une

précision souvent incisive dans les détails ?

C'est parfois compliqué. Il faut adapter les méthodes de travail à ce niveau de difficulté. J'ai d'une part cette pratique ultra-minutieuse du dessin à la pointe 0,3 à laquelle s'ajoutent maintenant l'encre noire et le fusain, et d'autre part cette réalisation d'affiches de cinéma, très différente dans le processus de recherche, mais aussi d'exécution : c'est une démarche plus lâchée et plus hasardeuse, mais tout autant technique, qui doit prendre en compte cette notion de vide et de plein. Et puis il y a la lumière. Il faut savoir laisser ce soupçon de lumière qui donne tout son relief à l'affiche. Je dis souvent que mon trait est trop « lent » par rapport aux échéances, à cette relation au temps. La rigueur est indispensable. C'est vital. J'ai toujours eu cette nécessité de « rendement », de produire quotidiennement. J'ai besoin de me lever tôt et, le soir, d'anticiper mes recherches pour le matin.

Vos images sont souvent articulées autour de fragments de récits, de résonances fictionnelles. Quel lien entretenez-vous avec la narration ?

Je suis souvent sur plusieurs projets en même temps. J'ai du mal à me focaliser sur un seul sujet. J'aime faire des allers-retours entre des thématiques définies. Mon œuvre se construit comme un nœud associatif. Elle est ordonnée par les pratiques du dessin, de l'animation ou de l'installation. Aucune hiérarchie n'est instaurée entre les différentes sources d'images. Les thématiques sont transversales : le cinéma et plus particulièrement le polar des années 1950 et 1960, la notion d'apprentissage dans l'art et la société contemporaine, l'histoire de l'art, l'archéologie et l'investigation, le « Beau-Fixe » (l'art et ses systèmes de représentation),



Camille Lavaud, La Montre de Jeanne, de la série «Le Consortium des prairies», 2016 © Camille Lavaud

« **La BD est une inspiration formelle, et elle nourrit cette interrogation inépuisable du dessin et du pourquoi du dessin spontané, textuel, bavard, somnambule, rapide, minutieux, laborieux, sinueux... »**

la science, la copie dans l'art, les dessins de mes rêves « artistiques », la réplique des toiles d'André Raffray, ou l'histoire au travers de témoignages ou d'archives familiales. De ces associations, découle une réalité burlesque et comique grimée par des fictions. Vérité romancée ou cinéma dessiné du réel? Fiction documentée? J'aime que le doute s'installe. Mes narrations dépendent des recherches en cours et des envies de dessiner telle ou telle idée, à tel ou tel moment. Tout ce système de thématiques se regroupe autour d'une idée de trajectoire spatiale, géographique ou bien mentale. Cette production graphique s'apparente à un art de la mémoire qui serait dysfonctionnel.

Vous participez à l'exposition « BD Factory » du Frac Aquitaine. Que représente pour vous la bande dessinée ?

La bande dessinée est une base de travail. Je me sers de ses codes pour ensuite les détourner dans des dessins qui peuvent se développer comme des planches, par le biais de découpes ou cases. C'est un terrain d'expérimentation.

Ces dessins fonctionnent individuellement comme des storyboards, des vignettes extraites. La BD est une inspiration formelle

et elle nourrit cette interrogation inépuisable du dessin et du pourquoi du dessin spontané, textuel, bavard, somnambule, rapide, minutieux, laborieux, sinueux... Ce qui m'intéresse, c'est cette recherche constante sur la ligne comme expérimentation affirmée et affinée du dessin.

Pouvez-vous évoquer votre série « Le Consortium des prairies » et présenter votre intervention en gares Saint-Jean et Montparnasse ?

À l'initiative de Gares & Connexions, le Frac Aquitaine présente en écho à son exposition « BD Factory » des affiches inspirées de l'esthétique des couvertures des romans policiers et des affiches des films noirs des années 1950 et 1960 dans les gares Paris Montparnasse et Bordeaux Saint-Jean. Ces posters anachroniques surgissent dans ces lieux emblématiques comme un « travelling dessiné » qui s'anime par le déplacement des passants. Les couleurs sont lavées, brumeuses, bleu nuit. Il en émane un sentiment d'étrangeté et de poésie. Les titres eux-mêmes participent de cet univers. Ils ont été pensés pour suggérer aux passants des références familiales propices à la réflexion comme à l'évasion. Cet exercice de style procède d'un rituel que j'ai défini, passant par un découpage attentif d'une matière cinématographique précise, celle de Jean-Pierre Melville, Henri-George Clouzot, Pierre Granier-Deferre. J'ai ainsi utilisé des extraits de films, notamment *Un flic* de Jean-Pierre Melville dont un des passages retrace un trajet en train Paris-Bordeaux.

« **Le Consortium des prairies** », Camille Lavaud,

du lundi 16 janvier au mercredi 15 mars, gares Bordeaux Saint-Jean et Paris Montparnasse.

« **BD Factory** »,

du jeudi 19 janvier au samedi 20 mai, Frac Aquitaine.

www.frac-aquitaine.net



■ ■■ carré colonnes

scène cosmopolitaine
Saint-Médard
Blanquefort

Horror

Jakob Ahlbom Company

Théâtre muet
24 & 25 jan

À corps perdus

Bivouac

Cirque
21 & 22 mars

À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question...

26000 Couverts

Théâtre
11 & 12 fév

A mon seul désir

Gaëlle Bourges

Danse
30 mars

On traversera le pont une fois rendus à la rivière

Amicale de Production

Théâtre
5 > 8 avril

La vie (titre provisoire)

François Morel

Concert
11 avril

Les grands

Fanny de Chaillé

Théâtre
16 & 17 mars

Retrouvez la programmation complète sur carrecolonnes.fr

Abonnez-vous et profitez des tarifs les plus bas!

■ 05 57 93 18 93
■■■ 05 56 95 49 00





Menu du banquet organisé en l'honneur du Préfet de la Seine au Guildhall, 29 juillet 1875, collection privée Jean-Maurice Sacré © madd Bordeaux - Mathilde Delanne



Menu du sous-marin « Lagrange » 14 juillet 1918, collection privée Jean-Maurice Sacré © madd Bordeaux - Mathilde Delanne



Menu d'un dîner donné pour la société Les Cent Bibliophiles, d'après un dessin original de Louis Jou, 17 juin 1914, collection privée Jean-Maurice Sacré © madd Bordeaux - Mathilde Delanne

Le musée des Arts décoratifs et du Design accueille la collection privée de Jean-Maurice Sacré. Une plongée passionnante dans l'univers des menus.

À TABLE !

« Le secret d'une bonne santé : la pratique raisonnée de tous les excès et l'abstention nonchalante de tous les sports. » On n'espérait pas moins de lucidité de la part du « prince des gastronomes », le truculent Curnonsky, qui s'employa à distribuer ses bons mots jusque dans le milieu de la publicité. Homme de lettres, journaliste et critique culinaire, cet amoureux du terroir disparu en 1956 fut l'un des grands ambassadeurs de la cuisine française. Le 6 décembre 1928, à l'occasion de sa nomination à l'ordre de la Légion d'honneur, un déjeuner est organisé. Sur le menu illustré par C. Labroue se relaient huîtres vertes de Marennes et fines de Belon, turbotin soufflé au paprika, côte de bœuf braisée Empire, poularde Jeannette, salade Gaillon, fromages, glace Opéra, petits fours, corbeille d'automne et café sans compter les vins. Une liste qui résonne comme un festin gargantuesque pour certains, comme une course d'endurance couronnée de troubles digestifs pour d'autres...

Conservé aux archives municipales d'Angers, ce rectangle de carton aurait pu appartenir à Jean-Maurice Sacré. Ce collectionneur de menus – missuphiliste ou libellocénophile, pour reprendre les termes consacrés – possède plus de 2 000 de ces spécimens. Un ensemble aussi riche qu'éclectique dont le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux se propose de dévoiler une sélection de 200 échantillons. Parmi eux, aussi bien des menus de mariage royal que des déjeuners présidentiels, des repas de la Première Guerre mondiale, du siège de

Paris (1870-1871), des banquets officiels, des soupers diplomatiques et autres réveillons exceptionnels à l'instar de l'inauguration du paquebot *Normandie* le 23 mai 1935 ou encore le non moins prestigieux dîner orchestré le 13 août 1969 en l'honneur des trois astronautes de la mission Apollo 11 (Neil Armstrong, Michael Collins et Edwin « Buzz » Aldrin).

Si la dimension historique de ces archives se démasque sans peine, le menu est aussi révélateur de bien d'autres curiosités à la fois esthétiques, culinaires et sociétales. De fait, l'objet communément limité à un rectangle de carton détaillant les divers mets d'une épopée gourmande peut rivaliser d'élégance. En témoignent ceux illustrés par un Marc Chagall ou un Alfons Mucha avec cette gravure réalisée pour le banquet de la journée Sarah Bernhardt le 9 décembre 1896, comme aussi ce coffret raffiné en bois laqué délivré lors du repas donné par le Shah d'Iran lors de la célébration du 2 500^e anniversaire de l'Empire perse, à Persépolis, en octobre 1971.

Du côté de l'évolution des papilles gustatives, si le salmis de rat ou la soupe de tortue ont moins de chance de s'inviter de nos jours dans les assiettes, il est d'autres contingences qui brillent par leur constance : c'est le cas des grands vins de Bordeaux et des intitulés rédigés en français au-delà même du périmètre hexagonal. Un indice de bon goût, vous signifiera-t-on ainsi.

Miroir de l'Histoire, des modes donc mais aussi d'un art de vivre comme le signale

également la présence de quelques échantillons des vaisselles fines d'époque (assiettes en porcelaine de Sèvres, service Harcourt et du Tsar pour la maison Baccarat, services Transat et Atlas de Luc Lanel pour la maison Christofle). Les 200 pièces exposées se partagent une portion temporelle qui s'étend de 1737 à aujourd'hui. Et pour cause, comme le souligne la commissaire d'exposition Caroline Fillon : « L'apparition du menu est évidemment liée aux méthodes d'impression mais pas seulement. L'évolution des mœurs entre aussi en compte. Longtemps c'est le service à la française qui prédomine, c'est-à-dire que tous les mets sont sur la table et chacun compose son menu comme il veut. Le déroulement du repas n'a pas besoin d'être détaillé. Au XIX^e siècle, on change de manière de servir les convives, c'est la démocratisation du service à la russe, celui que l'on connaît aujourd'hui. »

Pour couronner votre fringale, sachez que durant toute la durée de l'exposition, les élèves de l'école de gastronomie Ferrandi livrent dans leur restaurant pédagogique (Le Piano du Lac), situé au 10, rue René-Cassin, des amuse-bouche inspirés des menus de la collection de Jean-Maurice Sacré.

Anna Maisonneuve

« L'Histoire se met à table. Les menus de la collection Jean-Maurice Sacré », jusqu'au dimanche 26 février, musée des Arts décoratifs et du Design.
www.madd-bordeaux.fr
best-gastronomie.com



Nicolas Pol, *Verdict conversion*, 2014

VISIONS DE L'EXCÈS

« J'aime la violence dans l'art » confiait d'une voix douce Nicolas Pol lors d'une interview vidéo tournée à New York en 2012. Depuis sa sortie de l'école des Beaux-Arts de Paris, au début des années 2000, le plasticien a développé une œuvre prolifique et inclassable, en partie inspirée par la vigueur gestuelle et émotive de l'*action painting* des expressionnistes abstraits américains des années 1960. Sur ses toiles grand format, on retrouve aussi pêle-mêle des influences liées à la peinture médiévale, à l'énergie de la musique rock ou à la violence du cinéma de Quentin Tarantino et de David Lynch. Le plus souvent exposé à l'étranger, New York, Londres ou Milan, son travail l'est rarement en France. À Bordeaux, la galerie DX lui a consacré en novembre dernier une exposition personnelle, programmée hors les murs à l'institut Bernard Magrez. Elle présente à nouveau ce mois-ci une œuvre du peintre au sein, cette fois, d'une exposition collective. L'occasion de retrouver son art complexe et foisonnant, symbole de l'excès, fasciné par « la puissance des figures hideuses, des masques, des armes ou des animaux ». Ses compositions, chaos de formes et de couleurs débordant de grands coups de pinceau libres et balafres, livrent des visions cyniques et obscures où règnent les fantômes, l'absurde, le péché et l'humour noir.

Exposition collective - François Bard, Jofo, Bernard Ouvrard, Philippe Pastor et Nicolas Pol, jusqu'au samedi 21 janvier, galerie DX. www.galeriedx.com



Florence Reymond, *Grand bleu*

PRÉSUMÉE INNOCENTE

Lorsqu'on l'interroge sur ses sources d'inspiration et ses influences de peintre, Florence Reymond cite dans un même élan David Hockney, Georges Baselitz, Chardin ou Fragonard. Elle évoque aussi son goût pour les natures mortes, mais c'est avant tout le monde de l'enfance qui habite sa peinture depuis ses débuts au milieu des années 1990.

« C'est en faisant développer sur papier des diapos de mon enfance que j'ai découvert un passé qui m'était devenu étranger. Je n'avais plus de souvenir. J'étais tout à la fois partie prenante et voyeur. Un sentiment étrange, c'est comme cela que j'ai commencé à fouiller cet univers fantasmagorique. J'ai compris que j'avais beaucoup de choses à dire. Toute ma peinture est née là. »

La recherche de ce paradis perdu, la candeur, les angoisses, les interdits et les faux-semblants liés à l'enfance constituent depuis la toile de fond de son travail pictural. La galerie Guyenne Art Gascogne consacre une exposition monographique à cette artiste née à Lyon en 1971. Dans les dessins et les peintures présentées ici, Florence Reymond s'autorise toutes sortes d'hybridation, de découpage, de castration.

Si les couleurs ont la clarté des univers enfantins, les scènes représentées évoquent la brutalité du réel et confèrent une ambivalence et une étrangeté qui font toute la force d'attraction de cette peinture entre « féerie et barbarie ».

« Adieu l'enfance », Florence Reymond, du samedi 21 janvier au samedi 4 mars, galerie Guyenne Art Gascogne www.galeriegag.fr
Vernissage samedi 21 janvier, 17 h.
Présentation du catalogue de l'exposition par Florence Reymond, samedi 28 janvier, 17 h.



Guillaume Mathivet

STREET LIFE

Récemment arrivé dans l'équipe de 5UN7, Xavier Ferrère, co-fondateur dans les années 1990 de l'impétueux collectif Perav Prod, a invité, pour son premier commissariat dans la galerie, Guillaume Mathivet avec une exposition personnelle intitulée « Wesh la street ».

Le ton est donné. Vivant, populaire, familier, ce titre évoque le lien étroit entretenu par ce plasticien avec la pratique du graffiti. Adeptes assidus des interventions urbaines, il a fait ses armes, bombes à la main dans les rues de Bordeaux puis de Toulon, quelques années plus tard, où il a obtenu son diplôme des Beaux-Arts. Dès cette époque, il constate avec dépit la difficulté à défendre auprès de ses professeurs au sein de l'institution un travail artistique inspiré des cultures urbaines. C'est pourtant de cette passion pour les tags qu'il tire la matière première de son travail d'atelier. Fin observateur des multiples superpositions visuelles sur les murs de nos villes, il oriente dès lors ses recherches plastiques autour de la notion d'accumulation et d'effacement. Ses compositions, sur toile, sur bâche ou sur papier, donnent à voir des enchevêtrements d'éléments parcellaires, graffitis en partie effacés, fragments de tissus ou aplats de couleurs comme ceux laissés par les services municipaux. Autant de paysages au sujet desquels l'artiste évoque tout aussi bien la peinture cubiste que la saturation urbaine.

« Wesh la street », Guillaume Mathivet, jusqu'au samedi 21 janvier, galerie 5UN7. [f/5UN7](https://www.instagram.com/5UN7)



Marc Montméat

ISOLATION

L'association du Labo Photo révélateur d'images, membre de la fabrique Pola, présente une exposition intitulée « Solitudes urbaines » sur les grilles du jardin des Dames de la foi dans le quartier Saint-Genès de Bordeaux. Signée par le photographe autodidacte bordelais Marc Montméat, la sélection de clichés, noir et blanc grand format, présentée ici témoigne d'un travail où les questions d'échelle, d'isolement, d'anonymat et de paysage urbain sont centrales. Récompensé en 2009 par le premier prix du concours des jeunes talents SFR, et exposé depuis au festival de la photographie d'Arles, Montméat, sociologue de formation, continue d'exercer son travail de conseiller d'insertion et de probation qu'il mène depuis plus de 10 ans en milieu carcéral. Lié sans aucun doute au regard sur la ville qu'aiguise son activité professionnelle, le sujet de prédilection reste le potentiel autoritaire, voire écrasant, pour l'individu des grands ensembles urbains contemporains. Le choix du noir et blanc, outre la qualité intemporelle qu'il confère aux photos, est un parti pris esthétique qui entend « porter le message d'une ville oppressante et déshumanisée ». Jouant des effets d'ombre, de lumière et de perspective, il met en image une vision expressionniste et théâtralisée d'une humanité coupée du vivant au cœur de ces dédales de pierres, de brique, de béton et d'acier.

« Solitudes urbaines - Regard sur l'homme et la ville », Marc Montméat, jusqu'au jeudi 2 février, grilles du jardin des Dames de la foi. www.lalabophoto.fr

RAPIDO

Le jeune plasticien Armand Morin est à l'honneur de la galerie **Silicone** avec une exposition personnelle intitulée « Le Grand Théâtre ». Ouvert du jeudi au samedi. Jusqu'au 4 février. [f/siliconespace](https://www.instagram.com/siliconespace) • La galerie **MLS** présente avec l'exposition « Des mots des toiles » une sélection de peintures de l'artiste Vinca, dont certaines sont ponctuées par les poèmes de Pascal Fauvel, calligraphiés par Richard Lempereur. Jusqu'au 28 janvier. www.galerie-123-mls.com • Avec sa nouvelle exposition collective intitulée « Piments Vertigo », la **Cox Gallery** réunit le travail de trois pionniers de l'art urbain : PRO176, chef de file d'une sorte d'« avant-garde » Pure Graffiti à Paris et CRASH et DAZE, initiateurs du mouvement de l'art urbain à New York dans les années 1980. Jusqu'au 7 janvier. bdx.cox-gallery.com • Street art toujours. **LE MUR**, situé place Paul et Jean-Paul Avisseau dans le quartier des Chartrons à Bordeaux, accueille pour la dernière performance de l'année 2016, une fresque de l'artiste Théo Lopez. Jusqu'au 15 janvier. [f/lemurdebordeaux](https://www.instagram.com/lemurdebordeaux) • « Féminin pluriel » est le titre et la thématique de la nouvelle exposition du **musée de la Création franche**. Constituée à partir de la collection permanente du musée, cette exposition sera visible jusqu'au 11 juin. www.musee-creationfranche.com

Les Rencontres de la danse classique, manifestation phare du Mois de la danse à Cenon, fêtent leur 30^e anniversaire avec un spectacle de ballets animé par Gilbert Mayer le 22 janvier au Rocher de Palmer. Au programme, un large panorama de la danse de base classique, avec des danseurs des Opéras de Paris et de Bordeaux.

Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**



Gilbert Mayer © Christophe Gausse / Ville de Cenon

LE MAÎTRE À LA BARRE

1988 est déclarée « année de la danse » par le ministère de la culture. Annie Cazou, directrice de l'école de danse classique de Cenon, propose à Gilbert Mayer, professeur reconnu de l'Opéra de Paris, d'animer un stage à Cenon durant un week-end. L'idée, originale, est d'agrémenter la pratique d'une conférence sur l'histoire de cette discipline, d'une exposition et d'une projection. Ces Rencontres de la danse classique deviennent alors un rendez-vous annuel. Et Annie Cazou peut s'enorgueillir de voir aujourd'hui trois de ses anciens élèves à l'Opéra de Paris : Stéphanie Romberg (première danseuse), Sébastien Bertaud et Aurélien Houette (sujets).

En 2012, elle propose de s'ouvrir à tous les styles. Avec sa scène aux proportions idéales, le Rocher de Palmer permet de présenter un spectacle avec des artistes de l'Opéra de Paris. Et grâce à la municipalité, ce qui n'était qu'un petit stage est devenu le Mois de la danse fêtant sa 30^e édition. Gilbert Mayer, dont la fidélité fut sans faille, est à l'honneur de ce millésime. Au programme : un diaporama retraçant sa carrière, une présentation de la « barre », échauffement du danseur, et des extraits de pièces représentant un éventail large de la danse classique.

Professeur à la fois de l'école de danse et du ballet de l'Opéra de Paris durant 31 ans, un record ; 69 ans de présence à l'Opéra de Paris dont 65 ans de carrière comme danseur puis enseignant : toutes les étoiles sont passées dans votre classe. Y a-t-il une différence entre les générations ?

Énorme ! En 50 ans, il y a eu une évolution technique et esthétique considérable. Les danseuses sont plus longilignes. La technique a beaucoup évolué : un peu dans la virtuosité, mais surtout dans la propreté, dans la qualité des lignes notamment. La danse, c'est l'art du mouvement par excellence ; un art vivant, en constante évolution.

Un art qui oblige aussi le costume à se transformer...

Ça marche ensemble. Sous Louis XIV, à l'époque de la création de l'Académie royale de danse en 1661, les costumes étaient très lourds. On ne pouvait pas danser avec. Or, on bouge plus, on lève les jambes, la technique progresse : il a bien fallu enlever les cerceaux et tout ce qu'il y avait sous les robes ; alléger les costumes. Au XVIII^e siècle, une grande étoile, la Camargo, avait légèrement remonté ses robes jusqu'à mi-mollet pour qu'on puisse voir le bas de jambe dans ses entrechats. Au XIX^e siècle, durant la période

romantique, les tutus descendaient jusqu'aux chevilles. Ils se sont raccourcis. Puis, avec le maillot académique complètement collant, comme dans les ballets de Béjart, le costume, devenu presque uniforme et unisexe, permet tous les mouvements.

Quelle est la spécificité du style français ?

Il a toujours été fait d'esthétique, de raffinement, particulièrement dans le travail du bas de jambe et des pieds, des pointes. Celui des filles de l'Opéra est absolument ravissant, très léché ! Certaines écoles cherchent la performance : c'est un peu le cirque. On peut faire de grandes virtuosités, mais toujours avec cette notion de propreté du style. Dans toutes les formes de l'expression de l'art, on retrouve exactement les mêmes principes. Le premier, c'est le travail. Et j'ajouterais – ce n'est pas de moi – : « Il n'existe pas d'art sans technique. » Sinon, il finit par s'étioler.

Évidemment, il y a plusieurs formes d'expression de la danse : claquettes, jazz, danse moderne, appelée maintenant danse contemporaine, etc. Même si je préfère le classique, j'aime la danse avec un grand D, à trois conditions : qu'il y ait une technique, un vocabulaire et une esthétique. Les

gens qui se mettent nus, crient, parlent, etc. parce qu'ils n'ont pas assez d'imagination pour trouver des mouvements chorégraphiques, si c'est très esthétique... je veux bien... Mais souvent, ça cache des lacunes ! En classique, le but ultime de la technique c'est d'arriver à maîtriser les contingences de l'équilibre, de la giration et de la pesanteur. À partir du moment où ces contingences techniques sont aplanies, vous pouvez faire tout ce que vous voulez. Le mouvement est au service d'une situation, d'un sentiment. Vous pouvez ainsi vous libérer et donner cette fluidité qui fait que la danse est un art et que l'effort ne doit pas être apparent.

Quel est le secret pour être un bon professeur ? Car un excellent danseur peut être un mauvais pédagogue...

C'est vrai. On peut être un danseur moyen et un bon professeur pour les bases. Mais pour faire travailler des danseurs professionnels

à haut niveau, il faut avoir été soi-même un très bon danseur, avoir fait de la scène, pour pouvoir expliquer tout un tas de petits détails et subtilités liés à la technique et à l'interprétation du mouvement. C'est ce qui fait la différence.

Quelle sorte de professeur êtes-vous ?

Je suis très exigeant, mais pas méchant. Mais je ne peux pas laisser passer des genoux pas tendus, des pieds en dedans, le manque de tenue du dos. Ma rigueur professionnelle et mon éthique me l'interdisent. Même avec des amateurs. Je fais des exercices plus simples, mais je demande de la rigueur : j'estime que l'on a bien plus de satisfaction à faire des mouvements propres plutôt que n'importe quoi. Je ne dis pas souvent que c'est bien. Je dis parfois que c'est très bien. Mais quand je le dis, ça a de la valeur. En général, on décèle

tout de suite les qualités d'une fille ou d'un garçon. Il y a le physique, une personnalité. Après, on voit comment ils évoluent, l'intelligence, le sens du mouvement ; il n'y a pas que la technique. Le professeur a aussi une responsabilité morale vis-à-vis des parents ; il doit être honnête, ne pas les bercer d'illusions. Sinon, cela fait

des gens aigris. Alors que s'ils savent qu'ils dansent pour leur plaisir, c'est le public de demain que l'on forme à la danse et qui l'aimera. C'est formidable d'avoir une nouvelle génération !

Le Mois de la danse à Cenon,
du 7 janvier au 12 février.

Dimanche 22 janvier, 15 h, Le Rocher de Palmer, **spectacle de ballets animé par Gilbert Mayer avec des danseurs des Opéras de Paris** (Aurélien Houette, Sébastien Bertaud, Marion Barbeau, Germain Louvet) et de Bordeaux (Guillaume Debut, Marc-Emmanuel Zanolli, Alice Leloup et Claire Teyssière).

Extraits de : *La Belle au bois dormant*, duo de S. Bertaud, *Don Quichotte*, *La Fille mal gardée* (Danse des sabots), *Le Spectre de la rose* de C. Hassid, *Passacaille*, *Le Corsaire*, *Suite en blanc* (Adage), *Mimique* de G. Debut et *Schéhérazade* de M.-E. Zanolli.

Renseignements et réservations : 05 56 86 38 43



© Julien Blight

Il y a d'abord eu *Faut voir*, lâcher de mots impérieux que Didier Delahais a envoyé au monde en 2013. J'irai dehors creuse le même sillon d'une oralité fleuve et funambule, cette fois seul en scène, au Glob.

ARPENTEUR DES MOTS

Didier Delahais aime la parole ordinaire, les textes sans ponctuation, les va-et-vient de la langue entre intimité (le dedans) et banalité du quotidien (le dehors), entre observation questionnante et douce hésitation. Dans son panthéon d'auteurs : Robert Pinget, Henri Michaux, Nathalie Sarraute... et Jean-Philippe Toussaint, celui qu'il définit comme « l'écrivain de la banalité ». Dans la vie, il parle un peu comme son personnage de *J'irai dehors* : les mots s'emballent, rebondissent, modulent, rarement s'arrêtent. Entre deux questions, il répond même parfois par quelques tirades de son texte qu'il répète et travaille depuis quelques semaines dans la région. Habité.

Homme de lettres et de théâtre originaire du Havre, arpenteur des villes et des mots, Delahais s'est pourtant mis pendant quatorze ans en pause de la scène. « En rupture », dit-il. Avant d'y revenir subrepticement en 2013 par l'écriture de *Faut voir*, paru aux éditions Maires. « Ce texte n'était pas prévu pour le théâtre, c'est arrivé d'un coup. Je m'amusais à le marmonner à voix haute. Au départ, c'était le plaisir de découvrir une langue sans artifice. Puis, un personnage s'est dessiné quand j'ai commencé à le dire, à la cantonade, dans des bars. Jean-Luc Terrade m'a vu à l'occasion d'une performance et m'a proposé de travailler pour la scène avec deux comédiens. » Présentée en 2014 à Bordeaux, la pièce chorale diffractait la parole entre trois voix, trois échos d'une même litanie.

Avec *J'irai dehors*, Didier Delahais prolonge l'expérience dans une suite solo, monologue qu'il adapte, interprète lui-même. Et qu'il a pensé pour le théâtre, dès l'écriture. « Il s'agit pour moi de tenter de rendre compte de l'intimité d'un homme dans son dialogue avec le monde extérieur. Un homme porteur d'une identité floue, poreuse, traversée dehors par ceux qui croisent son chemin, et devant composer dedans avec d'autres, au centre de sa polyphonie intérieure. » *Faut voir* jetait déjà les bases de cet être hésitant, incertain, fragile et tangible. Parce que cet endroit de la fêlure questionne Delahais. « L'incertitude, le cas-ou, c'est ce qui m'intéresse dans la fragilité humaine. Dans une époque de l'accélération du temps et des choses, ce personnage, dans son déséquilibre, se pose, nous pose des questions simples. »

L'obsession du théâtre revient également dans ce texte par clins d'œil et mise en abîme. Ce théâtre qu'il a en partie découvert avec Jean-Pierre Ryngaert, choisi « par intuition » pour monter cette pièce. « J'ai travaillé avec lui il y a trente ans, quand j'étais jeune comédien. La nature de son travail m'a permis de comprendre ce qui m'intéressait dans le théâtre. C'est un des artistes qui m'a poussé à aller dans des lieux publics pour enregistrer des conversations, avec qui j'ai pratiqué une autre approche de l'écriture au plateau. » La scénographie signée Cécile Léna et le travail lumière de Jean-Pascal Pracht finissent de peaufiner l'écrin scénique qui portera cette tentative malhabile et sensible d'un homme à se relier au monde.

Stéphanie Pichon

J'irai dehors, mise en scène **Jean-Pierre Ryngaert**,

du 12 au 20 janvier, relâche les 14, 15 et 16/01, 20 h, Glob Théâtre.

www.globtheatre.net



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

MUSIQUE

MERCREDI 4 JANVIER : 18H
JEUDI 5 JANVIER : 19H

La Campagne en secret

François Cheng • Cie Les Bruits de la Lanterne
Dès 18 mois

MUSIQUE

JEUDI 12 JANVIER : 20H15

Schubert, Brahms, Schoenberg

Jean-François Heisser • Marion Tassou

THÉÂTRE

MARDI 17 JANVIER : 20H15

L'Arche part à huit heures

Ulrich Hub • Cie La Petite Fabrique

FESTIVAL 30/30

LES RENCONTRES
DE LA FORME COURTE

JEUDI 26 JANVIER : 19H30

DarkRise The Wheels Orchestra Milieu Mechanics

MUSIQUE

MARDI 31 JANVIER : 20H15

Entrelacs :: Geflecht

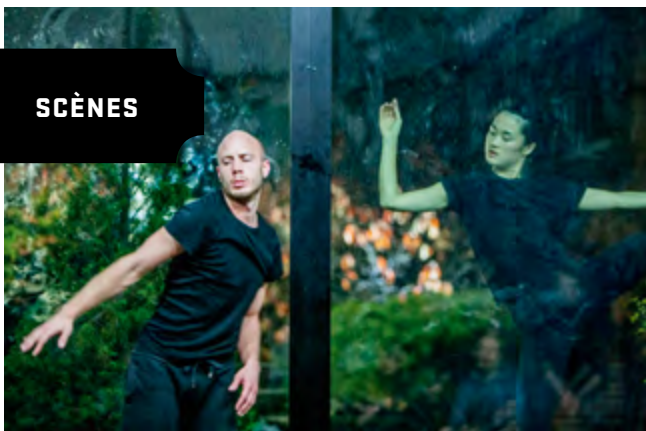
Obst • Herrmann • Obermüller
Foures • Cendo • Maïda
Proxima Centauri • Ensemble E-Mex

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de **gradignan**





Pierre-Yves Diacon et Sam-A-Lee. Rencontre sur une surface plane © Knyssoul/Lee

Les Rencontres de la forme courte prennent la mesure de la nouvelle région : lancement à Limoges, clôture à Cognac, escale à Boulazac et étapes à domicile sur toute l'agglomération. Attaché à son credo de l'inclassable et des petits formats, le festival décline dix soirées et presque trente spectacles.

ÉPARPILLEMENT DE COURTS

Jean-Luc Terrade aime ramer à contre-courant, jouer bande à part dans le paysage culturel local. Mais à regarder sa programmation des 14^{es} Rencontres de la forme courte, ses partenariats multipliés prouvent que le réseau des adeptes de ses soirées s'étend chaque année un peu plus. 30/30 n'est plus ce festival bizarre aux propositions hors catégorie.

Aujourd'hui les salles viennent à lui, le public arrive fidèle, les propositions s'intensifient, de Cognac à Limoges. La Nouvelle-Aquitaine semble un sésame pour élargir les possibilités de financement mais aussi pour solliciter de nouveaux enthousiastes à l'image de Stéphane Jouan de l'Avant-Scène de Cognac. « Il n'est pas facile de montrer ces formes courtes dans nos lieux. Ce festival nous offre un dispositif idéal. Quand Jean-Luc est venu me voir, j'ai sauté sur l'occasion. » Même son de cloche du côté de l'Agora de Boulazac (voir entretien page 26, n.d.r). D'autant que 30/30 met à disposition des navettes gratuites pour irriguer ces lieux éloignés de la métropole bordelaise (sauf Limoges, définitivement trop loin pour une soirée).

Ce nouvel éparpillement géographique ne semble pas affadir la ligne artistique. « C'est le risque, mais je suis très attentif. Pour l'instant, je peux défendre personnellement quasiment toute la programmation. » De la circassienne de l'équilibre Chloé Moglia aux expérimentations sonores du Wheels Orchestra, du Tosca de la jeune Lulu Obermayer aux installations brumeuses de Nebulla, 30/30 ne perd pas son cap : surprendre, décaler, déranger, convoquer les performers habitués, les stars internationales, les jeunes talents jamais vus.

Sur les dix jours de festival, Bordeaux garde les programmes les plus denses. Les parcours de quelques heures entre l'Atelier des marches, les marchés des Chartrons et Lerme et le Glob Théâtre égrènent des noms alléchants, du danseur brésilien Volmir Cordeiro, d'Ali Moini (Iran) ou d'Ivo Dimchev (Bulgarie), du guitariste Andy Moor (ex The Ex) au chorégraphe Jean-Sébastien Lourdais... Car là est bien le cœur, l'origine du festival, dans cette façon de sillonner la ville entre propositions disparates et inattendues. « Si la municipalité me donnait les moyens de programmer quatre jours intenses de performances ici dans les grands théâtres de Bordeaux, j'opterais pour ça. » Pour l'heure, la ville finance à hauteur de 26 000 € par an les Rencontres de la forme courte qui prévoient déjà de nouveaux partenariats régionaux à l'horizon 2018.

STP

30/30 Les Rencontres de la forme courte,

du vendredi 20 au mardi 31 janvier, Bordeaux, Limoges, Boulazac, Cognac, Gradignan, Artigues-près-Bordeaux. www.trentetrente.com



Tomorrowland © ACCC

Jan Fabre hante deux créations du festival : Tomorrowland du couple Charron-Chambon, danseurs depuis 17 ans chez le créateur belge, associé à Jean-Emmanuel Belot, et l'adaptation de *Je suis une erreur* par Jean-Luc Terrade.

FLAMAND DEUX FOIS

« Jean-Luc Terrade a été assez fou pour nous laisser carte blanche. » Aïe ! Lâcher le couple Cédric Charron-Annabelle Chambon, danseurs et performers de Jan Fabre depuis 17 ans, en compagnie de Jean-Emmanuel Belot, ami de longue date du duo, c'est opter pour l'intensité, les tripes, le brut, la non-maîtrise. Créé à leurs heures perdues, entre leur cuisine et des résidences bordelaises, *Tomorrowland* promet d'être libre, tout sauf tiède, explosif.

Le trio n'en est pas à son coup d'essai. En 2014, le festival Artdanthé de Vanves leur avait commandé un objet performatif dénué du moindre cahier des charges. Pour la première fois depuis des années, le couple avait travaillé hors de la galaxie Fabre. « On avait envie de générer ensemble de la matière, de se demander si on pouvait travailler ensemble, de s'amuser aussi. » *I Promise This Is the Last Time* jouait la carte de l'autobiographique et de la mise à nu. *Tomorrowland*, présenté lors de la soirée 30/30 au Cuvier CDC d'Artigues, pose plutôt la question de l'après, de ce qui reste à inventer encore dans cette fichue boîte noire et face à un public, après avoir promis que ce serait la dernière fois. « De 20 à 30 ans, je ne me suis jamais demandé pourquoi j'étais sur scène, c'était évident. Aujourd'hui, ça a l'est moins », souligne Cédric Charron.

À l'heure de la quarantaine, le couple-artiste sera encore à l'affiche de la prochaine création de Fabre mais imagine arrêter les grosses productions après ça. Pour Belot, qui ressortira les instruments vintage d'un passé punk-rock, cette création, « c'est l'occasion de se retrouver et de se poser la question de nos vies et de nos choix ». Peu importe qu'ils viennent d'univers esthétiques totalement différents. Ce qui les botte c'est la friction. De ce processus du doute naîtra une réponse... ou pas. Travailler à domicile – dans les environs de Bordeaux –, en allant chercher les enfants à l'école, a également changé le cadre du processus créatif : ils ont été amenés à sortir de la bulle de la création, à l'inscrire dans la vie qui va. Usant d'une liberté couplée à une absence de financement – c'est un objet *low cost*, disent-ils –, les trois performers testent « la fraîcheur de notre langage, une certaine candeur, un premier degré, non pas

simpliste mais maximaliste ».

Jean-Luc Terrade, qui a vu un premier filage, lâche sobrement : « C'est un choc, un truc qui sort, qui explose. » Les trois rigolent. « On peut faire bien pire ! » *Tomorrowland* a été programmé pour être un one shot non-reproductible, sauf désirs et moyens mis sur la table. Le 25 janvier, à Artigues, l'engagement des trois devrait être total. À la recherche de l'ici et maintenant, d'une énergie post-punk non pas nostalgique mais à destination de la nouvelle génération, celle-là même qui saisira à bras-le-corps le théâtre de demain.

Jan Fabre viendra hanter le festival des formes courtes à un autre endroit, celui du théâtre de Jean-Luc Terrade, jonglant entre sa casquette de programmeur et de créateur.

Danseur et chorégraphe basé à Montréal, invité plusieurs fois aux Rencontres, Jean-Sébastien Lourdais est venu le trouver pour entrouvrir une collaboration entre la danse et les mots. Le metteur en scène a proposé *I Am a Mistake*, un court texte de Jan Fabre paru en 1988, qui avait fait l'objet d'une adaptation scénique enfumée, portée par le cinéma d'Akerman et la musique de Wolfgang Rihm. Terrade n'a pas vu cette version. « Ce qui m'intéresse, c'est le texte. Il fait cinq pages, c'est très réducteur mais c'est passionnant dans ce que ça dit de la définition d'un artiste, dans ses ambiguïtés, son rapport aux autres, à l'art, à lui-même. » Du sous-titre *Monologue pour un fumeur invétéré*, Terrade a gardé l'idée d'un espace envahi de fumée, un léger brouillard d'abord, une fumée opaque ensuite. Dans cet espace, libre au spectateur de déambuler autour du corps de Lourdais, engagé dans un monologue lyrique et délirant.

STP

Tomorrowland, Annabelle Chambon, Cédric Charron & Jean-Emmanuel Belot,

mercredi 25 janvier, 21 h 50, Cuvier CDC d'Artigues, Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com

Je suis une erreur,

mise en scène Jean-Luc Terrade, vendredi 27 janvier, 18 h 15, samedi 28 janvier, 14 h 15, Atelier des Marches, Le Boscat. www.marchesdelete.com



© Simon Caserlin

Impressionnante plongée dans la violence des techniques de management, *Nobody* de Cyril Teste réunit une vingtaine de comédiens et de techniciens évoluant sur la scène où dialoguent une projection vidéo et une architecture de bureaux décloisonnés. Une performance absolument saisissante.

UN SINGULIER POSTE D'OBSERVATION

Dans un contexte de mondialisation et de globalisation, la pression sur les salariés s'est accrue dans des proportions inouïes. L'instabilité économique, la rapidité des évolutions et la fragilité des positions durcissent les rapports de pouvoir au sein des entreprises. Entre le capital et le travail, le management tend de plus en plus fortement à soumettre le second au service des intérêts du premier et à subordonner l'ensemble des fonctions de l'entreprise à la logique financière. L'idéologie gestionnaire renforce ce redoutable mécanisme et légitime une représentation du monde qui tend à transformer l'humain en une ressource exploitable au même titre que les ressources financières, les technologies et les matières premières. Le pouvoir est à acquérir, à étendre et à conserver à tous les étages de l'organisation. Dans ce but, la stratégie de chacun s'appuie sur un double principe : réduire sa propre incertitude en augmentant sa marge d'autonomie et, à l'inverse, consolider son contrôle sur autrui en le rendant plus dépendant. Ce processus entraîne une dégradation des conditions de travail qui se traduit par une augmentation des maladies professionnelles, de la précarisation des statuts, de la souffrance au travail et de l'insécurité sociale. La culture de l'anxiété devient la norme : peur de ne jamais en faire assez, de ne pas être à la hauteur, de ne pas remplir ses objectifs, d'être mis sur la touche, de perdre son emploi. La concurrence implacable permet de justifier des pratiques pourtant contraires à toute morale et bien souvent au droit du travail, dont les règles sont contournées ou non appliquées. La conquête est présentée comme une question de survie. Tous les coups sont permis. Les salariés ont un devoir de mobilisation. Ceux qui ne participent pas au combat sont des fardeaux qu'il faut éliminer. Seuls les résultats comptent.

Cyril Teste et son Collectif MxM, qui rassemble vidéastes et musiciens, nous confrontent à cette culture du résultat et son climat de compétition

généralisée transformant l'entreprise en un champ de bataille où le remède proposé aux ravages de la guerre économique consiste toujours à durcir la lutte.

Nobody est un vertigineux montage de plusieurs textes de Falk Richter superbement portés par les jeunes acteurs du Collectif La Carte Blanche. Sur scène, ils sont filmés en direct par deux cameramen et les images sont projetées sur un écran au-dessus d'un décor composé de bureaux. Cette performance filmique doit impérativement être tournée, montée et réalisée en temps réel sous les yeux du public. Il n'est pas question de tricher avec le temps. Il s'agit de produire de l'image tout en continuant d'avoir une relation au plateau.

Pour Cyril Teste, « ce n'est pas du théâtre filmé, mais ce n'est pas du cinéma pour autant. Il s'agit au contraire de créer une embolie avec le temps propre au cinéma. Se servir d'une structure qui scelle le temps pour y injecter de l'ouverture et la greffer sur une structure où le temps est vivant ». La musique et le son doivent aussi être mixés en temps réel. Le travail sur le son est ici très cinématographique. Il y a plusieurs strates : la musique, les voix et les nappes, les environnements, tout ce qui constitue le corps sonore d'une entreprise. Cette partition est construite de manière à être plus proche du cinéma que du théâtre. Les différentes sources sonores sont hiérarchisées pour éviter les parasitages.

Nobody adopte une position singulière à partir de laquelle il devient possible d'observer et de relater ce que l'on observe. Cette position, Cyril Teste se donne les moyens de la tenir et de la défendre.

Didier Arnaudet

Nobody, mise en scène de **Cyril Teste**, du mercredi 11 au vendredi 20 janvier, 19 h 30, sauf les mardis et vendredis, 20 h 30, TnBA, grande salle Vitez. www.tnba.org

Créa

j'irai dehors
de et par
didier delahais

glob
théâtre

|| 12 > 13 / 17 > 20 JANVIER, 20H ||

«des fois je ne sais même plus que je suis un homme d'un coup j'ai besoin dans la rue d'en tenir un par la jambe pendant que je m'agrippe en même temps à la robe d'une femme il faut qu'ils me disent ce qu'ils voient»

didier delahais

www.globtheatre.net

69 RUE JOSEPHINE | TRAM LIGNE B | BORDEAUX | ARRET LES HANGARS | 05 56 69 85 13

L'ENTREPOT

LES FILLS MONKEY
19 JAN 2017 - 20h30 [Duo humorythmique]

SAISON 2 - LE HAILLAN
05 56 28 71 06
www.lentrepot-lehaillan.fr

L'ENTREPOT

MÁRCIO FARACO
10 FEV 2017 - 20h30 [Samba / Bossa / Jazz]

SAISON 2 - LE HAILLAN
05 56 28 71 06
www.lentrepot-lehaillan.fr



Patrick Tosani, *Portrait n°5*, 1985, Collection du FRAC Limousin © Adagp, Paris.
De gauche à droite, œuvres de la collection du Musée d'art et d'archéologie de Guéret : Auguste Rodin, *Ève*, bronze, fonte Alexis Rudier, 1881. Auguste Leloir, *Portrait d'Héloïse Leloir*, huile sur toile, 1847. Henri Fantin-Latour, *La Tentation de Saint-Antoine*, XIX^e siècle. Jean-Baptiste Poncet, *Autoportrait*, huile sur toile, 1857.

Photo : F. Avril

Une sélection d'œuvres issues du FRAC-Artothèque du Limousin s'invite au musée d'Art et d'Archéologie de Guéret.

REGARDS CROISÉS

Créé en 1832 par la Société des Sciences de la Creuse, le musée de Guéret occupe un ancien hôtel particulier de la fin du XVII^e siècle. À l'intérieur : un cabinet d'histoire naturelle, des collections d'archéologie celtique et gallo-romaine, un fonds dédié aux arts asiatiques (XV^e et XIX^e siècles) et une section consacrée aux peintures hollandaises, flamandes et françaises avec notamment cette école dite de Crozant. Elle réunit une pléiade de peintres paysagistes de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle qui ont trouvé dans la vallée de la Creuse une source inépuisable d'inspiration. Parmi eux : Eustache Lesueur, Henri Fantin-Latour, Moïse Kisling ou Armand Guillaumin. C'est dans ce décor pluridisciplinaire que viennent s'inscrire des œuvres contemporaines prêtées par le FRAC et l'Artothèque du Limousin dont les fonds respectifs rassemblent à eux deux plus de 6 000 œuvres. « Une œuvre des collections est décrochée et remplacée par une œuvre contemporaine. Chaque confrontation fait l'objet d'une grande attention de manière à faire un écho particulier au contexte. Le musée n'est pas complètement transfiguré, l'atmosphère reste très particulière, mais à chaque fois cela résonne comme un signal fort », éclaire Yannick Miloux. En compagnie de la directrice du musée Charlotte Guinois, le directeur artistique du FRAC-Artothèque du Limousin a choisi d'infiltrer cet univers d'une kyrielle de créations. Aussi, au gré du parcours muséal, on croise une impression numérique signée Cécile Hartmann, un paysage

d'acrylique d'inspiration rétro-futuriste de David Renaud, *L'Éblouissement* d'Évariste Richer, comme aussi des pièces de Patrick Tosani, du Péruvien Sergio Verastegui, de Thierry Fontaine et d'Ariane Michel. Campée au sous-sol du bâtiment, dans la salle réservée aux curiosités archéologiques, cette artiste a des allures de cinéaste animalière dans la relation empathique qu'elle tisse avec le monde animal comme le reflète sa vidéo réalisée lors d'une expédition scientifique en Antarctique. Excursion durant laquelle elle accompagne physiciens, géologues et fait la rencontre d'éléphants de mer... En complément à cet ensemble, un dépôt de la collection du FRAC Limousin propose de mettre en lumière le travail monographique d'un artiste. Après Gilles Mahé et Martine Abbaléa, c'est au tour d'André Raffray d'être à l'honneur avec une dizaine de ses réalisations. Décédé en 2010, ce disciple du Surréalisme a côtoyé Yannick Miloux pendant les dernières années de sa vie. Ce dernier nous raconte : « C'est un personnage un peu atypique dans son parcours professionnel. Il a commencé avant-guerre par apprendre la retouche photographique dans un atelier de photo tenu par les parents de son meilleur ami Jean-Olivier Hucleux. Par la suite, il entre à la Gaumont, où il a été pendant une quarantaine d'années le directeur de la section film d'animation. Il réalisait des images qui devaient être filmées pour le cinéma ou la télévision. Ce pour quoi André Raffray est le plus connu c'est avec ses gouaches pour le feuilleton *Les Brigades du Tigre*. À l'origine, c'est plutôt un

illustrateur mais par la qualité de son travail et la précision de son trait, il a également été sollicité par le Centre Pompidou juste avant son ouverture pour faire une série d'illustrations sur la vie de Marcel Duchamp. » Fort de ce succès, André Raffray est engagé par Claude-Jean Philippe, figure emblématique des cinéphiles avec *Ciné-Club* sur Antenne 2, pour une série de portraits pour l'émission *L'Encyclopédie audiovisuelle du cinéma français*. Parallèlement à son travail à la Gaumont, Raffray s'est adonné depuis les années 1970 à une autre passion. Chaque week-end, ce « fétichiste faussaire » partait en quête des endroits précis où Monet, Picasso, Renoir, Matisse et d'autres avaient posé leur chevalet pour réaliser des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. « J'ai pu le solliciter pour retrouver le point de vue exact où Picabia avait peint en 1909 un paysage fauve. C'était dans la vallée de la Sédelle, qui est un affluent de la Creuse. Raffray l'a retrouvé et en a livré deux versions : l'une photographique, l'autre est un dessin au crayon de couleur à l'échelle originale du tableau », révèle Yannick Miloux.

Anna Maisonneuve

Dépôt des œuvres d'André Raffray, jusqu'au dimanche 9 avril, musée d'Art et d'Archéologie, Guéret (23000). www.ville-gueret.fr



Kazuo Kamimura © Kana

Passé le scandale de la remise des prix l'an dernier (une fausse cérémonie des Fauves qui a suscité l'ire et la consternation des professionnels), le Festival de la bande dessinée d'Angoulême 2017 marche sur des œufs. La 44^e édition joue donc la carte des valeurs sûres.

AU BAL DES BULLES

Histoire de se rassurer, après un cinglant camouflet, la manifestation a confié la présidence à Hermann. Dessinateur et scénariste autodidacte, le monument belge se lance dans la carrière au milieu des années 1960 en intégrant le studio Greg, où il réalise quelques récits courts dont un épisode des *Belles Histoires de l'Oncle Paul*. Rapidement, en tandem avec Greg au scénario, il conçoit à partir de 1966 la série d'aventures Bernard Prince pour l'hebdomadaire *Tintin*; périodique dont on a un peu oublié aujourd'hui la dimension à la fois populaire, moderne et souvent novatrice. Parmi les quelque 5 000 planches produites par ce torrent créatif depuis 50 ans, plus de 150 d'entre elles ont été choisies pour l'exposition que le festival lui consacre.

Autre anniversaire de poids, les 50 ans de Valérian et Laureline, dont l'adaptation des aventures par Luc Besson sortira au cinéma le 26 juillet ! Un parcours offre un retour sur la série SF culte, signée Mézières et Christin, mettant en perspective le regard des créateurs du 7^e et du 9^e art.

Toujours aussi nonchalant et flegmatique, Gaston Lagaffe fête lui ses 60 ans à Angoulême. Apparu mystérieusement dans l'hebdomadaire *Spirou*, en 1957, le gaffeur le plus célèbre de la BD francophone a permis à son créateur, André Franquin, de donner à son dessin une générosité et un dynamisme extraordinaires. Dernière célébration et non des moindres : le centenaire de la naissance du génial Wil Eisner, papa du *Spirit*, distingué en 1975 par le Grand Prix du Festival d'Angoulême ! Un hommage qui tombe sous le sens. Toutefois, cette somme

de « commémorations » ne devrait en aucun cas éclipser la sublime rétrospective « L'estampiste du manga », consacrée à Kazuo Kamimura. En effet, pour la première fois en France, l'art de cet auteur et illustrateur culte des années 1970 se trouve enfin honoré. Né en 1940, mort prématurément à l'âge de 45 ans, en 1986, Kamimura aura énormément produit en très peu de temps, allant jusqu'à dessiner plus de 400 planches par mois ! Sa carrière coïncide véritablement avec l'avènement du *gekiga*, ce registre de manga spécifiquement destiné aux adultes, caractérisé par ses scénarii sophistiqués et une mise en scène privilégiant la profondeur psychologique. Kamimura laisse derrière lui l'image d'un homme ayant brûlé la chandelle par les deux bouts, travaillant dur le jour pour mieux profiter de la nuit. Il laisse également une œuvre à l'esthétique unique, dessinant en creux le portrait subtil de la condition féminine et d'une société japonaise en pleine mutation...

Parmi les œuvres parues au Japon dans les années 1970 et traduites en français dès 2008, la série en 3 tomes *Lady Snowblood* (Kana) a inspiré la cruelle O-Ren Ishii, interprétée avec gourmandise par Lucy Liu dans *Kill Bill vol. 1* de Quentin Tarantino. Kamimura est en outre l'auteur du *Club des divorcés*, *Le Fleuve Shinano* (Asuka), *Lorsque nous vivions ensemble*, *Folles Passions*, *L'Apprentie Geisha*, *La Plaine du Kanto* et *Maria* (Kana).

Marc A. Bertin

Festival international de la bande dessinée,

du jeudi 26 au dimanche 29 janvier, Angoulême (16000). www.bdangouleme.com

30 LA 30 FORME 30 COURTE

Rencontres | 14

| Bordeaux Métropole
| Nouvelle Aquitaine



20
31
01
17

Eloïse Deschemin
Pierre Bastien
Hyoseung Ye
La Cavale
Saïd Afifi
Les Baltazars
Caroline Corbal
Raphaëlle Boitel
El Nucleo
L'Eolienne
Les Mondes transversaux
& SunadanSe
Annabelle Chambon,
Cédric Charron
& Jean-Emmanuel Belot
Renaud Herbin
Nicolas Barrot
& The Wheels Orchestra
Aurélien Dougé
Sylvain Rifflet
Les Marches de l'Été
Fabrication Danse
Volmir Cordeiro
Ecrire un mouvement
Hyoseung Ye
Ali Moini
Lulu Obermayer
Anne-James Chaton
& Andy Moor
Arno Schuitemaker
Ivo Dimchev
Brice Leroux
Thomas Guérineau
Chloé Moglia
Mié Coquempot

NOUVELLES ÉCRITURES SCÉNIQUES

Performance | Danse | Cirque |
Musique | Théâtre | Installation

www.trentetrente.com

#trentetrente2017  





Maude Maris, Shelters, 2015, Galerie Isabelle Goumard

Sur une invitation de l'espace d'art contemporain Le Bel Ordinaire, le commissaire d'exposition François Loustau réunit neuf artistes dont les réalisations font écho au massif montagneux pyrénéen.

POÉTIQUE DES PIERRES

« Dans les propositions d'expositions que je développe, j'essaie toujours de trouver un angle qui soit assez évident et intelligible pour le public. Ici, à Pau, avec la proximité des Pyrénées, le rapport à la montagne est direct », annonce François Loustau. Mais plutôt que d'opérer des transpositions topographiques aussi redondantes que vaines, le fondateur de La Maison, cette structure dédiée au développement des cultures contemporaines, a choisi une approche plus transversale pour embrasser une poésie de l'ordinaire.

De fait, ne pensez pas trouver ici quelques substituts de paysage, pas plus que des reliquats de réminiscences romantiques avec ces élévations vertigineuses aux contours sublimes capables de vous écraser, de vous terrifier et de vous transcender tout à la fois. « Il n'est pas question de montrer des représentations réalistes de la montagne. Il ne s'agit pas de reproduire cette réalité. D'abord parce qu'elle est à côté, et puis aussi parce qu'il serait chimérique de croire que l'on peut rendre compte de ce relief à travers de beaux panoramas, de belles photos... en somme à travers des ersatz illusoire. »

Si certaines pièces arborent les motifs du minimal et de l'ordinaire, ces neuf artistes plasticiens ne tournent toutefois pas le dos aux ingrédients de l'enchantement. Les motifs du merveilleux et du ravissement ne sont pas occultés, ils arpentent simplement des chemins obliques où se croisent ordres géologique, minéralogique et scientifique. Se rapprocher au plus près de la montagne, c'est apprécier frontalement ses pierres, ses cailloux et ses strates de roches... ces petites choses anodines et inertes chargées d'une beauté qui nous renvoie au temps des origines...

Comment naissent les montagnes ? La vidéo de Laurent Pernot offre une réponse nourrie de photographies, d'accélération virtuelle et de théorie de la tectonique des plaques. Un écho primitif qui se réverbère dans l'œuvre de Christophe Clottes. Le travail de cet artiste, né en 1968 à Carcassonne et basé à Pau, revendique volontiers un ancrage territorial, comme le précise François Loustau : « Avec Christophe Clottes, on discute beaucoup sur les questions de l'humanisation de la montagne. Il a développé tout un travail autour de la fascination de la pierre. De manière assez contemplative, il se met face à des rochers erratiques, isolés et trace à la main, sans regarder, à l'aveugle, les contours. Il y a cette idée de rituel et d'une pratique qui renvoie à quelque chose d'assez ancestral. Christophe vient d'achever une résidence au Bel Ordinaire durant laquelle il s'est attaché au galet, un élément emblématique de l'architecture locale du Béarn. »

À cela, s'ajoutent les créations signées Abdelkader Benchamma, Xare Alvarez Berakoetxea, Fabrice Croux, Hamlet Hovsepian, Maude Maris, Mélanie Vincent et Fayçal Baghrich, dont la série photographique « Atlas Moutains » prend pour sujet les géodes de ce massif montagneux d'Afrique du Nord. Des cavités rocheuses tapissées de cristaux dont certains autochtones s'emploient à fabriquer des fac-similés à destination des touristes.

AM

« Monts et Merveilles »,

du mercredi 18 janvier au samedi 25 mars,
Le Bel Ordinaire, Billère (64140).
belordinaire.agglo-pau.fr



Série « Exiliados », 2016 © Charles Fréger

Depuis le début des années 2000, Charles Fréger mène un inventaire intitulé « Portraits photographiques et uniformes » où il interroge cette fascinante curiosité produite par un individu portant un vêtement selon des règles dictées. Il conduit cette démarche à un degré supplémentaire d'intensification avec cette « Suite basque » réalisée à l'occasion d'une résidence de création itinérante.

LA TRANSPARENCE DE L'OMBRE

Charles Fréger photographie des personnages appartenant au patrimoine basque à contre-jour et accentue ainsi une présence à la fois évidente, comme un bloc qui renvoie à la profondeur de son ancrage, et ouverte à des résonances plus larges, chargées de tensions plus vives.

Ce choix permet d'être au contact d'une mémoire et d'en souligner la richesse imaginaire. La silhouette est ici un motif de concentration et d'extrême acuité qui aiguillonne le regard et le convie à la plus haute attention.

Les coiffes dressées, comme une espèce de corne qui s'élève en pointe, sont fièrement arborées par les femmes du Pays basque jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Plongées dans l'ombre, elles imposent la puissance d'une affirmation existentielle et stylistique où prend place le soulèvement d'un désir.

Les victimes, en noir sur fond blanc, et les bourreaux, en blanc sur fond noir, prolongent les violentes déflagrations de Guernica, à partir d'une réinterprétation du chef-d'œuvre de Picasso. Dans les montagnes pyrénéennes, les voyageuses alourdies de baluchons et de valises, absorbées par une opacité impénétrable, perpétuent le cruel déchirement des migrations. Occultés, les acteurs de deux pastorales souletines posent devant des tentures et des rideaux qui deviennent d'étranges paysages atmosphériques. Charles Fréger évite tous les pièges des attractions faciles, abondamment entretenues, du Pays basque. Il en entrecroise plutôt les ombres, tire cette matière noire vers une certaine transparence et puise ainsi dans les ressources d'un mixte de rêverie et de mémoire, et de son potentiel éclairant.

Didier Arnaudet

« La Suite basque », Charles Fréger,

jusqu'au dimanche 5 février, Musée basque, Bayonne (64100),
en collaboration avec COOP.
www.musee-basque.com
www.coop-bidart.com

Pablo Picasso, Portrait de D.-H. Kahnweiler II, 1907, Hermann und Margrit Rupf-Stiftung, Kunstmuseum Bern
© Succession Pablo Picasso (Malaga, Espagne, 1881-Mougins, 1973), V&A, Madrid, 2016



Rendez-vous avec les prémices de l'art moderne pour cette exposition présentée au musée Guggenheim de Bilbao réunissant une sélection de 70 chefs-d'œuvre issus de la collection de Hermann et Margrit Rupf.

UNE COLLECTION VISIONNAIRE

L'aventure débute en 1907 à Paris. Hermann Rupf pousse la porte de la minuscule galerie que son ami Daniel-Henry Kahnweiler vient d'ouvrir rue Vignon, derrière la place de la Madeleine, dans le 8^e arrondissement. Les deux hommes qui nourrissent une passion commune pour la littérature, la musique, le théâtre et l'art se sont rencontrés quelques années plus tôt sur les bancs de la Commerz- und Disconto-Bank de Francfort. Daniel-Henry Kahnweiler a quitté Londres, le monde bancaire et les promesses d'un avenir prospère pour se consacrer à sa passion : il sera marchand d'art. Rupf, lui, travaille chez Jacques Meyer Fils & Cie, les futures Galeries Lafayette. On est à l'aube du cubisme. Picasso s'est installé quelques années plus tôt à Montmartre au Bateau-Lavoir. Kahnweiler lui rend visite. Dans un coin de son atelier désordonné surgissent *Les Demoiselles d'Avignon* intitulées alors *Bordel d'Avignon*. Le novice et intrépide galeriste est ébranlé, mais n'achète pas. Par Picasso, ce jeune peintre encore méconnu, Kahnweiler va faire la rencontre de Braque, Derain, Vlaminck... tout comme par ricochet, le feront Hermann et plus tard Margrit Rupf épousée en 1910. Rentré à Berne dans sa Suisse natale en 1905 pour faire fortune dans le commerce de mercerie, Hermann Rupf bénéficie d'une place toute particulière dans la vie de Daniel-Henry Kahnweiler. C'est l'un de ses premiers clients et il lui restera fidèle toute sa vie. Pendant la Der des Ders, le galeriste juif allemand se réfugiera d'ailleurs chez les époux Rupf qui lui achèteront au cours de leur existence 300 œuvres.

Parmi les premières acquisitions de Hermann Rupf, on trouve *Tête d'homme* que Picasso a peint en 1908. À cette étonnante petite huile sur toile, qui inaugure d'ailleurs le parcours muséal, s'ajoutent *Maisons à l'Estaque* de Georges Braque et *Paysage aux environs de Cassis* d'André Derain. Acquisés lors des déplacements professionnels de Rupf à Paris, ces réalisations viennent enrichir une collection qui s'élève à une trentaine de pièces quand la Première Guerre mondiale éclate. Des œuvres pour l'essentiel cubistes mais également fauves avec Othon Friesz et André Derain. À son retour, Kahnweiler n'a plus rien. Libérés de leur contrat d'exclusivité pendant le conflit, de nombreux artistes se sont dispersés, le stock du galeriste a été saisi. Il doit tout recommencer. Il se rapprochera de Paul Klee, avec lequel Rupf entretiendra une amitié étroite, comme plus tard avec Vassily Kandinsky ; tous deux offriront au couple Rupf nombre de toiles en guise de cadeaux. Décédés au début des années 1960, Hermann et Margrit Rupf laissent derrière eux une majestueuse collection : 41 peintures, 14 sculptures, 23 dessins et 149 estampes. Confié au Kunstmuseum de Berne, le fonds s'est métamorphosé en Fondation. Cette dernière compte aujourd'hui plus de 900 œuvres et continue d'être alimentée par de nouvelles acquisitions.

AM

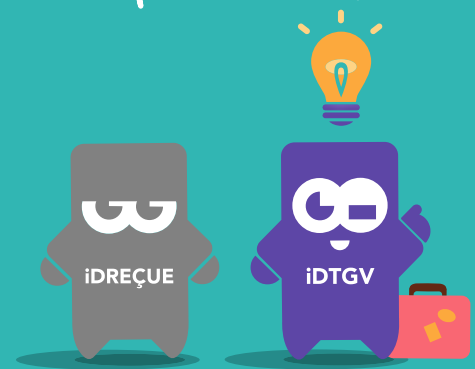
« La collection de Hermann et Margrit Rupf », jusqu'au dimanche 23 avril, musée Guggenheim de Bilbao, Espagne. www.guggenheim-bilbao.es

iDTGV.com

DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE
19 €*
PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



Frédéric Durnerin © Amaud Loth



Jérôme Thomas, Hip 127, la constellation des cigognes © Christophe Raynaud de Lage

À Boulazac, en Dordogne, l'Agora trace sa route circassienne depuis des années. En attendant le nouveau village des arts du cirque, inauguré en septembre prochain, la programmation redémarre plein pot en janvier avec le virtuose du jonglage Jérôme Thomas et les formes courtes de 30/30. Rencontre avec son directeur, Didier Durnerin.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

LE CIRQUE EN RÉSONANCE

Vous accueillez en janvier la dernière création de Jérôme Thomas, qui s'intitule Hip 127, la constellation des cigognes.

C'est une co-écriture avec Martin Palisse (directeur du centre de Nexon, ndlr) : il s'agit d'un opéra, avec une mise en mouvement très formelle, organisée. Soit un hommage au jonglage cubique de Jérôme Thomas, où on retrouve les quilles, les balles, les cannes, tous les objets du music-hall dont Jérôme s'est servi dans son parcours. La mise en scène très esthétique et pure s'associe à un remarquable travail de lumière ; une histoire qui balance entre répertoire et acte très contemporain.

Les Rencontres de la forme courte 30/30 de Jean-Luc Terrade s'invitent aussi pour la troisième année à l'Agora de Boulazac. Qu'est-ce que cela apporte à votre public ?

À chaque fois nous avons fait salle comble ! C'est avant tout un beau moment de liberté. Le public peut se balader dans l'Agora, déambuler dans les trois espaces, déplacer son regard. La forme courte est une évidence pour le cirque, dans la tradition de ses numéros d'une dizaine de minutes. Mais là, c'est autre chose. En s'affranchissant de la forme longue, les artistes retrouvent une totale liberté dans la forme et le genre. Et puis ce festival, dans son côté artisanal, permet une grande réactivité et une transparence rares. Cette année, on y verra entre autres la dernière création (*Boîte noire*,

une première nationale) de Raphaëlle Boitel, quelqu'un que l'on suit depuis longtemps.

Ces rencontres facilitent-elles aussi la circulation des publics à l'échelle régionale ?

Cela permet en tout cas de prendre en compte un ensemble plus vaste, d'un territoire artistique commun. Ce festival fait partie de la circulation

des genres et des formes. Sa belle dynamique a la capacité de rallier des publics et surprendre.

Le grand projet de la rentrée 2017, c'est l'ouverture d'un village des arts du cirque sur la plaine de Lamoura, là où les chapiteaux des compagnies s'installent. Est-ce

une manière d'assigner le cirque à résidence ?

Nous l'avons pensé comme un lieu de vie, qui pourra accueillir toutes sortes de formes artistiques, et un lieu de diversité des pratiques. En face de l'espace dédié aux chapiteaux, nous construisons un lieu de répétition, avec une boîte noire en forme de cube, (18 x 18 m et 12 m de haut, ndlr) qui va permettre aux compagnies de se poser, de proposer des temps de restitution. Il y aura également cinq appartements en bois, une buvette et un espace restauration. Ce nouveau bâtiment constituera une entrée de ville en bois, dédiée à la diversité des pratiques mais centrée

sur le cirque, les corps, le temps long. Cela va raconter comment Boulazac est traversée par des formes itinérantes qui viennent nourrir et se nourrir du territoire. Et c'est tout de même autre chose que les entrées de ville classiques des villes de 30 000 habitants, faites de centres commerciaux.

Vous avez obtenu le label de Pôle national des Arts du Cirque en 2010. À la manière d'Auch et du projet de Circa, Boulazac est-elle devenue aujourd'hui une ville estampillée cirque ?

Oui, complètement. En juin dernier, nous avons accueilli un spectacle du Cirque Plume qui a attiré plus de 9 000 personnes ! Bien sûr, nous avons travaillé en partenariat avec Limoges, Bergerac, Nexon, Brives, Tulle. Mais cet engouement raconte quelque chose de notre identité, de notre attachement à la création, d'une programmation qui ne transige pas. Et puis, nous avons choisi les mêmes architectes qu'à Auch pour le projet de Lamoura...

Comment ce nouveau bâtiment va-t-il redéfinir votre projet pour l'Agora dans les années à venir ?

Dans les deux ans, nous souhaitons y accueillir une école de cirque amateur, qui sera le point de départ de nouvelles coopérations avec Périgueux et le territoire. Ce lieu racontera notre capacité à faire résonance sur le territoire, à y être présents.

Hip 127, la constellation des cigognes, Cie Jérôme Thomas,

jeudi 12 et vendredi 13 janvier, 20 h 30.

Soirée 30/30, mardi 24 janvier, 19 h 30.

Agora, Boulazac (24750).

www.agora-boulazac.fr

En 1984, François Bouillon installe sa sculpture *Solstice d'été* sur l'île de Vassivière. Plus de 30 ans après, le Centre d'art et du paysage invite cet artiste, actif depuis le début des années 1970, pour une importante exposition couvrant l'ensemble de ses activités des années 1980 à aujourd'hui.



© François Bouillon

TRAGÉDIES ET TRACES DE DOIGTS

Né en 1944 à Limoges, François Bouillon passe son enfance en Corrèze où il profite de l'atelier que son grand-père, peintre, a laissé à la famille. En 1962, il se rend à Paris où il découvre, pour la première fois accompagné de son père, le Musée de l'Homme qui le passionne. Depuis les années 1970, il associe divers matériaux élémentaires, d'origine naturelle ou organique, et cherche à instaurer une simple règle du jeu capable de susciter l'attention du regard et de l'esprit et à offrir une interprétation ouverte. Collectionneur d'arts premiers, il ne cesse de questionner cette « mémoire d'avant la mémoire » et entretient une relation étroite entre sa connaissance précise des cultures primitives et sa démarche d'artiste. En effet, toutes ces associations, qui se caractérisent d'abord par leur fragilité, explorent les interférences du sens et du sensible dans la constitution d'une vibration poétique engendrée par l'usage d'éléments rudimentaires et également par le caractère arbitraire de ces assemblages qui résultent davantage d'une pulsion que d'une démarche intellectuelle. Il recourt au signe, mais à condition que celui-ci reste un signal, une indication renvoyant à ce qui le dépasse, au lieu de s'enfermer dans l'ordre clos des significations. Cette exposition s'inaugure avec un Y, réalisé en néon et disposé en extérieur sur le Phare du Centre d'art, qui évoque la possibilité d'un passage de l'unique au multiple, mais aussi l'être humain. À l'intérieur du Phare, Bouillon réactive l'installation *Tragédies* (1987) qui se réfère à des artistes majeurs de l'art moderne (Constantin Brancusi, Joseph Beuys, Marcel Duchamp et Yves Klein) et se présente comme une scène composée de 13 sculptures de bronze comportant chacune un jeu de mots. Dans la Nef, sont notamment accrochées plusieurs séries de

peintures et, posés au sol, trois fragments projetés de lave. Dans la Salle des études, l'artiste réactualise son installation *Le désir traversant la mer rouge* qui renvoie à l'histoire biblique mais aussi à la violence d'événements actuels. Dans le Petit Théâtre, se déploie un ensemble de 30 aquarelles exécutées, tels des « dessins d'humeurs qui suintent », durant des moments improductifs, et un bâton de pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle dont la double extrémité aux couleurs opposées vert et rouge représente l'alliance impossible. Dans l'Atelier, une installation articulée autour d'une vidéo et de 10 dessins originaux, *Traces de doigts* (2004), se prolonge par un espace de documentation proposant une sélection de livres rares et objets éditoriaux, et une documentation sur *Solstice d'été* (1984), visible dans le Bois de sculptures de l'île. François Bouillon impose un univers concentré dans peu d'espace, avec des moyens assez simples, des matériaux assez neutres. Cet univers relie, spontanément et heureusement, la sensation, dans ses multiples facettes, à l'apparition de traces et d'échos. Il ne se laisse pourtant pas si aisément enfermer dans la simplicité d'un accord continu, ni d'une circulation sans faille entre les gestes, les matières et les formes. Il décide avant tout d'une présence active, en aucun cas d'une définition. Un mouvement y joue un rôle dynamique. Celui de la manifestation, à l'intérieur des signes, de la pulsation commune au corps et au monde.

DA

Tragédies, Traces de doigts, Ombres, Aquarelles, François Bouillon, jusqu'au dimanche 5 mars, Centre international d'art et du paysage, Beaumont-du-lac (87120). www.ciapiledelvassiviere.com

SAISON
2016/2017

LE PIN GALANT
MÉRIGNAC//BORDEAUX MÉTROPOLE

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant



VENREDI 6 JANVIER / 20H30
BÉATRICE URIA MONZON
MEZZO-SOPRANO



DIMANCHE 8 JANVIER / 16H
MICHEL BOUQUET
A TORT ET A RAISON
de Ronald HARWOOD



MARDI 10 JANVIER / 20H30
M-J BAUP - L. DEUTSCH - N. CROISILLE
IRMA LA DOUCE
Comédie musicale d'Alexandre BREFFORT



MARDI 17 JANVIER / 20H30
GRANDES VOIX LYRIQUES
LAURÉATS DU CONCOURS DE MARMANDE



SAMEDI 21 JANVIER / 14H30 - 20H30
DIMANCHE 22 JANVIER / 16H
CIRCA
BEYOND

dès
6
ans



MARDI 24 JANVIER / 20H30
SYSTÈME CASTAFIORE
THÉORIE DES PRODIGES



MERCREDI 25 JANVIER / 20H30
PHILIPPE KATERINE
EN CONCERT



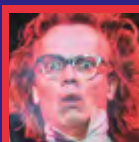
MARDI 31 JANVIER / 20H30
MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER / 20H30
DANIEL AUTEUIL - ISABELLE GÉLINAS
L'ENVERS DU DÉCOR
de Florian ZELLER



JEUDI 2 FÉVRIER / 20H30
THIBAUT CAUVIN / GUITARE
EN CONCERT

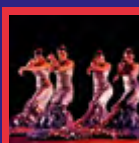


SAMEDI 4 FÉVRIER / 20H30
SALUT SALON
QUATUOR

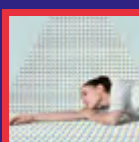


DIMANCHE 5 FÉVRIER / 16H
MARKUS ZINK
MAGICIEN - POÈTE - ILLUSIONNISTE

dès
9
ans



JEUDI 9 FÉVRIER / 20H30
ENCLAVE ESPAÑOL
COMPANIA DE DANZA



VENREDI 10 FÉVRIER / 20H30
OLIVIA RUIZ
EN CONCERT



Billetterie - Renseignements :
05 56 97 82 82
www.lepingalant.com



© Émilie Jacomet

Christine Hassid a un parcours chorégraphique atypique, de la Batsheva à Redha. De retour depuis 2008 sur ses terres bordelaises, elle présente une variation en trois temps du *Spectre de la rose* à l'espace Treulon de Bruges.

HORS CADRE

Cet hiver, Bruges verra se succéder le *Sacre du Printemps* de Faizal Zeghoudi, *Seeds* de Carolyn Carlson et *Reines*, la nouvelle création de Gilles Baron, Christine Hassid présente pour la première fois son *Spectre de la rose* dans la région bordelaise, le 21 janvier. De cette pièce mythique de Fokine, duo romantique par excellence, la chorégraphe a imaginé une réinterprétation masculine avec Aurélien Houette, sujet de l'opéra de Paris, Cénonais d'origine, et Mohamed Toukabri, danseur hip-hop, travaillant pour Cherkaoui et Jan Lawers en Belgique. Autant dire deux mondes. « J'aime la diversité, les frottements, les mélanges entre les genres », martèle celle qui affiche un pedigree peu conventionnel et international, bien qu'elle soit « un pur produit d'ici ». Formée au conservatoire de Bordeaux et à l'école Claude Paoli, elle quitte le nid très tôt, à 15 ans, pour devenir interprète. Mais, en décalage dans le paysage chorégraphique français des années 1990, elle peine à trouver sa place. « J'allais aux auditions et on me demandait des choses inattendues que je ne comprenais pas. C'était comme si on détruisait mon savoir. Ça demandait un cheminement de pensée, je n'en étais pas là. » Son mentor, Peter Goss, lui conseille d'aller jeter un œil au travail de la Batsheva, compagnie israélienne d'Ohad Naharin. Depuis le parterre du théâtre de la Ville, Christine Hassid reçoit une telle onde de choc – « j'ai pleuré du début à la fin » – qu'elle attend le chorégraphe jusqu'à deux heures du matin.

L'obstination paye. Quelques mois plus tard, elle part en stage puis intègre la junior de la plus célèbre compagnie israélienne. « Ce sont les plus belles années de ma vie. J'ai tout aimé là-bas. » Sauf le service militaire qui lui pend au nez si elle veut continuer à vivre en Israël. « C'est le seul vestiaire du monde où des danseurs posaient des kalachnikovs. » Elle rentre en France et toque à la porte de Redha, le danseur chouchou du PAF (Champs-Élysées...) et – ce qu'on sait moins – un chorégraphe entré au répertoire des ballets du monde entier (Alvin Ailey, San Francisco Ballet...). Christine Hassid y devient soliste, puis assistante et répétitrice, parcourt le monde pendant 10 ans. Jusqu'au moment où le besoin de créer ses propres pièces et de rentrer au bercail se fait sentir.

Retour à Bordeaux en 2008 où elle découvre une ville changée, un paysage chorégraphique inconnu. Tout est à refaire. Mais elle avance, trouve le soutien de Thierry Malandain à Biarritz et milite encore pour cette fameuse diversité des formes. Aujourd'hui, après quelques concours chorégraphiques, des collaborations au Pays basque avec la Dantzaz, des créations (*Orphée.com* et *Beldurra*), elle a trouvé un nouveau refuge : la ville de Bruges à laquelle sa compagnie Christine Hassid Project s'est associée. « J'en avais marre d'être chorégraphe SDF, ici j'ai trouvé une maison », du moins des bureaux pour travailler, des studios pour répéter. Et une furieuse envie de propager la danse sur le territoire. Sa soirée du 21 janvier présentera d'ailleurs deux autres variations du *Spectre de la rose* : une par la Dantzaz Konpainia et une pour enfants d'une dizaine d'années de Bruges. « On est déjà à la troisième session de travail et je les vois grandir avec la danse. » Comme elle, en son temps.

SP

Le Spectre de la rose, Christine Hassid Project,
samedi 21 janvier, 20 h 30, espace culturel Treulon, Bruges.
www.espacetreulon.fr



© janvier d'el Beal

Carmen est au Casino Barrière, samedi 21 janvier, dans la version ballet flamenco d'Antonio Gades et de Carlos Saura. Un indémodable monument.

ICÔNE IBÈRE

« Il est curieux que ce personnage si représentatif de l'Espagne, que les hommes aiment jusqu'à lui donner leur vie, soit une invention française. Or, c'est bien de France et de la main de Mérimée et de Bizet, qui ont si profondément fouillé notre tempérament et nos coutumes, que nous vient Carmen. »

Voici la réflexion que se faisaient le danseur flamenco et chorégraphe Antonio Gades et le metteur en scène Carlos Saura. Ces deux versions sont à la base de leur *Carmen* dont ils signèrent à quatre mains le ballet et le film primé deux fois au festival de Cannes en 1983.

Depuis sa création, la pièce n'a jamais vraiment quitté l'affiche tant elle continue de fasciner. Et ce, malgré la disparition en 2004 du maître flamenco qui a su populariser son art sur la scène internationale.

« Notre version de *Carmen* est une version dansée, notaient-ils. La danse est ici le personnage absolu, et qui dit danse dit rythme, musique, mouvement. Notre intention a été de trouver dans nos racines, dans notre tempérament, les éléments de ce *Carmen*. Pour cela, nous avons utilisé la danse et le chant flamencos, sans dédaigner la belle partition de Bizet qui, au contraire, nous a servi de contrepoint. »

Le ballet commence dans un studio de danse, avec l'échauffement, puis la répétition débute. Antonio, le chorégraphe, tombe amoureux de la danseuse principale, Carmen. Fiction et réalité se mêlent. Mais fidèle à son personnage, l'héroïne ibérique fait tourner les têtes. Impossible d'échapper à son destin ; le spectateur assiste à cette chronique d'une mort annoncée interprétée par des danseurs brillants.

SC

Carmen, Cie Antonio Gades,
mercredi 21 janvier, 20 h 30, Casino Barrière de Bordeaux.
www.casinosbarriere.com

BORDEAUX

RIVER  CRUISE



Offrez la
Garonne!



Dîner Croisières
Croisière Saint-Valentin

Design Atelier Franck Talon / Photo Alban Gilbert

croisiere-bordeaux.com

05 56 39 27 66



#sicambre

PLANCHES

par Lise Gallitre

LOUIS JORDAN & HIS TYMPANY FIVE / CALDONIA

À SA SORTIE, LE MEGA-TUBE "CALDONIA" EST QUALIFIÉ DE "ROCK'N'ROLL" DANS "BILLBOARD". C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE LE TERME EST IMPRIMÉ DANS UN PÉRIODIQUE NATIONAL. LOUIS JORDAN, CELUI DONT LES CRIS PERÇANTS ONT INFLUENCÉ LITTLE RICHARD, EST SURNOMMÉ "THE KING OF JAZZBOXX", OCCUPANT LES 4 PREMIÈRES PLACES DU "HARLEM HIT PARADE" EN NOVEMBRE 1946. PREMIER STAR NOIR DE L'APRÈS-GUERRE, LOUIS JORDAN EST UNE SORTIE DE KATIE WEST DES ANNÉES 40, MAIS KATIE N'A JAMAIS ÉTÉ UNE STAR DE CINÉMA. LOUIS, SI, ET SA FEMME ÉTAIT SÛREMENT MOINS VILGEOUS.

JOE LIGGINS / THE HONEYDRIPPER

Sur les premières couvertures du mensuel "Ebony" (le "Life" black), les Noirs sont presque toujours accompagnés de Blancs.

5 AUTRES DISQUES

- BARNY BIGARD SEXTET / SWEET MARIJUANA BROWN
- ARTHUR CRUDUP / ROCK ME MAMA
- LUCKY MILLINDER / WHO THREW THE WHISKEY IN THE WILL
- LA SLIDE / GROOVY
- T-BONE WALKER / MEAN OLD WORLD

ÉPHÉMÉRIDE

NAISSANCES : BLOWTY, TERRY CALLIER, BETTY DAVIS, BORIS DUKE, DONNY HATHAWAY

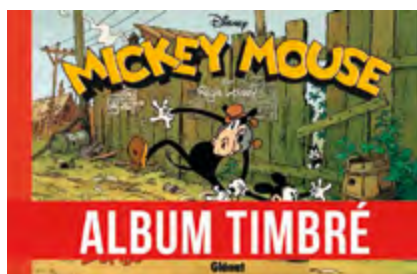
DÉCÈS : BLIND WILLIE JOHNSON

LÉGENDE

Il est des héros devenus avec le temps des piliers de l'inconscient collectif, morceaux d'enfance quasi sacrés, figures intouchables et mythiques et, comme dirait l'autre, qui s'y frotte s'y pique.

Or, figurez-vous qu'elle en a toujours sous la patte, la célèbre souris de Walt Disney, surtout quand Loisel lui rend hommage. S'y frotter sans s'y piquer, mission accomplie pour le dessinateur et scénariste, entre autres, de *Magasin Général*, livrant ici un superbe album retraçant les aventures du rongeur le plus connu au monde.

« Un jour, Jacques Glénat s'est souvenu que créer une histoire de Mickey était l'un de mes vieux rêves... » Voilà, en ouverture de l'album, un petit point de l'auteur rappelant combien ce n'est pour lui en rien anodin de livrer « son » Mickey Mouse, lui, le fan absolu de Floyd Gottfredson (qui est avec Carl Barks, l'un des artistes Disney les plus célèbres), dessinateur et auteur principal du *comic strip Mickey* entre 1931 et 1975.



Les années 1930, restons-y, puisque dans ce beau *Café Zombo* il est question de la Grande Dépression post-1929 qui a touché les États-Unis ; Mickey et son ami Horace, au chômage, ne font exception. Et, de retour d'une visite chez le non moins célèbre Donald avec leurs compagnes Minnie et Clarabelle, mauvaise surprise : leur quartier est désormais entre les mains de Rock Fuller, banquier véreux ayant racheté toutes les propriétés afin de faire construire un terrain de golf...

Magnifique hommage graphique, histoire profonde sous une apparente légèreté, Mickey Mouse version Loisel est une relecture tout à la fois respectueuse et particulièrement intime.

Mickey Mouse Café Zombo, Régis Loisel,
Glénat, collection Créations originales

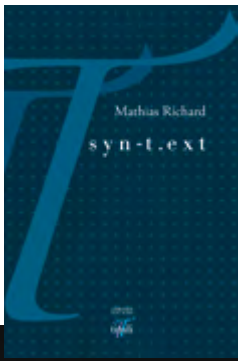
BLACK MUSIC, NOW !

Pousser les meubles, baisser la lumière, monter le son et pour tout savoir sur ce qu'on écoute et ce sur quoi on danse, garder ce livre à portée de main et de vue... Cet ouvrage, c'est *Le Petit Livre Black Music* de Bourhis et Brüno et le seul point discutable, c'est qu'il ne s'agit pas vraiment d'un « petit livre » ; pour les bourhissophiles, « petit » fait ici référence à ses grands frères de la collection (*Le Petit Livre Rock*, *Le Petit Livre des Beatles*, *Le Petit Livre de la Cinquième République* et *Le Petit Livre de la bande dessinée*, réalisé avec le bien nommé Terreur Graphique, tous parus chez Dargaud). Ici, Hervé Bourhis se penche sur la musique noire aux côtés du dessinateur et scénariste Brüno, notamment connu pour la série *Commando Colonial*, *Atar Gull* ou *Tyler Cross*. Le duo nous fait partager sa passion de manière chronologique, balayant près de



70 ans de chansons et de musiques populaires (laissant le jazz de côté). De 1945 à 2015, chaque année est exposée sur une double page (parfois plus) réalisée à quatre mains. À gauche : une pochette de disque reprise par Brüno, enrichie d'informations sur l'album choisi. À droite, Bourhis propose un éventail composé d'une sélection de cinq disques publiés dans l'année concernée, une éphéméride des naissances et décès entourée de dessins illustrant de nombreuses anecdotes autour de la culture noire américaine. Louis Jordan, Nat King Cole, Billie Holiday, The Supremes, Stevie Wonder, Dr. Dre, Beyoncé... Plus qu'un guide, un indispensable !

Le Petit Livre Black Music, Hervé Bourhis et Brüno,
Dargaud



NE LISEZ PAS CE QUI SUIT

Syn-t.ext de Mathias Richard contient une bonne vingtaine de pages en annexe dans lesquelles le jeune poète contemporain explique sa démarche, donne le mode d'emploi de ce recueil composé de sections nommées « amatep », « Vokal » ou « resyntex ». Inutile de prendre peur, le principe est assez simple : Richard accumule, agglutine les pensées fugaces, les phrases trouvées, sautant du coq à l'âne, du grave au trivial, du fulgurant à l'hilarant. Il les ré-agrège ensuite, selon leur sens, une donnée commune ou leur efficacité pour la lecture publique... *Syn-t.ext* est donc une concrétion de langue et de pensées, mutantes et grouillantes. On pense à certains textes de la fin des années 1990 comme ceux d'Alain Robinet ou Sylvain Courtoux, mais très vite on distingue une lisibilité plus claire et un esprit joyeusement plus foutraque, qui nous mène souvent aux confins de l'hénaurme.

C'est un monde réel, surréel qui y apparaît, mélange de notre réalité et de sympathiques délires technoïdes. Prenons quelques phrases glanées çà et là et ré-agrégeons-les en « syn-t.ext » pour cette chronique : « Le kébab de Proust // J'ai dû dépenser 100 000 € de bière dans ma vie // Mouettes sous laxatif // Quand la nuit tombe, du noir tombe dans sa tête // Ce matin, je me suis trompé de cerveau // J'ai fait un stage en tant qu'otage // Ne lisez pas ce qui suit. »

Tout pourrait être résumé dans ce passage : « Quand des gens bizarres disent que je suis bizarre, ça veut dire que je suis normal ? Ou que je suis super-bizarre ? »

On lui répond volontiers : « Ni normal, ni super-bizarre, mais bizarre et super. »

Julien d'Abrigeon

Syn-t.ext,
Mathias Richard,
Tituli



JÄRJET-TÖMYY

« Les rêves sont la cage du néant. » Il est des *incipit* dont émane de la simple lecture une valeur d'absolu. Toutefois, ne pas s'arrêter à cet aspect définitif qui pourrait induire en erreur. Non, *Chaleur* n'est pas un récit lénifiant à la Cioran provoquant l'irrépressible envie de s'ouvrir les veines à peine trois lignes parcourues. Bien au contraire.

D'emblée, on retrouve avec un plaisir non dissimulé l'exquise prose pince-sans-rire de Joseph Incardona, habitué de la maison d'édition du Bouscat. Bref roman d'une parfaite construction, *Chaleur* revigore – sans jeux de mots faciles – avec son motif hautement exotique : le championnat du monde de sauna à Heinola, Finlande. Une compétition défiant la logique, dont l'épreuve consiste à sortir dernier d'une cabine chauffée à 110 °C. Un truc digne des Monty Python au pays d'Aki Kaurismaki.

Et le concours de prendre un aspect hautement symbolique en voyant s'affronter Niko Tanner, le Rocco Siffredi finlandais, vaincu et tenant du titre, et Igor Azarov, ancien sous-marinier russe, éternel second, atteint d'un cancer. Or, les rivaux n'ont qu'une chose en tête au-delà de la victoire : se retirer du circuit. Dès lors, le dépassement de soi devient vertu cardinale.

Adaptation fort libre de faits survenus le 8 août 2010, ce voyage dans la folie ausculte le lent basculement vers la déraison comme les terribles conséquences d'une détermination uniquement mue par un objet tout proprement dérisoire. Certes, on rit de bon cœur, mais cette quête nous ramène inlassablement à notre condition première : le tragique.

Marc A. Bertin

Chaleur,
Joseph Incardona,
Finitude





Collectif CCM, Rosas Danst Rosas, 18 octobre 2014 © Léonore Faucheux

Depuis 2007, la compagnie de danse universitaire propose chaque année aux étudiants qui le souhaitent des ateliers de recherche et de création en danse contemporaine. Scindée en deux temps, le laboratoire et l'atelier chorégraphique, l'année permet de monter une pièce de 15 à 30 minutes qui sera ensuite jouée sur le campus bordelais mais aussi à Poitiers lors du festival *À corps*.

DANS SON ENSEMBLE

L'université est souvent représentée comme le terrain d'apprentissage d'un savoir, de connaissances, un lieu où le cerveau serait mis à rude épreuve et où le corps ne serait finalement que peu utilisé. Pourtant, depuis dix ans, les étudiants de toutes les universités de Bordeaux peuvent venir s'inscrire à la compagnie de danse universitaire pour réconcilier les deux. Le corps car la danse, c'est d'abord le mouvement, mais que serait celui-ci sans l'esprit ? Pas grand-chose pour Claude Magne, artiste-chorégraphe qui encadre la création chorégraphique du second semestre : « Ce qui est fondamental dans ma démarche, c'est de pouvoir révéler le mouvement chez chacun selon sa culture, sa mémoire. »

Fruit d'une collaboration entre les services des sports et les services culturels des universités bordelaises, la création d'une compagnie de danse est chose rare dans le paysage universitaire français. Associée à des compagnies professionnelles et à des artistes évoluant au fil des années, elle permet à tous les étudiants de Bordeaux de pouvoir s'essayer à la danse contemporaine. Ici, nul prérequis pour entrer, curieux ou passionné, néophyte ou confirmé, tout le monde est le bienvenu. « Avec Claude Magne, nous avons imaginé la possibilité de réunir des étudiants autour d'une écriture chorégraphique » explique Pascale Etcheto, enseignante au DAPS à l'Université Bordeaux Montaigne et directrice informelle de la compagnie. « Les étudiants viennent par curiosité, mais également pour rencontrer des étudiants qui sont d'autres horizons, c'est aussi du lien social. »

C'est cette mixité des parcours et des horizons qui fait la richesse de la compagnie, car là où la singularité de chaque personne aurait

pu fissurer la cohérence de l'ensemble, le chorégraphe le met au service du collectif. « Il faut voir les avantages et les inconvénients de chacun. Là où je choisis habituellement un thème puis mes danseurs, je fais l'inverse dans le cadre de la compagnie » souligne Claude Magne, aussi chorégraphe et danseur dans d'autres troupes dont celle de Robinson.

Financée par les services culturels et les services des sports des universités, l'année de la compagnie se divise en deux temps. Cette invitation aux étudiants à participer aux écritures chorégraphiques passe d'abord par le laboratoire. S'il ne s'agit pas d'une pièce remplie de grimoires, ni de fioles mystérieuses, il reste un côté magique pour les étudiants. Durant ces premiers mois, les étudiants vont véritablement se muer, ou non, en danseurs. Le laboratoire se déroule sous la houlette d'un artiste invité. Cette année, il s'agit d'Andy NGoua, danseur et chorégraphe de la compagnie Ébène. Les étudiants rentrent dans la démarche de l'artiste qui met au point avec eux une performance jouée mi-décembre. « Cette première étape permet de les confronter à une danse de création et de savoir s'ils adhèrent au projet » explique Pascale Etcheto. Écrémage naturel, cette première étape permet de faire le tri pour retenir les plus motivés qui entameront ensuite un processus de création. « Un certain nombre d'entre eux se déterminent, sans que l'on fasse passer d'auditions, à s'engager de façon plus soutenue en vue de l'élaboration de la nouvelle création de la compagnie. »

L'année dernière, sur les 50 étudiants engagés dans l'aventure, seuls 15 d'entre eux sont allés au bout du projet. Une réduction d'effectif nécessaire tant au niveau financier qu'au

niveau de la cohérence d'écriture de la pièce. En effet, sous l'égide de Claude Magne et après un vrai dialogue entre étudiants danseurs et chorégraphe, un spectacle va prendre forme. Variant de 15 à 30 minutes selon les années, la pièce sera jouée en avril à l'université ainsi qu'à Poitiers dans le cadre du festival *À corps*. Pour permettre au plus grand nombre de s'exprimer à travers une démarche artistique, la compagnie de danse possède un programme baptisé « tremplin ». Celui-ci offre la possibilité aux étudiants de créer leur pièce avec ou sans accompagnement et d'exposer leurs travaux en fin d'année sur le campus bordelais.

Si aucun diplôme n'est délivré à la fin de l'année, cette compagnie permet surtout aux étudiants qui la fréquentent de « faire tomber la frontière entre savoir savant et savoir-faire pour faire le lien entre leurs études et la pratique de danse » comme le décrit Pascale Etcheto. « Cette exigence qu'on leur demande est structurante pour eux et leur permet de dépasser leurs peurs pour s'autoriser à prendre des décisions » renchérit Claude Magne.

Une expérience forte qui crée un collectif, une compagnie, un ensemble d'apprentis ayant en commun le goût de la danse, de la création et la curiosité de l'autre. Le campus bordelais aura la primeur de découvrir au printemps la création et les tremplins chorégraphiques dans le cadre des différents festivals de fin d'année. Une virée d'une semaine sera ensuite organisée à Poitiers pour jouer la création. À noter qu'un spectacle professionnel de la compagnie Flex sera aussi donné mardi 20 mars à la Maison des Arts.

Guillaume Fournier

BRÈVES

CURSUS

Comme chaque année, dans l'optique d'aiguiller une foule étudiante et pré-étudiante toujours plus nombreuse, se tiendra le salon du lycéen et de l'étudiant. Trois jours durant, du 6 au 8 janvier, ce traditionnel rendez-vous permet de se renseigner sur les différentes formations proposées ainsi que de discuter avec des étudiants et des enseignants pour affiner son orientation. Sans oublier un copieux programme de conférences, organisées notamment par le magazine *L'Étudiant* mais aussi le Club des Grandes Écoles de la Nouvelle-Aquitaine.

Salon du lycéen et de l'étudiant,

du vendredi 6 au dimanche 8 janvier, 10 h-18 h, Hall 1,
Parc des Expositions, Bordeaux Lac.
www.letudiant.fr

RAISINS

Chaque premier mardi du mois, la Cité du Vin accueille des scientifiques qui viennent faire état de leur savoir sur le vin. Rendez-vous le 3 janvier, dès 18h30, pour une conférence intitulée « Le bordeaux : un vin noble ? », animée par Michel Figeac, professeur d'histoire moderne à l'Université Bordeaux Montaigne. Le label Vendanges du savoir rend accessible au grand public les travaux menés sur la vigne et le vin par l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin (ISVV), l'Université de Bordeaux et l'Université Bordeaux Montaigne. Chaque conférence est suivie d'une dégustation.

« Le bordeaux : un vin noble ? », mardi 3 janvier, 18 h 30, La Cité du Vin.
www.laciteduvin.com

CASES



Du 23 janvier au 3 février, le bâtiment d'accueil de l'Université Bordeaux Montaigne accueille l'exposition « Les comix underground de l'Université Bordeaux Montaigne ». En 2015, la bibliothèque Henri-Guillemin de l'université a reçu en donation 85 comix, des fascicules de bande dessinée underground américains des années 1960 et 1970. Ceux-ci sont venus s'ajouter au fonds de 6 000 *comic books* Marvel détenus depuis 2005. Une exposition conçue par Jean-Paul Gabilliet, professeur de littérature et civilisation américaines et spécialiste de l'histoire de la bande dessinée aux États-Unis, avec le soutien du laboratoire de recherche CLIMAS.

« Les comix underground de l'Université Bordeaux Montaigne »,
du lundi 23 janvier au vendredi 3 février, hall bâtiment Administration.
www.u-bordeaux-montaigne.fr

ERRATUM

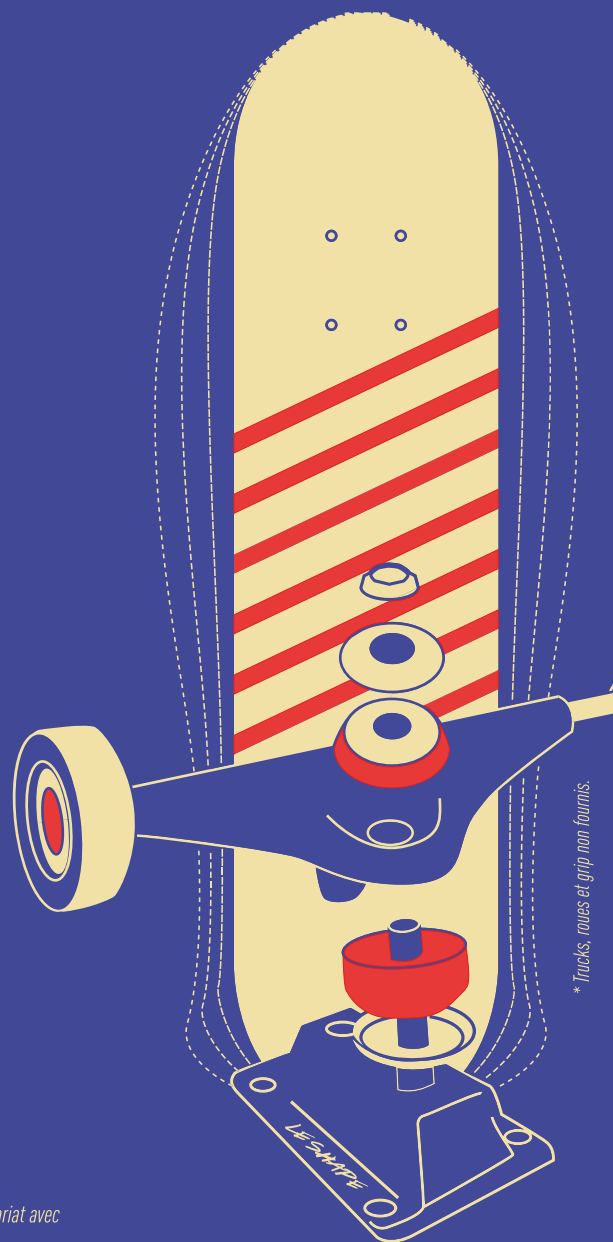
Dans notre édition de décembre, une erreur s'est malencontreusement glissée dans l'article *Histoire d'une collection*. Pour qualifier les médecins qui fréquentaient le musée d'Ethnographie à sa création, nous avons parlé de « médecins de la vallée ». Il s'agissait en réalité de médecins navalais soit les étudiants de l'école de Santé Navale.

127 BOX

FAIS-LE TOI-MÊME !

L'ATELIER SKATE

FABRIQUE ET PERSONNALISE
TA PLANCHE DE SKATE*



* Trucks, roues et grip non fournis.

En partenariat avec



ET AUSSI, L'ATELIER BEER MAKER
CONÇOIS TA BIÈRE ET TON SOUS-BOCKS

Format box à offrir : disponible à la boutique de Cap Sciences

www.fablab127.net
Rubrique « inscriptions aux événements »
Renseignements : Fabmanager@cap-sciences.net

CAP SCIENCES - HANGAR 20 - QUAI DE BACALAN - BORDEAUX

LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

Mascaron servante noire, place Richelieu, D. R.

« En me renversant, on n'a abattu à Saint-Domingue que le tronc de l'arbre de la liberté des Noirs. Il repoussera par ses racines parce qu'elles sont nombreuses et profondes. »
Général Toussaint Louverture



Toussaint Louverture, quai de Queyries, © Xavier Rosan

BORDEAUX NOIR

Rive droite

L'abolition de l'esclavage en France date de 1848. Elle est à la fois le résultat de la résistance des esclaves pour se libérer de la servitude et la remise en cause progressive du système esclavagiste par de nombreux Européens durant le XVIII^e siècle.

Offert à la Ville de Bordeaux par la République d'Haïti, dans le cadre du bicentenaire de sa fondation, le buste du général François-Dominique Toussaint-Bréda, dit Toussaint Louverture (1743-1803), par le sculpteur Ludovic Booz, a été inauguré en 2005 sur le quai de Queyries, rive droite de la Garonne, face à l'entrée principale du jardin botanique. Rive droite donc, pas rive gauche.

À travers cette figure majeure de la lutte contre l'esclavage, le buste rappelle également le commerce atlantique établi sur le principe de la traite des Noirs, dont Bordeaux tira une partie conséquente de sa fortune.

Dérives

François-Dominique Toussaint, dit Toussaint Louverture, serait né en 1743 sur l'habitation Bréda du Haut-du-Cap, dans le nord de Saint-Domingue, à Haïti. Affranchi vers 1776, il fut l'un des organisateurs du soulèvement des esclaves de 1791. Initialement royaliste, passé au service de l'Espagne, il se rallia finalement à la France après la ratification par la Convention, en 1794, de la première abolition de l'esclavage. Devenu maître de toute l'île après avoir battu les Espagnols et négocié le départ des Anglais, il se retourna contre les représentants français et écrasa le général républicain mulâtre André Rigaud au terme d'une impitoyable guerre civile. Ce fut alors qu'il fit élaborer en 1801 une constitution autonomiste par laquelle il chercha à se faire reconnaître comme gouverneur à vie par Bonaparte. Ce document scella sa perte. L'année suivante, l'expédition Leclerc, dépêchée par le Premier consul, visa à reprendre le contrôle de l'île et y rétablir l'esclavage. Après une bonne résistance, puis une soumission négociée, Toussaint fut finalement arrêté par trahison. Déporté en France, il mourut au fort de Joux, le 7 avril 1803.

Rive gauche

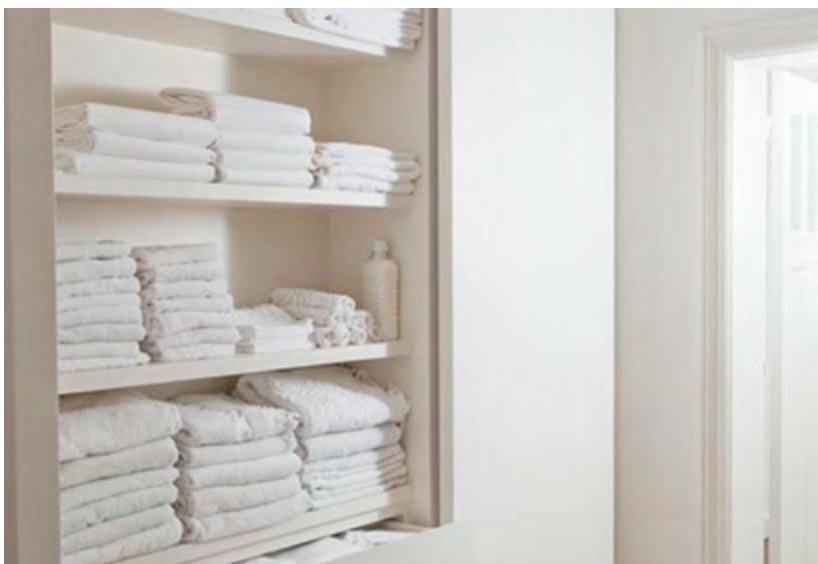
Le Musée d'Aquitaine de Bordeaux, qui a ouvert en 2010 des salles dédiées au « commerce atlantique et à l'esclavage¹ », conserve et expose de nombreux documents liés à cette période tragique de l'histoire de la cité, notamment plusieurs portraits de Toussaint Louverture. Quelques traces dans la ville, discrètes mais perceptibles, rappellent également ce négoce « coupable », qui vit, entre 1672 et 1837, quelques 419 expéditions maritimes – 1 714 pour les armateurs nantais – déporter d'Afrique environ 130 000 esclaves vers les Antilles : tels mascarons représentant des têtes de servantes et d'esclaves noirs quai Richelieu, un couple de mulâtres enchaînés peint sur le plafond de la salle de spectacle du Grand-Théâtre... Mais ces œuvres ont été réalisées en leurs temps (celui de la traite ou, plus tard, celui du colonialisme), rive gauche, dans le but de célébrer le dynamisme du négoce maritime qui plaça Bordeaux, durant plusieurs siècles, au cœur des échanges internationaux et assura sa prospérité. En 2006, une plaque commémorative a été inaugurée sur les quais, près du Hangar 14. Un projet de mémorial, un temps évoqué, a été abandonné².

Autre rive

Certaines sources (discutées) considèrent que Toussaint Louverture, après avoir été inhumé dans un caveau de la chapelle du fort de Joux (Doubs), aurait été transféré au cimetière de la Chartreuse de Bordeaux. En revanche, son fils, Isaac Louverture (1782-1853), l'un de ses trois enfants (avec Saint-Jean et Placide, qui moururent tous deux à Agen au début du XIX^e siècle), y est bien inhumé : sa dépouille a été transférée en 1866 dans le caveau Gagnon-Lacoste, mais son identité n'apparaît pas sur la pierre tombale.

1. Voir *Bordeaux au XVIII^e siècle. Le commerce atlantique et l'esclavage*, François Hubert et Christian Block, Musée d'Aquitaine/éd. Le Festin, 2012.

2. Une représentation de Toussaint Louverture en pied, signée du sculpteur sénégalais Ousmane Sow, récemment décédé, a été inaugurée en 2015 dans la cour du musée du Nouveau Monde de La Rochelle (hôtel Fleuriau).



DES SIGNES par Jeanne Quéheillard

Une expression, une image. Une action, une situation.

COUSU DE FIL BLANC JANVIER, LE MOIS DU BLANC

Janvier, le mois du blanc ! Pas de répit pour la ménagère. À peine achevés les cadeaux de Noël, les repas arrosés, la dinde et le chapon, il faut s'occuper du linge et saisir les belles affaires que promettent les publicités. Boîte mail encombrée, « vu à la télé », panneaux publicitaires, y a pas de doute, ça déstocke de partout. Les jouets sont remballés au profit des couvertures, des draps, des torchons et des serviettes. Il faut en profiter car bientôt ce seront les soldes d'hiver et là, pour les bonnes affaires, c'est une autre paire de manches. On doit à Aristide Boucicaut, propriétaire du Bon Marché¹ à Paris, d'avoir lancé le « mois du blanc ». Paris est sous la neige, les rayons sont vides après les fêtes. Cet as du commerce se désespère. *Eureka!* En janvier, la vente continue. Il remplit les étagères en soldant les stocks de linge blanc. Ce qui fait le bonheur des Parisiennes² qui déambulent dans les grands magasins en plein développement.

Ce rendez-vous devenu bisannuel³ reste ancré chez les consommateurs et chez les fabricants alors qu'il n'y a plus de blanc qui tienne et que les marques pratiquent l'*outlet* tout au cours de l'année. Le blanc désigne toujours le linge de maison même si depuis les années 1930, il a pris de la couleur. Pastel dans ses débuts, il adopte rayures, carreaux et motifs depuis les années 1960. Le blanc, c'est la classe et la noblesse. « Si les habits sont nets et surtout si on a du linge blanc, il n'importe que l'on soit magnifiquement vêtu », relate l'homme de lettres Antoine de Courtin⁴.

C'est le signe du propre et du net, une valeur qui se veut universelle. Figure d'un refoulement de la saleté et de la contamination, il efface les différences. Riches et pauvres font la paix avec le blanc quand le rouge est symbole de combat. Espacement, vide, silence, disparition, uniformisation, neutralisation mais aussi luminosité,

visibilité, simplicité, propreté et hygiénisme sous-tendent cette force du blanc. C'est oublier que « le blanc est une couleur [...] celle qui donne leur équilibre, leur valeur et leur beauté à toutes les autres », selon l'historien Michel Pastoureau⁵, le pape de la couleur. C'est d'ailleurs la plus stable et la plus solide, celle qui résiste aux manipulations énergiques quand on fait bouillir le linge ou qu'on le passe à la javel. « Plus blanc que blanc ? Ça doit être troué ! », s'étonnait Coluche. Nos considérations restent ménagères. En 1900, l'industriel textile Léon Maret se saisit de la chanson *Le Mouchoir rouge de Cholet* de Théodore Botrel, comme d'une grosse ficelle. Il glisse un fil rouge dans le mouchoir blanc, pour symboliser le sang des Vendéens et leur légitimité. Il envoie plusieurs modèles au chanteur qui en fait la publicité. C'est un succès marketing pour Cholet et son industrie. À moins que le fil rouge freudien ne nous retienne de dépenses compulsives ! Question petits mouchoirs, les petits papiers ont pris la place, histoire de libérer la ménagère de la lessive. À défaut de sortir son mouchoir, les chagrins d'amour se soldent avec des Kleenex[®].

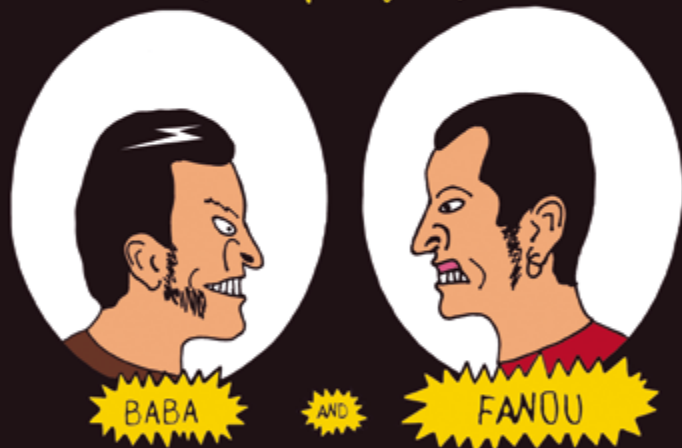
1. En 1852, Aristide Boucicaut et son épouse Marguerite Guérin acquièrent le Bon Marché, dont les bâtiments actuels seront construits entre 1869 et 1887 par l'architecte L. A. Boileau et l'ingénieur Gustave Eiffel. Ils ont fait preuve d'innovations marchandes, affichage des prix, entrée libre, faible marge, vente par catalogue, soldes, retours de marchandises, caisse de retraite pour les employés fidèles.
2. *Au bonheur des dames*, Émile Zola, 1883.
3. Il y a le mois du blanc d'hiver en janvier et le mois du blanc d'été en juillet.
4. De la civilité qui se pratique en France parmi les honnêtes gens, Antoine de Courtin, 1671, cité par Georges Vigarello, *Le Propre et le Sale*, Seuil, coll. Points, 1987.
5. *Le Petit Livre des couleurs*, Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, Seuil, coll. Points, 2014.

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime vos beaux t-shirts

(mais pas que...)



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

29, boulevard Antoine Gautier
Barrière d'Arès
05 56 05 60 00
ucar.bordeaux@orange.fr



www.ucar.fr



Vol régulier annuel au départ de Bordeaux, les lundis et les vendredis.
Durée : 2 h 15 sans escale.
www.volotea.com
www.bordeaux.aeroport.fr

CITY NEXT DOOR

PRAGUE

par **Arnaud d'Armagnac**,
avec l'aide sur place de **Jonathan Hénault**

Avec City Next Door, nous vous parlons des destinations low cost au départ de Bordeaux, loin de la carte postale classique et proche du pragmatisme des locaux qui investissent la ville toute l'année. Ce mois-ci, Prague, la capitale de la Bohême, la ville aux cent clochers, le QG de Franz Kafka, Antonín Dvořák et Emil Zátapek. Une bonne destination d'hiver puisque 1. le pont Charles est hyper-classe sous la neige, 2. la mer la plus proche est à 471 km, 3. damn, c'est la mer baltique, à Rostock.

La caution Unesco

la spécialité locale, hyper premier degré

La spécialité tchèque par excellence, c'est le goulasch, ou *gulaš* dans la langue de Václav Havel. Un bon plat en sauce qui consiste en une mare de sauce à la bière – de toute façon, tout se cuisine ici avec de la bière – dans laquelle baignent des morceaux de viande bouillie et les fameux *knedlík*, sortes de tranches de pain blanc préparées à base de farine, d'œufs et de pain rassis.

L'a priori qui s'écroule

L'idée reçue la plus courante : considérer Prague comme la capitale d'un ancien « pays de l'Est », là où en réalité tout le pays s'est toujours considéré comme un pays d'Europe centrale, avec un mode de vie très occidental, un taux de chômage au ras des pâquerettes et une qualité de vie supérieure plutôt confortable.

Le contexte

Tous les guides de voyage vous laissent penser que chaque destination est interchangeable, mais remettons notre ville dans son contexte. Prague n'est ni Reykjavik, ni Venise.

La ville vue par les étrangers

« Pour moi, Prague est synonyme de saucisses qu'on partage au fond des bois, pendant que les bières sont au frais dans la rivière. »
Ricardo, musicien espagnol installé à Prague

La ville vue par les autres Tchèques

« Prague est la plus petite des grandes villes que je connaisse. »
« Comme toutes les capitales, Prague est vue de l'extérieur du pays comme une ville superficielle bondée d'intellectuels et de hipsters. Mais en plus petit. »
Une fille de Brno, la deuxième ville du pays.

La ville vue par les Praguais

« Prague est une ville que tu essaies désespérément de quitter quand tu es

jeune, mais quand tu reviens, tu es émue de t'apercevoir à quel point tout est magnifique et tu te demandes vraiment pourquoi tu as eu envie d'en partir un jour. »
Timy, Pragoise tatouée

« Do you speak spaghetti ? »

Le lexique survival

Dobrý den [dobriidène] : bonjour
Pivo : bière

Jedno : bière. Et ce n'est pas une blague. Si *jedno* veut en réalité dire « un », ça suffit toujours à vous voir servir une bonne pinte pleine de mousse – car les Tchèques n'aiment pas pencher les verres pour servir la bière, c'est tricher. Quant à *jídeme na jedno*, littéralement « nous allons pour une », il signifie qu'on sort boire une bière. Seul souci, on ne boit jamais « une » bière ici.

Dáme zelenou? : tu veux boire une *Zelena*? (un alcool de menthe très connu ici... ne jamais accepter)

Máš cigu? : est-ce que tu as une cigarette?

To je kosa : ça pèle gavé

La cantine

Le resto bon marché où squatter et vivre le truc typique

Pour trouver un resto bon marché à Prague, mieux vaut s'éloigner un petit peu des restos à touristes de la vieille ville et se diriger vers Žižkov, le quartier populaire de la ville et ses fameuses *hospoda*, équivalent local du pub anglais. Ici, on mange au coude-à-coude sur des grandes tables de bois imbibées de la bière renversée par des générations de tchèques qui viennent ici en famille, vu que ça ne coûte pas très cher, même avec un salaire tchèque de base. Là, on mange en entrée un *Nakládaný hermelín* (une sorte de fromage mariné semblable au camembert français) avant d'enchaîner sur un *Vepřo knedlo zelo* (rôti de porc et pommes de terre) ou sur le très traditionnel *Smažený sýr*, un fromage frit au goût incomparable. Prix moyen des plats, de



Le spot « underground » Vzorkovna



Goulasch

100 à 120 Kč, soit 4 €. Et partout, la bière est moins chère que l'eau gazeuse.

Thank God it's Pátek!

Le meilleur endroit où traîner le soir

On ne peut pas aller à Prague sans passer une soirée à Vzorkovna, le spot « underground » de la ville. Tellement underground qu'il s'agit en réalité d'un véritable labyrinthe en souterrain, dans lequel on pénètre par une lourde grille gardée par un grand chauve patibulaire qui vous délivre un bracelet à puce en échange de votre obole. En bas, plusieurs bars où l'on boit de la bière dans des sortes de pots de confitures, et plusieurs salles communiquant par un réseau de couloirs au coin desquels tout peut arriver : concert de rock improvisé, parties de cartes acharnées, fumeurs invétérés et, clou du spectacle, le passage de la mascotte des lieux, un chien gigantesque possédant l'envergure d'un âne et la tronche du dragon de l'*Histoire sans fin*.

Pour les vrais

Un spot de tourisme de terrain, plus proche de l'authenticité que de l'hygiène.

Pour les vrais, « l'autre Prague » passe par la découverte de ses nombreux parcs et jardins, à commencer par Riegrový Sady : ne surtout pas se rendre au Beer Garden officiel, mais bien dans l'autre bar situé un peu plus bas, où l'on prend sa bière à emporter pour aller la déguster sur les pentes de la colline au soleil couchant. Un peu plus méconnu mais tout



Les grottes du parc Grébovka



Franz Kafka



Café Slavia

aussi sympathique, Grébovka (l'autre nom du parc Havlíčkovy Sady), avec son panorama sur les seules vignes de Prague intramuros, dont on peut déguster – avec beaucoup de courage – le dernier cru dans le bar à vin dont la terrasse offre un magnifique panorama sur la ville.

Ton GPS dit Alain Decaux Tourisme vs. Histoire

On aurait pu vous amener sur les traces de l'opération Anthropoid (l'assassinat par des résistants tchécoslovaques du numéro 3 du Reich, Reinhard Heydrich), du côté de l'église Saints-Cyrille-et-Méthode et du U

Parašutistů, et du bar qui lui fait face, dont le seul intérêt reste la façade criblée de balles allemandes. Mais mieux vaut traîner du côté du Café Slavia. C'est le symbole de ce que le président Miloš Zeman appelle avec dégoût « le café de Prague », soit un conglomérat d'artistes, de philosophes et de politiciens qui se réunissent dans des bars en perpétuant la grande tradition tchèque du contre-pouvoir intellectuel populaire. Lieu de rencontre de la dissidence dans les années 1950 et pendant la normalisation après 1968 (le poète Jiří Kolář ou le futur président tchèque Václav Havel y ont alors leurs habitudes), le Slavia est sans doute aujourd'hui un peu moins contestataire, mais a conservé une atmosphère typique de ces cafés où l'on vient pour échanger et discuter.

+ 1

Un lieu en marge de la ville qui rajoute du cool à ta destination

À quarante minutes en métro du centre de Prague se trouve Divoká Šárka, une réserve naturelle qui s'étend autour d'une gorge superbe où les Praguais vont se balader l'été avant d'aller piquer une tête rafraîchissante dans la proche piscine publique. Attention, elle est alimentée par l'eau fraîche du torrent voisin... frileux s'abstenir.

GP
la grande poste
espace improbable

**EXPLORER UN ESPACE
IMPROBABLE EN
PERPÉTUELLE
MUTATION**

DÉCOUVREZ NOTRE PROGRAMMATION SUR
WWW.LAGRANDEPOSTE.COM
contact@lagrandeposte.com
7 rue du Palais Gallien 33000 Bordeaux

Une nuée de sauterelles – fléau biblique – vous attendra à l'avenir dans vos menus selon Vincent Albouy. Prêts pour une déclinaison de larves caramélisées ou une poêlée de vers de farine et ses petits légumes ?



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #102 par Joël Raffier

Dans Des insectes au menu ?, l'entomologiste charentais Vincent Albouy, président de l'Office pour les insectes et leur environnement, fait le point sur une éventualité gastronomique qui en fait reculer plus d'un. De manière scientifique, légère et prospective mais sans prosélytisme ou peur irrationnelle, il livre chiffres, recettes et réflexions.

La consommation d'insectes pourrait-elle être une solution pour la nutrition d'une planète surpeuplée ?

Oui, si l'homme parvient à les élever en les nourrissant avec des résidus de récoltes qui ne sont pas utiles à l'alimentation humaine. En gros, si on nourrit des insectes avec des aliments qui peuvent nourrir l'homme – une aberration –, cela ne résoudra rien. Si on donne toute la paille aux termites, que va-t-il advenir de la santé de nos sols puisque dans l'agriculture traditionnelle on redonne cette matière carbonée au sol pour en faire de l'humus ? On reste avec un problème insoluble de surpopulation. L'insecte ne pourra être qu'une solution transitoire pour repousser l'échéance mais lorsqu'il ne restera que du minéral alors...

Combien d'espèces sont-elles consommables ?

Il y a beaucoup plus d'insectes que de mammifères consommables. Nous en sommes à 2 000 espèces possibles environ. Une vingtaine au plus seront retenues pour l'alimentation humaine.

Sur quels critères ?

Les normes d'élevage.

Vous écrivez qu'« aucune raison biologique ne s'oppose à leur

consommation seulement des blocages administratifs et réglementaires »...

Et surtout psychologiques ! Mais en voyageant les gens goûtent des choses nouvelles et étranges. C'est aussi une question de génération. Beaucoup pensent qu'il en sera des insectes comme des sushis. Il y a trente ans, en France, manger du poisson cru était impensable. Le sushi est entré sur les menus par le biais des jeunes urbains qui voyagent. Le blocage psychologique est donc une question de temps. Dans le livre, nous parlons de 2050.

Vous notez que leur consommation recule dans le monde...

L'homme est insectivore, encore aujourd'hui essentiellement dans les pays tropicaux et équatoriaux où vit une masse d'insectes disponibles qui se reproduisent toute l'année mais dans l'ensemble, curieusement, la consommation recule en partie à cause de l'urbanisation dans ces pays. On estime que 2 milliards d'individus en mangent.

Pourrait-on envisager une crise de la chenille folle, une épizootie chez les criquets ?

Oui, les insectes attrapent aussi des virus. Pasteur a fait ses débuts en étudiant les causes de la maladie qui a décimé les élevages de vers à soie en France dans les années 1860. Cela faisait des millénaires que l'on élevait des chenilles, mais l'industrie française ne s'en est jamais relevée. Une société américaine a fait faillite il y a quelques années, une société très rentable (la Lucky Lure Cricket Farm en Floride, ndlr), qui élevait en masse des

grillons pour l'alimentation des nouveaux animaux de compagnie. Les grillons ont attrapé un virus et après trois vaines tentatives de désinfection, ils ont mis la clé sous la porte. Cela pourrait se reproduire une fois les élevages de masse lancés. En Europe tempérée, nous avons 6 mois sans chaleur, donc sans insectes, du moins pour le moment. Il faudra penser à des élevages couverts à chaleur contrôlée.

En valeur nutritive la plupart des insectes valent le porc, le bœuf et le poulet...

Oui, il s'agit de viande animale et la composition protéinique de la plupart est proche de ces trois viandes. Il y des variantes. Le ver de farine classique, le favori de l'Europe de l'Ouest car facile à élever, est composé d'une majorité de protéines mais la fourmi à miel du Mexique qui se gave de nectar de fleur est quasiment faite de sucre. En Asie du Sud-Est, on trouve un délice qui s'appelle le ver du palmier, une larve de charançon qui vit dans les palmes, composé de 66 % de graisse. Selon l'insecte que vous mangez, vous aurez donc du sucre, des protéines ou de la graisse. Il faudra donc manger des insectes différents comme on mange des viandes différentes.

Pourra-t-on envisager de manger un plateau de fruits de terre comme on mange un plateau de fruits de mer ?

Oui, même si le fruit de mer étant soutenu par l'eau a un avantage. Sa carapace est plus fine et sa chair plus opulente. C'est pour ça que le plus gros mammifère de la création, la baleine, vit dans l'océan. Les insectes sur terre ont une carapace plus épaisse et des chairs moins généreuses.

Vous notez que l'on peut refuser poliment un plat d'insectes en arguant une allergie aux fruits de mer...

Oui, les crustacés sont les insectes

de la mer et vice-versa. Ils sont cousins avec la même composition de peau. Or les allergènes sont souvent dans la peau. Si vous êtes allergiques au crabe, à la crevette ou à l'araignée de mer, il y a de fortes chances que vous le soyez à la chenille, au ver et au grillon. De même, si vous êtes allergiques aux acariens.

Comment les cuisiner ?

Cela n'a pas beaucoup de goût, c'est plutôt neutre. Il faut les réhydrater et faire de bonnes sauces ou, si vous les grillez, de bons assaisonnements. Cela plaît à de nombreux chefs car, avec des chenilles par exemple, on peut vraiment laisser cours à sa créativité. Dans l'Antiquité, c'était un repas pour l'aristocratie. Aristote se régala de lymphes de cigales à la table du roi de Macédoine. On sait par Pline que les sénateurs romains décadents du premier siècle qui ne savaient quoi inventer pour avoir des goûts nouveaux mangeaient des vers rôtis. Actuellement, on retrouve le même snobisme chez les riches Chinois friands de mets à base d'insectes.

Vous écrivez que nous en mangeons sans le savoir...

Un chercheur hollandais a découvert que nous en consommons 500 grammes en moyenne par an. Il y a les additifs, les colorants. Si vous mangez des fraises Tagada® par exemple, vous en mangez. Il y a aussi les résidus, dans les farines donc dans le pain et aussi dans les petits pois. Pas de quoi s'affoler, il n'y a aucun danger là-dedans. Il y a aussi les gobeurs de mouches et puis les joggeurs. Si vous faites un marathon la bouche ouverte, de la moto ou du vélo, vous êtes sûrs d'en avaler.

Des insectes au menu ?, Vincent Albouy et Jean-Michel Chardigny,

Quae éditions, collection Au quotidien



© Vianney Lhoumeau

À la tête du Syndicat des vignerons bio de Nouvelle-Aquitaine depuis 10 ans, Gwénaëlle Le Guillou, directrice, a durablement installé les bio à Bordeaux. Une situation que le succès des Barriquades¹ n'est pas venu démentir. Elle revient sur le procès en sorcellerie intenté à la viticulture bio, sans jamais opposer les deux camps, persuadée, comme sa présidente, que derrière tout conventionnel se cache un bio en devenir.

LE RAYON VERT

On l'imagine en cousine de Leslie Caron et d'Aurore Clément pour la belle intimité du regard bleu clair, bretonnant, balayant l'horizon pour guetter le rayon vert à la Pointe du Raz. Le rayon vert, parlons-en. Elle aborde sans retenue les sujets qui fâchent. « Les pesticides existent chez les bio et ils sont là étymologiquement pour lutter contre la maladie. » À cette différence près, précise-t-elle, que les produits utilisés en agriculture conventionnelle sont souvent classés cancérigènes, mutagènes ou reprotoxiques (CMR) et que le cuivre² ou le soufre³, tout deux utilisés en agriculture biologique, sont dans le pire des cas classés comme « irritants ». Qu'on se le dise. À propos du cuivre, cette poutre que les conventionnels aiment à voir dans l'œil des bio, de son surdosage supposé et de son impact sur les sols, elle rappelle que la bouillie bordelaise est utilisée sur 75 % des surfaces viticoles girondines, dont 7 % seulement sont en bio. La directrice insiste également sur le fait qu'aucun viticulteur bio ne nie la rémanence du métal lourd, à tel point, note-t-elle, que sur les 6 kg par hectare et par an prescrits par le cahier des charges, la viticulture bio girondine a utilisé en moyenne 3 kg de cuivre sur 2016. Il s'agit d'un anti-mildiou⁴ vital pour les bio, il est donc appliqué avec parcimonie alors que rien n'empêche un conventionnel d'appliquer le dosage annuel prescrit en une seule fois.

D'autre part, s'insurgerait-elle presque, quel autre organisme est assujéti à des contrôles annuels ? Invitation est donc faite à l'inquisition de balayer devant sa porte. Un rien de jalousie, pointerait-on également, motive les institutionnels et autres parangons de vertu, aux vues des chiffres avancés par la filière. En dix ans, les surfaces en bio de l'ancienne Aquitaine ont été multipliées par 45 et la consommation des vins bio a progressé de 17 % entre 2014 et 2015 ! En dehors des missions de représentation, d'accompagnement technique et de défense des viticulteurs, la promotion reste l'enjeu majeur pour ce syndicat né il y a 20 ans à l'occasion de Vinexpo. Juriste de formation, devenue femme du vin en passant par la case droit, Gwénaëlle Le Guillou affiche certainement un profil idéal pour désamorcer les multiples procès encore à venir. Gageons qu'avec elle nous verrons ce tout dernier rayon du soleil, qui prendra bientôt l'aspect d'un éclair vert, par temps clair au bord d'un beau et vigoureux vignoble aquitain.

1. Marché gourmand des vins bio qui s'est tenu à l'écosystème Darwin le 19 et 20 novembre 2016.
2. La bouillie bordelaise (ou cuivre) est un fongicide fabriqué par neutralisation d'une solution de sulfate de cuivre par de la chaux éteinte.
3. SO₂ ou anhydride sulfureux.
4. Champignon parasite (*plasmopara viticola*) qui se développe sur la vigne.
5. On compte désormais 10 000 hectares de surface de vignes en bio en Aquitaine.



La Cité du Vin
un monde de cultures

PROGRAMME CULTUREL

JANV > FÉV
2017

Mar
3
JANV
18h30

Le bordeaux : un vin noble ?
CONFÉRENCE

CYCLE
Les Vendanges du Savoir

Mar
17
JANV
19h00

Autour d'une bouteille avec
Nicolas Joly : La biodynamie
RENCONTRE | DÉGUSTATION

CYCLE
Complètement Livres !

Mer
18
JANV
10h30

La Cité du Vin fait son cirque
avec les Gruss !
SPECTACLE | DÉGUSTATION

Mar
24
JANV
18h30

Aubert de Villaine du
Domaine de la Romanée-
Conti
RENCONTRE

CYCLE
Les Grands Entretien

Mar
7
FÉV
18h30

Le vin est-il bon pour la
santé ?
CONFÉRENCE

CYCLE
Les Vendanges du Savoir

Mar
14
FÉV
19h00

Spécial Saint-Valentin :
le vin est-il aphrodisiaque ?
DÉBAT | AFTER

CYCLE
C' Dans Le Vin

Ven
24
v
Dim
26
FÉV

Un week-end
en Italie
Prosecco supérieur DOCG : le vignoble de
Conegliano Valdobbiadene
SPECTACLE | CONFÉRENCE | DÉGUSTATION | FILM

CYCLE
Week-end Terroir



Horaires, tarifs & réservations
sur lacityduvin.com et à la billetterie
de La Cité du Vin



© La Maison du Douanier

D'abord parler de cet emplacement, unique en Gironde, au bord de l'immense estuaire. Non. D'abord dire combien Jean-Luc Beaufiles, le chef de la Maison du Douanier, sait conjuguer les produits d'ici à tous les temps de son imagination. Non, finalement, on ne sait par où commencer pour dire combien cet établissement est sans égal sur notre territoire.

RIEN À DECLARER

La Maison du Douanier, restaurant et chambres à Saint-Christoly-Médoc (environ 300 habitants), trône face au petit port où somnolent quelques embarcations de pêche artisanale et de plaisance. La tranquillité de ce village que la lumière d'hiver rend encore plus attachant saura vous charmer. Aux beaux jours, on peut pique-niquer sur les tables au bord de l'eau, mais la bonne idée est de passer la porte du restaurant. Là, choisir une table face à la Gironde qui s'étend sous vos yeux comme une mer intérieure entre deux carrelats. Vos yeux se porteront ensuite sur la carte et cette cuisine que les Bordelais ont pu découvrir lorsque Jean-Luc Beaufiles présidait aux fourneaux de l'Air de famille. Passé chez Ledoyen et au Ritz, il y proposait des entrées miraculeuses d'équilibre, maquereaux pochés au cidre et petits légumes juste croquants.

Ce n'est pas son installation à la Maison du Douanier qui a transformé ce cuisinier généreux et exigeant. Il faut tâter de ses terrines qu'il maîtrise comme personne. Il faut goûter ses poissons d'une fraîcheur absolue, des modèles de cuisson au millimètre. Aussi précis sur le cru (carpaccios) que sur les plantes comme le (dosage du) gingembre, le chef vous attend avec un menu complet du midi à 25 €.

Toutefois, on pourra aussi s'autoriser aisément le caprice du Menu du Chef (75 €) ou comment découvrir ce qu'un cuisinier normand inspiré peut faire pour vous. En ce moment, le gibier et le chef ont partie liée. Ce serait dommage de laisser passer la saison...

Joël Ruiz

La Maison du Douanier

2, route de By
Saint-Christoly-Médoc
Ouvert du mercredi midi au dimanche soir d'avril à juin et de septembre à octobre, du jeudi midi au dimanche soir de novembre à décembre.
Ouvert tous les jours en juillet et août.
Réservations : 05 56 41 35 25
www.lamaisondudouanier.com



© Claude Prigent

Pierrick Célibert ne s'est pas lancé dans la cuisine entomophagique, mais cela l'amuse d'en proposer à l'apéritif ou même au dessert. « La fourmi volante est particulièrement bien dans des petits sablés. Je les amalgame à la pâte avant la cuisson ainsi les clients ne les voient pas. Bien sûr, ils sont au courant. »

BZZZZZ

Il aime particulièrement les vers de farine (*tenebrio molitor*) qu'il sert grillés dans de mini-cornets, juste épicés au galanga, rhizome plus doux que le gingembre. Il propose de nous faire essayer un autre accommodement du ver avec des spaghettis à l'encre. Quelques champignons *shimeji*, de fines tranches de radis multicolores, une bonne poêle avec un fond d'huile et c'est parti ! « Cela n'a pas un grand intérêt sauf le craquant, la teneur en protéines. Ce que j'ai mis là (deux pincées à cinq doigts, nldr), c'est l'équivalent de 200 g de viande ! »

Hydratés 5 min au préalable, les vers sont jetés dans l'huile peu après les champignons, les pâtes et les radis. L'ensemble est cuit à fond comme un wok et servi avec des feuilles de tétragone cornue (semblables à de petites feuilles d'épinard au goût légèrement acidulé) avec un jus de carotte réduit et monté à l'huile d'argan. Le plat n'est pas à la carte mais il est possible à la demande. C'est bon. Les vers viennent de Thaïlande, le sachet de 100 g coûte 20 €. On trouve aussi des vers mopane (du nom de l'arbre sur lequel ils vivent en Afrique de l'Est) dans quelques épicerie africaines de la rue Élie-Gintraç.

Joël Raffier

C'Yusha

12, rue Ausone.
Ouvert du mardi au jeudi à midi et du mardi au samedi le soir.
Réservations 05 56 69 89 70.
www.cyusha.com

EN BREF

DÉCADE

Du 2 au 3 février, 50 vigneron de Blaye Côtes de Bordeaux s'installent dans 50 établissements partenaires (restaurants, bars à vins, cavistes) pour venir à la rencontre des amateurs de vin. Objectif : faire (re) découvrir en toute convivialité les vins de l'appellation. Pour cette 10^e édition, Blaye au comptoir reste fidèle à la formule qui a fait son succès depuis l'origine : proposer pendant 2 jours des rencontres entre amateurs et professionnels. Nouveauté 2017, la manifestation, outre sa déclinaison parisienne, s'exporte jusqu'à Bruxelles.



D.R.

Blaye au comptoir,

du jeudi 2 au vendredi 3 février.
www.bordeaux-cotes.com

QUINTÉ

L'Union des Côtes de Bordeaux s'est agrandie ! L'arrêté validant l'intégration de Sainte-Foy Bordeaux au sein de l'AOC Côtes de Bordeaux – avec les 4 autres appellations : Blaye, Cadillac, Castillon et Francs – est paru au *Journal Officiel*, le 24 novembre 2016. Une première historique, depuis sa création en 2007, couronnant plusieurs années de travail et offrant de nouvelles perspectives. Ainsi, dès la récolte 2016, 30 nouveaux adhérents, une surface géographique de 500 hectares et une production de 10 000 hectolitres supplémentaires ont intégré l'Union des Côtes de Bordeaux.

www.bordeaux-cotes.com

ŒNOTOURISME

Vitrine de l'appellation Blaye Côtes de Bordeaux depuis plus de 15 ans, la Maison du Vin s'est offert un relooking. Du sol au plafond, en passant par le mobilier, c'est un espace repensé et modernisé désormais proposé aux consommateurs pour un accueil optimal. Lieu de partage entre vigneron, clients et touristes français, la Maison du Vin de Blaye a été entièrement revue pour répondre aux attentes de son public : comptoir central avec espace de dégustation, classement par style de vins, tablette tactile, cave à vins réfrigérée en libre-service pour les vins blancs...



© Côtes de Bordeaux 2016

La Maison du Vin

12, cours Vauban
33390 Blaye
boutique.vin-blaye.com

CHÂTEAU BARDINS 2012

APPELLATION PESSAC-LÉOGNAN ROUGE

Voilà une appellation qui n'invite pas forcément à la rêverie lamartinienne, coincée entre métropole constrictor, lotissements tristounets et système routier tentaculaire. Ici, pourtant, tranquillement et harmonieusement, le Château Bardins fait exception. Un chemin chaotique, finalement bien rassurant, ne vous conduira pas chez un aspirant au titre nobiliaire. Ici, aucun mur gris ne cerne vigne, marais, prairie et bois avec son lot de chevreuils et de sangliers. On se dit, sûrement hâtivement, que de cette agréable oasis, au cœur de laquelle coule une rivière, naîtra un vin de terroir.

La propriété de 24 hectares est familiale, ce qui constitue également une anomalie au sein de l'appellation. Stella Puech, douce et généreuse, s'occupe vertueusement de cet écosystème et soigne sa vigne dans les conditions du bio depuis 2009. Elle raconte qu'elle adhéra au programme ISO 14001 dès 2012; une norme environnementale confidentielle, qui audite les activités viticoles-vinicoles pour abaisser l'empreinte sur l'environnement. Normes ISO et SME¹ des vins de Bordeaux ne font pas le beau temps auprès d'un public toujours plus exigeant. Résolution fut donc prise en 2016 d'entreprendre une conversion au bio pour donner plus de lisibilité à la démarche du Château Bardins et, ajoute-t-elle, «pour rassurer un public toujours plus sensible à la question environnementale. Il s'agit également, et au-delà de toute considération commerciale, de transmettre à mes enfants un bien dont on a la charge». Question flacon, et pour l'anecdote surtout, on s'étonnera toujours de la propension des Bordelais du vin à reconduire des étiquettes résolument désuètes. Certainement que le Bordelais du vin désire parler à des quinquas qui placeraient stylistiquement Pancol au-dessus de Michon.

Ce vin est des Graves, là-dessus il n'y a aucun doute, tant le premier nez est fin et délicat. Un rendement d'une vingtaine d'hectolitres à l'hectare, un assemblage équilibré de vieux merlot, de cabernet sauvignon et de cabernet franc, des vendanges manuelles sont au cœur de cette très jolie réussite.

Le Château Bardins 2012 n'est pas bodybuildé et pour l'analogie cinématographique osée, on le situera quelque part entre Douglas Sirk² et Frank Borzage³ pour l'élégance un rien rétro. Un nez peu exubérant vous tire presque immédiatement vers des notes fraîches de sous-bois. Au nez encore, le thym s'invite en pointillé.



En bouche, le vin offre très vite un versant désaltérant, pas la moindre des qualités d'un vin, on l'oublierait presque. Les tannins à peine mordants créent une tension bienvenue. Plus classique mais pas moins intéressant en fin de bouche, vous mâcherez des pruneaux à l'alcool.

Ce millésime, dont on a pu dire qu'il donnerait des vins discrets, s'avère enivrant et délicieux. Et voilà, qu'au-dessus du verre, on s'imagine bientôt en promeneur lamartinien, les pieds dans l'herbe verte, au cœur de la belle anomalie de l'appellation communale des Graves.

1. Système de Management Environnemental des vins de Bordeaux est un outil de gestion, initié par le CIVB, visant à améliorer les performances environnementales de la filière viticole.
2. Cinéaste américain d'origine allemande (1897-1987).
3. Cinéaste américain (1893-1962).

Château Bardins

124, avenue de Toulouse
33140 Cadaujac
chateaubardins.fr

Chateau Bardins 2012, 15 € (départ chai)

Points de vente :

La Cave d'Antoine, 26, rue Furtado.
Léognan Magnum, 5, cours du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Léognan (33850).

AVEZ-VOUS DÉJÀ GOÛTÉ UN PURE BURGER ?

EDMOND
PURE BURGER
34 RUE DU PALAIS GALLIEN

NOUVELLE ADRESSE

05 56 81 77 93

toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
arcachon
fipradio.fr

CIRQUE

Duo

L'un manipule des objets cubiques. L'autre, des objets sphériques. Les cubes s'empilent à une vitesse mais ne roulent pas. Les sphères ne tiennent pas en place et s'empilent décidément mal ! Pourtant, ils vont y réfléchir, trouver matière à jouer ensemble jusqu'à déjouer les lois de la pesanteur. Mêlant danse et jonglage, Jongle est le parcours de deux personnages qui, entre déséquilibre et maîtrise, se lancent dans la conquête de nouveaux espaces de jeu, notamment grâce aux objets plus ou moins grands qui les entourent. Un monde en expansion, à inventer, rêver...

Jongle, Cie Théâtre de la Bascule, dès 2 ans, samedi 21 janvier, 11 h et 16 h 30, Chapelle de Mussonville, Bègles.
www.mairie-begles.fr

Au-delà

Depuis 2006, Circa parcourt le monde, brillant dans une trentaine de pays, sur tous les continents. Menés d'une main de maître par Yaron Lifschitz, directeur artistique à l'esprit créatif infini, les sept acrobates australiens repoussent incroyablement les limites du possible. D'entrée de jeu, un narrateur invite à franchir la ligne séparant l'humain de l'animal, la folie de la raison, le rêve de la réalité. C'est là que nous conduira Beyond : dans l'inconscient, les cauchemars et les hallucinations d'une troupe d'acrobates qui n'a peur ni du risque ni de l'autodérision. Corps couronnés de têtes de lapin, bruit de grillons dans la nuit, éclairage nocturne, on est du côté de l'onirisme, mais aussi de l'absurde et du burlesque. Tout est possible dans le monde de *Beyond*. Dans cette création hybride combinant cirque, humour, danse contemporaine et performance théâtrale, la troupe se réinvente une fois de plus, tout en gardant sa signature audacieuse et téméraire. Un spectacle chaleureux, surréaliste et étonnamment émouvant qui réjouit tous les publics.

Beyond, Circa, dès 6 ans, samedi 21 janvier, 14 h 30 et 20 h 30, dimanche 22 janvier, 16 h, Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com



Beyond © Richard Daveport



La Campagne en secret © Fabrice Michiel

CONCERT

Onirique

Le jeune enfant et le poète partagent un regard singulier sur le monde : ils le dévorent de leurs yeux et oreilles pour « faire sens » des moindres sensations. Séduits par les capacités de contemplation et de rêve du petit d'homme, Les Bruits de la Lanterne lui offrent en pâture une gamme d'expériences sensibles où, immergé dans un monde poétique, il va s'en donner à cœur joie. Pendant que les lanternes vives et magiques projettent sur un écran géant leurs images floues ou nettes d'une campagne ainsi transfigurée, pendant qu'un petit train lumineux progresse lentement sur un chemin de nature, les ombres et lumières « extra-ordinairement » grossies dessinent avec les matières sonores créées par les instruments (flûte traversière, contrebasse et percussions) et la voix en live des deux artistes, un univers onirique enchanteur. En proposant une écriture nourrie de lenteur et de silence contemplatifs, la poésie de François Cheng ajoute à ce paysage sonore et visuel sa touche de merveilleux.

La Campagne en secret, François Cheng - Cie Les Bruits de la Lanterne, dès 18 mois, mercredi 4 janvier, 18 h, jeudi 5 janvier, 19 h, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
www.t4saisons.com

Voce

Dans une grande maison d'Opéra, on chante. On chante *fortissimo*, *piano*, en soliste, en chœur, en italien dans un opéra de Rossini ou de Verdi... et pourquoi pas en 10 langues ? Avec ses 38 chanteurs, rien de plus facile pour Salvatore Caputo, qui s'amusera à dévoiler quelques personnalités bien trempées !

Concert en dix langues, Chœur de l'Opéra national de Bordeaux, dès 9 ans, dimanche 15 janvier, 11 h, Grand-Théâtre.
www.opera-bordeaux.com



Anywhere © Vincent Bauné



Fills Monkey © Raphaël Suetinas

Groove

Tantôt poètes, tantôt rêveurs, tantôt batteurs-héros, les Fills Monkey débarquent d'une planète où l'on ne s'exprime et ne pense qu'en rythme ! Ils ne jouent pas de la batterie... Ils jouent avec ! Ce sont deux sales gosses espiègles qui cherchent toujours à avoir la dernière note. S'ils ne sont jamais aussi heureux que lorsqu'ils jouent ensemble, ils feront tout (et surtout n'importe quoi) pour tenter de se voler la vedette. Leur inventivité et leur humour associés à l'exceptionnelle précision de leur jeu créent auprès du public une euphorisante sensation à la fois légère et tribale. Un pur *feel good show* !

Les Fills Monkey, dès 7 ans, jeudi 19 janvier, 20 h 30, L'Entrepôt, Le Haillan.
lentrepot-lehaillan.com

THÉÂTRE

Mythe

Porté par la belle présence habitée d'Élise Vigneron, prometteuse jeune marionnettiste issue de l'École nationale supérieure des Arts de la Marionnette, *Anywhere* convoque les mythes et les éléments naturels pour un résultat puissant de force et d'images. Glace, braise, brume, pierrier... Toutes les embûches barreront la route d'Œdipe, lui à qui les Dieux n'ont rien épargné (il a tué son père et épousé sa mère). Aveugle, accompagné de sa fille Antigone,

il quitte Thèbes et poursuit malgré tout sa route. Évoquant l'errance et la métamorphose intérieure à travers la transformation de matières éphémères, Œdipe est ici une marionnette de glace qui va peu à peu se liquéfier pour disparaître dans les brumes de la forêt des Érinyes, lieu de la clairvoyance. Saisissant !

Anywhere, Théâtre de l'Entrouvert, dès 10 ans, mardi 10 janvier, 20 h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac.
www.lechampdefoire.org



L'Arche part à 8 heures © Pierre Planchenault

Déluge

Trois pingouins, blottis l'un contre l'autre, contemplent la banquise et se chamaillent. Rien à faire d'autre dans ce paysage de glace et d'ennui. C'est alors qu'une colombe, messagère de Noé, leur annonce le déluge et les informe que deux places seulement sont disponibles dans la fameuse Arche. Ils vont donc tout faire pour cacher le troisième et embarquer tous



Mon prof est un troll © Frédéric Desmeure

ensemble. Aussi drôle que profond par ses situations inattendues et sa portée philosophique, *L'arche part à 8 heures* est un texte très riche, tant pour les sujets abordés que pour les images à mettre en scène. La metteuse en scène Betty Heurtebise, qui aime accompagner l'enfant et l'adulte à porter un regard critique et sensible sur le monde, sur les autres et sur eux-mêmes, ne manquera pas de nous amuser et nous dérouter avec cette histoire rocambolesque.

L'arche part à 8 heures, Cie La Petite Fabrique, dès 7 ans, mardi 17 janvier, 20 h 15, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.
signoret-canejan.fr

Monstre

C'est l'histoire de Max et Alice, deux enfants malicieux, qui voient arriver leur nouveau directeur d'école, un troll. Ce troll de directeur, M. Arrgghh, révèle très vite le côté obscur de sa force. Il dévore les enfants trop curieux, les envoie à la mine, et les force à manger des choux de Bruxelles au beurre de cacahuète. Rien que ça ! Alice et Max vont alors tout tenter : faire appel aux adultes, à l'inspecteur des écoles, au policier et au Président de la Fleurance. Malheureusement personne ne se mobilise. Le duo téméraire ne se laisse pas démonter et va surmonter cette situation par la solution la plus révolutionnaire et désarmante possible. Une réflexion métaphorique pleine de sens, qui entre en résonance avec l'imaginaire des enfants.

Mon prof est un troll, Collectif OS'O, dès 8 ans, mercredi 18 janvier, 14 h 30, Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles, mercredi 25 janvier, 14 h 30, Le Mascaret
www.carrecolonnes.fr



Uccellini D. R.

Création

Une peintre se tient là, debout face à sa toile. Pour commencer, elle n'a besoin de presque rien : de l'eau et de la terre. Elle attaque alors son tableau. Le tableau ne cessera de se transformer, de voir certaines de ses images disparaître, pour laisser place à d'autres figures poétiques. Des pinceaux, des éponges, de l'eau, de la terre, beaucoup

d'ocre et quelques pots de couleur. Une symphonie de sensations, de sons, de couleurs et de mouvements. Celle qui se tient là, debout face à sa toile, est une créatrice de rêves, de matières plastiques et sonores. Uccellini raconte l'art comme force vitale, comme mode de vie. L'art comme possibilité d'aller chercher et de rendre visible ce qui nous ressemble.

Uccellini, Skappa & Associés, dès 9 mois, samedi 21 janvier, 10 h 30, Centre Simone Signoret, Canéjan.
signoret-canejan.fr

Spectres

Dans un décor de maison hantée, deux danseurs, vêtus de longues robes grises et souples, dressent une étonnante galerie de figures spectrales. Apparitions flottantes, brumeuses ou silencieuses, fulgurances très sonores, c'est tout un monde invisible qui prend corps sous nos yeux. Mouvements glissants, surgissements, ralentis intenses, danses de têtes ou de mains sans corps évoquent les déplacements agités de ces êtres surnaturels. Un ballet étrange et hypnotique se déroule ainsi sous nos yeux créant des vignettes affolées et plutôt burlesques !

Les Ombres blanches, Cie Pernette, dès 6 ans, mercredi 25 janvier, 15 h, Théâtre Le Liburnia, Libourne.
www.ville-libourne.fr

Délicatesse

Artiste constructrice et manipulatrice d'objets en tout genre, Magali Rousseau nous livre un spectacle insolite et poétique. Né de l'envie de réunir les petites machines et autres objets volants qu'elle élabore depuis dix ans, *Je brasse de l'air* est un ingénieux parcours mécanisé au cœur de son histoire. Sur un texte simple et personnel, Magali Rousseau plonge le spectateur dans un espace hors du temps fait d'organismes fragiles, fins, délicats et touchants, de petites machines qui tentent de prendre leur envol, des mobiles qui se déploient... L'artiste nous guide dans une déambulation subtile, dans le noir, qui fait appel à notre capacité à toucher, à jouer, à comprendre. L'émotion est palpable dans cette aventure aérienne et puissante.

Je brasse de l'air, Magali Rousseau, à partir de 7 ans, vendredi 27 janvier, 19 h 30 et 20 h 30, samedi 28 janvier, 17 h, 18 h 30 et 20 h, Le Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac.
www.lechampdefoire.org

ARLETTE GRUSS

www.cirque-gruss.com



RETROUVEZ-NOUS SUR      

Avec nous, faites la différence !

ACHETEZ VOS PLACES

CIRQUE-GRUSS.COM

12
JAN.

AU

5
FEV.

BORDEAUX
PLACE DES QUINCONCES

RENSEIGNEMENTS ET LOCATIONS

À la billetterie du cirque et points de vente habituels

0 825 825 660

Service 0,18 € / min
+ prix appel

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • La Boulangerie de l'Hôtel de ville • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipale • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines • Lou La Belle

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Vinômes • GRETA • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • L'Alchimiste • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pèpère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC • La Machine à Musique

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Edmond Burger • The Coople's Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur

Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantes • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limité • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • CrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rinçe • Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu

Hay • Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot • La Taupinière

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express, cours d'Alsace-et-Lorraine • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More time • Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • O'Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Chez ta mère • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des

Faures • La Brebis sur le comptoir • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie des Étables • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Club House • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces

École ISBM • Galerie D. X • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale • Icart • Efaf • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lim'Art • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Angès • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Sup de Pub • Sup de Com • Talis Business School • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Act'Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • École Esmi •

Cours du Médoc / Raveziés

Galerie Arrêt sur Image • Boesner • Galerie Tattry • Esteban • Le Shogun

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocco Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquein Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel évaison • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Brasserie de la Piscine • École 3IS (Institut International de l'Image et du Son) • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Manufacture Atlantique •

Blanquefort

Mairie • Les Colannes • Médiathèque

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Ésines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billeterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social - Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac

Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tadoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie George • Maison Désiré • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet - château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villeneuve-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage • L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge

Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marcheprime

Caravelle

Pyla-Mouilleau

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Bourg-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

Libourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Portets

La Forge

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amelia Canta

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Cinéma de la Cité

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • West Rock

CHARENTE MARITIME

La Rochelle

Mairie • Médiathèque Michel Créneau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • L'Aquarium

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Cinéma Le Lido • Musée de Royan • Salle Jean Gabin

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma Le Rex • Théâtre municipal • Musée Labenche d'art et d'histoire • Le Conservatoire • L'espace Edmond Michelet

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des sept Collines (Scène conventionnée) • Cinéma Le Palace • La cour des arts • Des lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Gueret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle : La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Salle de spectacle : l'Acclameur • Musée des beaux-arts • Le Pilori : espace d'art visuel • Conservatoire danse et musique Augute-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel Manet • Le Rocksane • Musée du tabac

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre Fanlac • Théâtre Le Palace • Musée d'art et d'Archéologie du Périgord • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre Culturel François Mitterand

HAUTE-VIENNE

Limoges

Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • Salle : Zénith • L'Opéra de Limoges • Musée des beaux-arts • FRAC - Artothèque du Limousin • La Fourmi • Théâtre de l'union

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Dax

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda • Argui Théâtre

Mont-de-Marsan

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Théâtre municipal • Musée Despiauw-Wlérick • Café music

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • CapCiné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Centre culturel André Malraux • Compagnie Pierre Debauche

Marmande

Mairie • Médiathèque Albert Camus • Office du tourisme • Cinéma Le Plaza • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Hellet • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • La Poudrière • Spacejunk • Scène Nationale de Bayonne et Pays de l'Adour • onservatoire Maurice Ravel • La Luna Negra • Le caveau des Augustins • Centre Paul Vaillant Couturier

Biarritz

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Cinéma Le Royal • Bookstore • Les Rocailles • Cité du surf et de l'Océan

Pau

Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Le Bel Ordinaire • Image/Imatge • Le Parvis • Scène nationale Tarbes Pyrénées • La Centrifugeuse • Acces(s) - Ampli • Route du son - Les Abattoirs

Orthez

Image/imatge

VIENNE

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Cinéma Tap Castille • Le Dietrich • Jazz à Poitiers-Carré Bleu • Confort Moderne • Espace Mendès France • Librairie Gibert

IDTGV

Dans toutes les voitures-bar

Paris > Bordeaux
Paris > Toulouse
Paris > Hendaye

MONOPRIX

3, 2, 1...

CRAQUEZ

SOLDES*

SOLDES

SOLDES

MONOPRIX BORDEAUX

C.C. ST-CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30
OUVERTURE EXCEPTIONNELLE
LE 15 JANVIER DE 9H À 19H

MONOPRIX BOUSCAT GODARD

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30



MONOPRIX.FR

* À compter du 2 janvier 2017 pour les départements 54, 55, 57, 88 et du 11 janvier 2017 pour le reste de la France Métropolitaine, Corse incluse, sur une sélection d'articles signalés en magasin par une pastille de couleur, jusqu'à épuisement des stocks. MONOPRIX - SAS au capital de 61 751 696 € - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Cligny - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **NUMÉRIQUE** - Pré-presse : Altavia.

Avec pour fers de lance Marc-Emmanuel Zanoli et Guillaume Debut, des danseurs de l'Opéra national de Bordeaux ont monté le Ballet de Poche. Une singulière petite compagnie qui souffle ses deux bougies le 10 février au Casino de Bordeaux.

GRAND ÉCART



© Béatrice Ringebach

Le Ballet de Poche, c'est une bande de copains, tous danseurs au ballet de l'Opéra de Bordeaux, et ravis de l'être, ayant formé leur propre compagnie. Pas question donc de renier leur identité. Dans leurs spectacles, on voit des tutus et des pointes. « Pour montrer au public d'où on vient, notre bagage, notre enseignement, notre expérience, explique Marc-Emmanuel Zanoli, co-fondateur. Et parce que les gens qui ont entendu parler de nous ont envie de voir passer un tutu par-ci par-là. » Mais ce n'est pas que ça. Ce sont aussi des pièces éclectiques, sérieuses ou légères, aux univers disparates : classique, contemporain, burlesque, etc. Mais toujours avec une base classique.

« C'est vraiment notre atelier, selon Guillaume Debut, l'autre co-fondateur. On a droit à l'erreur. Le chorégraphe peut s'essayer. Il y en a pour tous les goûts. Les pièces sont très variées ; même s'il y en a une un peu plus faible, ça passe. » « On est autant investis, renchérit Marc-Emmanuel, mais il y a moins de stress et une plus grande liberté. »

Le Ballet de Poche est né d'un manque, celui de proposer ses chorégraphies. « À l'Opéra de Bordeaux, nous n'avons pas la possibilité de présenter notre travail, comme à Paris qui a ses Soirées jeunes chorégraphes. » Certains rongent leur frein.

La délivrance vient de Christine Jeannin. L'ex-danseuse de l'Opéra de Bordeaux a sa propre structure événementielle. Elle les invite à danser pour les journées du patrimoine le 13 septembre 2012 à Blaye. Ils sautent sur l'occasion. Rendez-vous est pris pour un spectacle de 45 minutes sur une scène installée dans le couvent des Minimes. Ils sont cinq : Marc-Emmanuel Zanoli, Guillaume Debut, Marina Guizien, Diane Le Floc'h et Stéphanie Roublot.

« L'idée, c'était de représenter notre petit groupe. C'est vrai que Ballet de Poche fait un peu sourire ! C'est... petit ! Mais on voulait montrer que l'on peut facilement se déplacer, avec des formules modulables : de l'intervention au spectacle complet, avec 4 à 10 danseurs. Cela permet aussi une plus grande proximité avec le public. »

Car si le ballet est de « poche » ; les danseurs, eux, ne le sont pas ! On y trouve aussi bien des membres du corps de ballet, des solistes (Claire Teyssière), des premiers danseurs (Oleg

Rogachev, Diane Le Floc'h) et même parfois des étoiles (Roman Mikhalev).

Quand on voit une Alice Leloup, en sorcière habitée dans *La Tempête* de Mauricio Wainrot au Grand-Théâtre cet automne, ou une Marina Guizien, l'une des leaders du corps de ballet, on ne peut que songer au Ballet de Poche. Incontestablement, les prises de rôles et la scène faites en sus consolident l'assurance des artistes dans la compagnie de Charles Jude. Car c'est sur scène qu'un danseur se fait, pas dans la salle de répétition. « On a de la chance d'avoir des professionnels de qualité. C'est très difficile à trouver lorsqu'on crée une structure indépendante ; ils n'ont pas forcément le niveau requis », estime Marc-Emmanuel.

Leur premier vrai spectacle a lieu en 2013 au théâtre La Pergola à Bordeaux Caudéran : « Dans le sillage du Tsar de la Danse, hommage à Rudolf Noureev. » On est un 11 novembre, un dimanche, en soirée. Pas très porteur comme date. Mais c'est gratuit. « On s'est dit que si la moitié du parterre était remplie, ce serait génial, confie Marc-Emmanuel. Car je connais des danseurs qui ont monté leur propre compagnie et qui avaient quatre spectateurs au début ! »

Sans aucun doute, ils bénéficient de la renommée de l'Opéra. Mais ce soir-là, une sorte d'alchimie s'opère. Le matin même, le petit groupe croise un bon génie : « Nous étions au théâtre, raconte Marc-Emmanuel, en train de tout préparer. Il n'y avait rien. Une dame est passée ; on lui a donné un prospectus. Elle en a parlé à son curé qui en a fait l'annonce à l'issue de la messe ! On a sur notre route quelques petits personnages comme ça, très gentils ! »

Le soir, la salle est comble. Des gens sont assis par terre. Le bouche-à-oreille a fonctionné. Tout n'est pas parfait ? Qu'importe ! Il y a de vraies réussites. Et surtout, un enthousiasme de part et d'autre de la scène. Le public est conquis. L'étoile russe Roman Mikhalev est le Dieu de la Danse, Noureev. « C'est toujours impressionnant de travailler avec des personnalités comme Roman ou Oleg, confie Marc-Emmanuel. Quand j'ai monté cette pièce pour Roman, *Sur le chemin*, je n'étais pas rassuré parce que j'ai une énorme admiration pour l'artiste et la personne. Je n'avais pas envie de me planter ! Ni surtout

de le planter ! » Mais le pari fut réussi : l'étoile est prête à poursuivre l'aventure. « C'est assez gratifiant et touchant de voir que de grandes personnalités ont envie de travailler avec nous ! »

Ce fut aussi l'occasion de voir la première version du *Lac du swing*, pièce de Guillaume Debut sur le *Soul Bossa Nova* de Quincy Jones, devenue aujourd'hui un des standards du Ballet de Poche. « J'aime bien donner de la vie aux personnages que je trouve parfois trop académiques. *Le Lac des cygnes*, par exemple, est un ballet très cadré, très solide, qui manque un peu de dérision. Tous les actes sont d'un solennel et d'un sérieux ! Ce cygne, quand il n'est pas devant tout le monde, comment s'amuse-t-il ? Ce sont des musiques que j'entends qui me donnent un univers, qui me parlent. Quand je crée, il y a toujours ce côté narratif, la mise en scène de personnages qui ne sont pas communs. »

Depuis la Pergola, les dates se sont enchaînées, mais pas plus d'une petite dizaine par an. Pour des raisons administratives, mais aussi parce que les danseurs doivent jongler avec leur emploi du temps à l'Opéra. Ils dansent et créent sur leur temps libre. Le 17 février 2015, date du dépôt officiel des statuts de l'association, le Ballet de Poche a pris son indépendance. Les deux bougies seront soufflées au Casino Barrière où ils se produisent le 10 février.

D'ici là, des danseurs de l'Opéra de Bordeaux qui appartiennent tous au Ballet de Poche se produiront le 22 janvier lors des 30^{es} Rencontres de la danse classique orchestrées par Gilbert Mayer dans le cadre du Mois de la danse à Cenon. Guillaume Debut offrira notamment *Mimique*, petite friandise chorégraphique burlesque avec sa complice Alice Leloup. Et Marc-Emmanuel Zanoli, sa *Schéhrazade*, pas de deux avec Claire Teyssière.

Sandrine Chatelier

Le Ballet de Poche,
dimanche 22 janvier, 15 h,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.culture-cenon.fr

vendredi 10 février, 20 h 30,
Casino Barrière Bordeaux.
www.casinosbarriere.com

→ Théâtre

Don Juan revient de la guerre

Texte **Ödön von Horváth**

Mise en scène **Guy Pierre Couleau**

5 → 14 janvier

Ce grand blessé de l'âme, condamné à errer entre les femmes et les ruines d'un monde en faillite, résonne ici de manière politique et mystique. Ce théâtre bâti avec trois fois rien, qui se construit sous nos yeux, interprété avec une lumineuse émotion par trois comédiens admirables, tient de la prouesse tant il fait rayonner cette œuvre crépusculaire...

→ Théâtre

Lorenzaccio



Texte **Alfred de Musset** Mise en scène **Catherine Marnas**

6 → 7 janvier

Avec un texte plus resserré rendant l'intrigue plus mordante et renforçant sa portée politique, la mise en scène très rock'n'roll de Catherine Marnas dynamite le drame historique et lyrique. Des moments de pure comédie et de belles scènes intimistes illustrent un spectacle baroque et flamboyant où pointe le désenchantement d'une jeunesse déçue.

→ Théâtre

Nobody

D'après les textes **Falk Richter** Mise en scène **Cyril Teste**

11 → 20 janvier

Cyril Teste explore au scalpel la lucidité politique décapante du dramaturge allemand, Falk Richter. Sur scène, du pur théâtre avec quatorze acteurs filmés à vue par deux cameramen et, au-dessus du décor, une projection en direct avec gros plans et flash-back. La maîtrise est sidérante, la réalisation technique, éblouissante de précision, et les acteurs totalement bluffant de virtuosité dans ce portrait de groupe pour qui le burn out sonne dès la trentaine.

→ Théâtre

Ravie



Texte **Sandrine Roche**

Mise en scène **Sonia Millot** et **Vincent Nadal**

24 → 28 janvier

Même pas peur ! La 7^e chèvre de Monsieur Seguin n'a peur ni de la nuit, ni de l'inconnu, et surtout pas du LOUP ! Séduite par les récits alléchants des fantômes de ses aînées, la téméraire Blanquette a soif d'aventures. Dans cette relecture ludique du célèbre conte provençal, la compagnie bordelaise Les Lubies signe une délicieuse invitation à dompter ses peurs.



→ Théâtre

La Folle Journée ou le Mariage de Figaro

Texte **Beaumarchais** Mise en scène **Rémy Barché**

24 → 28 janvier

Chef-d'œuvre du théâtre français et texte politique qui préfigure la Révolution française, Rémy Barché nous offre une mise en scène drôle et lumineuse de ce mariage inaccessible qui nous propulse au milieu d'une aristocratie dépravée, pervertie par l'opulence, le sexe, la bière fraîche et la fumée de cigarette. Une lutte des classes menée à vive allure, joyeuse et profondément optimiste.

→ Théâtre

Reality

Un spectacle de **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini**

31 janvier → 4 février

En 2000 à Cracovie, à la mort d'une femme au foyer, sa fille découvre 748 carnets dans lesquels elle a consigné, scrupuleusement, minutieusement, les menus faits de sa vie : 38 196 appels téléphoniques, 23 397 personnes saluées, 70 042 émissions de télévision regardées... Daria Deflorian et Antonio Tagliarini s'emparent de cette existence cataloguée dans sa banalité avec une fraîcheur et une délicatesse souvent très drôles qui évoquent les fragments de Georges Perec. Tout le talent du duo, complice, émouvant, irrésistible, est de faire passionnément théâtre avec le quotidien. Et transformer ainsi une existence anonyme en œuvre poétique.



Théâtre du Port de la Lune

Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
Tram C (Arrêt Sainte-Croix)

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

boesner

MATÉRIEL POUR BEAUX-ARTS

À Bordeaux,
un lieu entre l'idée et l'Art !

BOESNER BORDEAUX

Galerie Tatry • 170 cours du Médoc • 33 300 BORDEAUX

Tél. : 05 57 19 94 19 • bordeaux@boesner.fr

Tram C : Grand parc • Parking gratuit

boesner.fr